

# LaRevueDurable

Pour s'informer et s'engager sur l'écologie

**www.leclimatentrenosmains.org**  
est en ligne!

**RENCONTRE** JEAN-CHRISTOPHE HADORN :  
**Si l'on veut sauver l'avenir,  
il faut investir massivement  
dans le photovoltaïque**

**Le charbon, ennemi public numéro un**

**Guide pour un tourisme proche et durable**

**Marche et paysage,  
le rôle de l'expérience vécue**

**MINIDOSSIER**

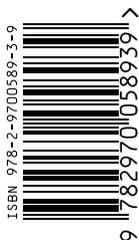
**La compensation volontaire  
de plus en plus dévoyée**



**DOSSIER**

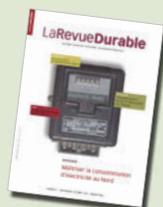
**VERS  
UN TOURISME  
DE PROXIMITÉ, RICHE  
D'EXPÉRIENCES FORTES**

CHF : 15.- 5 : 9.-



# Commandez des numéros de LaRevueDurable par thèmes... ... et profitez d'en recevoir 6 pour le prix de 5 !

## Consommation (3)



numéro 1  
**Maîtriser la consommation d'électricité au Nord**  
septembre-octobre 2002



numéro 13  
**Briser un tabou : réduire la consommation**  
novembre-décembre 2004-janvier 2005



numéro 22  
**Briser un cercle vicieux : réduire les déchets**  
septembre-octobre-novembre 2006



numéro 11  
**Quel tourisme pour une planète fragile ?**  
juin-juillet-août 2004



numéro 20  
**Agriculture locale et commerce équitable**  
avril-mai-juin 2006



numéro 29  
**Energie agricole, séparer le bon grain de l'ivraie**  
mai-juin 2008

## Eau (5)



numéro 4  
**Préserver les ressources naturelles et la paix**  
mars-avril 2003



numéro 14  
**Vivre ensemble en mégapole**  
février-mars 2005



numéro 16  
**Touche pas à mon littoral**  
juillet-août 2005



numéro 7  
**L'eau est l'affaire de tous**  
octobre-novembre 2003



numéro 15  
**Faire face aux changements climatiques**  
avril-mai-juin 2005



numéro 19  
**Des technologies appropriées**  
février-mars 2006

## Société (6)



numéro 8  
**Education et développement durable : le vrai chantier**  
décembre 2003-janvier 2004



numéro 23  
**Ecologie : de la sensibilisation à l'engagement**  
décembre 2006-janvier-février 2007



numéro 25  
**L'écologie industrielle ramène l'économie aux limites de la Terre**  
juin-juillet 2007



numéro 10  
**Ecologie et emploi : un mariage de raison**  
avril-mai 2004



numéro 24  
**Démographie : objectif partage**  
mars-avril-mai 2007



numéro 27  
**L'écologie, une affaire de droits et de justice**  
novembre-décembre 2007-janvier 2008

## Autres thèmes (1) (2) (4)

**Agriculture et biodiversité (1)**  
numéros 2, 6, 7, 12, 20, 26]

**Construction, Ville et Mobilité (2)**  
numéros 5, 9, 14, 17, 18, 19]

**Energie (4)**  
numéros 1, 9, 15, 17, 25, 29]

Pour commander une ou plusieurs séries, renvoyez-nous ce coupon à :

Cerin Sàrl  
rue de Lausanne 23  
CH-1700 Fribourg  
ou faxez-le au +41 (0)26 321 37 12  
ou téléphonez au +41 (0)26 321 37 11  
ou remplissez-le sur internet :  
[www.larevedurable.com/commander-des-numeros.html](http://www.larevedurable.com/commander-des-numeros.html)

Je commande la ou les séries suivantes : (Six numéros pour le prix de cinq, frais d'envoi inclus)

\_\_\_\_\_

au prix de 45 € ou 65 CHF pour les abonnés  au prix de 55 € ou 75 CHF pour les non-abonnés

Mme  M. Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Localité / Pays \_\_\_\_\_

Date et signature \_\_\_\_\_

Accompagnez cette commande d'un chèque impérativement libellé à l'ordre de CERIN Sàrl (uniquement pour la France) ou attendez de recevoir votre facture avec mention de toutes les autres possibilités de paiement.

Attention, la composition des séries proposées n'est pas modifiable

**ÉDITORIAL** par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

## Alerte à la duperie écologique !

3

L'être humain a besoin d'être rassuré sur son sort. C'est sur ce terreau de tous temps fertile que prospère aujourd'hui un phénomène qui mine la cause écologique : le Greenwashing. Cette pratique, qui consiste à dire plutôt qu'à faire, à prétendre plutôt qu'à accomplir, à afficher plutôt qu'à prouver par les actes, à déclarer sa flamme à l'écologie plutôt qu'à épouser sa cause, à parler de la maison qui brûle tout en étant le premier à regarder ailleurs est plus que jamais aux avant-postes des stratégies d'image et de communication.

Si le Greenwashing enfle tant en ce moment, c'est qu'il doit répondre à une profonde attente. A l'espoir que tout ira bien. Que les craintes à propos du climat qui se détraque, par exemple, s'estomperont, voire s'évanouiront d'elles-mêmes. La thèse que le péril est réel, immense, imminent, se heurte à cette hypothèse rivale aussi coriace que tenace malgré les démentis permanents : pas de panique, tout finira par s'arranger d'une quelconque manière. Grâce à la science, au génie humain, à l'inventivité qu'exacerbe la concurrence qui règne entre les agents économiques.

Fondamentalement, le Greenwashing – en bon français, la duperie écologique – vise à persuader qu'il n'est pas besoin de changer les pratiques collectives. Et s'il fait tant florès depuis quelque temps dans les déclarations d'intention des politiques et dans les discours des chefs d'entreprise, pourtant usuels boucs émissaires de la vindicte écologique, c'est certainement parce qu'il fait écho à une profonde aspiration du grand public, qui voudrait pouvoir être rassuré à bon compte.

La manière dont l'écotourisme, par exemple, semble faire l'unanimité alors qu'il occulte le problème environnemental numéro un du tourisme, soit le déplacement vers les destinations « vertes » souvent à l'autre bout du monde, est absolument remarquable. De même que la façon dont une version contreproductive de la compensation volontaire triomphe pour le plus grand bonheur des banques d'affaires (voir page 64). Sans parler, bien sûr, des habitudes postures sur le développement durable ou les énergies renouvelables, dont le seul but est de faire croire – à tort – qu'on s'occupe sérieusement du problème.

Une ligne de front sépare ceux qui ne demandent qu'à succomber à cette désormais omniprésente duperie de ceux qui la refusent. Les premiers sont encore très majoritaires, mais les seconds sont loin d'avoir abandonné la partie. Pour preuve les initiatives majeures de tourisme lent et de proximité, qui prennent leur essor (voir le dossier page 14), les analyses de Jean-Christophe Hadorn sur le solaire photovoltaïque sans cesse écarté en France et en Suisse (voir son interview page 9) et les actions que LaRevueDurable soutient, voire initie : lutte contre le charbon à Fribourg (page 7) et contre les émissions de gaz à effet de serre d'une manière générale avec Le climat entre nos mains (page 70).

Avec cette initiative sur le climat, toute l'équipe de LaRevueDurable s'engage et se mobilise au-delà du « seul » journalisme et de l'édition. Son espoir est que ses lecteurs – et bien d'autres ! – y trouvent une aide et une incitation pour parvenir, eux aussi, à saisir ce problème à bras-le-corps dans tous les registres de leur vie quotidienne, tant privée que professionnelle.

### Une publication de CERIN Sàrl

Rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Fax : + 41 (0)26 321 37 12

www.larevuedurable.com

### Directeur de la publication :

Jacques Mirenowicz

### Rédacteurs responsables :

Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Tél. : + 41 (0)26 321 37 10

### Mise en page, iconographie et maquette

de couverture : Jean-Christophe Froidevaux

Photo couverture : Robyn Mackenzie/Dreamstime

Illustrations : Tom Tirabosco

Correction : Anne Perrenoud

### Ont également participé à ce numéro :

Dominique Hartmann, Valérie Kottmann, Jan Rosset, Nicolas Rousson et Morgane Vergères

### Projet Le climat entre nos mains :

Nathalie Tissières

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

### Communication, marketing et publicité :

Hélène Gaillard et Jan Rosset

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Abonnements : Fabienne Mazenauer

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Tirage : 13 000 exemplaires

Maquette : Nicolas Peter et Marc Dubois

Impression : Atar Roto Presse SA,

rue des Sablières 13, 1214 Vernier

Papier : 100 % recyclé, blanchi sans chlore

Commission paritaire : 1009 N 08170

Avec le soutien de la Banque Franck,

Galland & Cie SA et de l'association

Les amis de LaRevueDurable

# Les beaux jours durables

Helvetas, association suisse pour la coopération internationale, vous propose des produits qui apportent des revenus stables aux producteurs dans les pays en développement, et dont vous profiterez ainsi deux fois plus tout au long des journées ensoleillées! Vivre des vacances et des loisirs durables, c'est aussi choisir des articles produits dans le souci de l'environnement et des conditions de travail.



## Linge de plage «Water for Life»

Ce linge en coton-velours, décoré d'un motif de la designer Mirjam Andres, a été confectionné par l'entreprise Remei. Grandeur 80 x 160 cm. Lavable à 60° (FNW) Fr. 89.–



## Collection Mali «Fyere»

Débardeur, sans manches, avec encolure en V. Couture décorative. Doux et souple, 100% coton bio du Mali. Cintré. La taille S correspond à un 36 – 38. Avec le label Max Havelaar. Lilas: S (TQ32S), M (TQ32M), L (TQ32L), XL (TQ32X) Fr. 32.–



## Des ballons pour jouer fair play

Le premier ballon certifié Max Havelaar et FSC! Un ballon de haute qualité au look retro. Poids et taille aux normes officielles. Produit dans le respect de bonnes conditions de travail dans un petit atelier au Pakistan. Avec du caoutchouc naturel exploité durablement. Un plus pour les fans de foot! (QBB) Fr. 39.–



## «Schlaps»

Ces nus-pieds agréables à porter en plein été sont aussi produits au Pakistan par Ethletic notre fabricant de ballons. Le caoutchouc naturel certifié FSC provient du Sri Lanka et de l'Inde. Livrés dans un sac en coton bio. Unisexe, noir/gris, tailles 36 à 46. 36 (QZA1), 37 (QZA2), 38 (QZA3), 39 (QZA4), 40 (QZA5), 41 (QZA6), 42 (QZA7), 43 (QZA8), 44 (QZA9), 45 (QZA10), 46 (QZA11) Fr. 29.–

## Sac de couchage

Ce sac de couchage en soie est un compagnon de voyage léger qui ne prend pas de place dans les bagages! Avec emplacement double pour un oreiller. Longueur totale 220 cm, largeur 85 cm, poids 205 g. Pas de fermeture éclair. Artisanat du Vietnam. 100% en soie. En bordeaux (VSE), Ecru (VSA), Doré (VSD), Pétrôle (VSB) Fr. 89.–



Vous trouvez ces articles et tout notre assortiment dans notre FairShop en ligne sur [www.helvetas.ch](http://www.helvetas.ch), et dans notre Boutique à Lausanne, à la rue de la Mercerie 3. Plus obtenir plus d'informations et notre catalogue: 021 323 33 73 ou [romandie@helvetas.ch](mailto:romandie@helvetas.ch)

◀ **helvetas** ▶  
Agir pour un monde meilleur.

**Kid y bio**.com

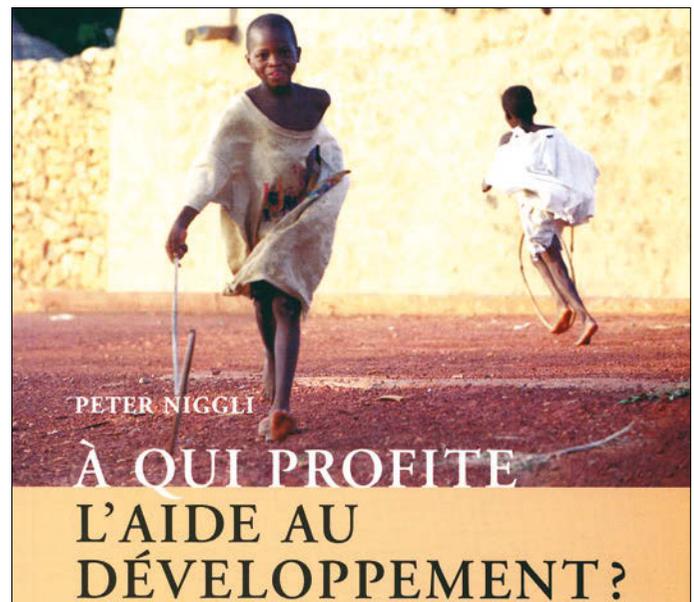


Boutique en ligne  
Produits Bio et Naturels  
pour les bébés et les mamans

- Couches lavables
- Echarpes de portage
- Textiles biologiques
- Doudous & peluches
- Soins & Hygiène
- Bien Etre
- Tout pour la grossesse et l'allaitement

Bien-être du bébé, Environnement, Commerce Equitable  
Transparence et Pédagogie

[www.kidybio.com](http://www.kidybio.com)  
[contact@kidybio.com](mailto:contact@kidybio.com)  
Grand rue, F - 05230 Chorges  
+33 (0)6 18 69 19 85



Des voix influentes mettent en question l'efficacité de l'aide au développement. Peter Niggli, directeur d'Alliance Sud, répond à ces critiques dans son nouveau livre. Il montre en quoi la coopération internationale est nécessaire, ses succès et ses limites. Une contribution essentielle au débat sur la politique Nord-Sud de la Suisse.

Peter Niggli,

*A qui profite l'aide au développement? Controverses et nouvelles pistes*  
Alliance Sud et Edition d'en bas, 200 pages, CHF 24.-/Euros 14.-  
Commandes (Suisse) : [lausanne@alliancesud.ch](mailto:lausanne@alliancesud.ch) ou 021 612 00 95

3 **ÉDITORIAL**6 **BRÈVES** sur le changement climatique7 **COUP DE PROJECTEUR**8 **BRÈVES** générales9 **RENCONTRE**

JEAN-CHRISTOPHE HADORN :

Si l'on veut sauver l'avenir, il faut investir massivement dans le photovoltaïque

**DOSSIER****VERS UN TOURISME DE PROXIMITÉ, RICHE D'EXPÉRIENCES FORTES**15 *Éditorial et sommaire du dossier*16 *Situation du tourisme dans le monde*19 *Moins loin, moins vite, mais partout et plus intensément*20 *Il faut inventer un tourisme moins mercantile, de proximité et plus lent*23 *Marche et paysage, le rôle de l'expérience vécue*26 *Tours à pied*28 *Mark Smith, héraut du train et du bateau au Royaume-Uni et en Europe*30 *Comment et pourquoi réhabiliter les « trains de plaisir »*34 *Swisstrails, plus grand réseau de mobilité à force musculaire humaine*37 *Werfenweng, en Autriche, trouve la clef de la mobilité douce*38 *Balades à vélo*41 *Le tourisme de nature dans les Alpes, entre économie régionale et protection des paysages*44 *Tourisme de nature et de paysage*47 *Prendre des vacances au cœur du patrimoine culturel*50 *Tourisme de patrimoine*52 *France, destination idéale pour un tourisme doux*54 *Agences spécialisées*55 *Guide pour un tourisme proche et durable*58 **CORRESPONDANCE**61 **BRÈVES** sur les enfants62 **CAMPAGNES**63 **AGENDA**64 **MINIDOSSIER***La compensation volontaire de plus en plus dévoyée*

LRD

70 **INITIATIVE***www.leclimatentrenosmains.org est en ligne !*

LRD

9



Jean-Christophe Hadorn  
**Si l'on veut sauver l'avenir, il faut investir massivement dans le photovoltaïque**

20



**Il faut inventer un tourisme moins mercantile, de proximité et plus lent**

RAFAEL MATOS-WASEM

23



**Marche et paysage, le rôle de l'expérience vécue**

BERTRAND LÉVY

30



**Comment et pourquoi réhabiliter les « trains de plaisir »**

ANTOINE DEBIÈVRE

41



**Le tourisme de nature dans les Alpes, entre économie régionale et protection des paysages**

DOMINIK SIEGRIST

53



**Guide pour un tourisme proche et durable**

LRD

64



**La compensation volontaire de plus en plus dévoyée**

LRD

70



**www.leclimatentrenosmains.org est en ligne**

LRD



# Brèves sur le climat

6

## Le G8 encore trop timide

A Toyako, au Japon, début juillet, les huit pays membres du G8 ont signé une déclaration qui fixe « un objectif de réduction d'au moins 50 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 » et appelle « toutes les principales économies » à relever le défi mondial du climat.

Ce texte est un très timide pas en avant du G8 sur le sujet : il ne donne ni référence (50 % par rapport à quoi ?) ni échéance à court terme (alors que l'impératif est de réduire les émissions le plus vite et le plus fortement possible) ni rôle spécifique aux membres du G8 (alors que leur responsabilité historique est écrasante).

Réunis au sein du G5, la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil et le Mexique ont épinglé ces trois lacunes : « Il est essentiel que les pays développés montrent la voie et réduisent en 2020 leurs émissions de gaz à effet de serre [...] d'au moins 25 à 40 % par rapport à leur niveau de 1990 et en 2050 de 80 à 95 % », résumant-ils.

## James E. Hansen, vingt ans après

Pour donner satisfaction au G5, l'implication des Etats-Unis est cruciale. A cet égard, le successeur de George Bush à la Maison-Blanche fin 2008 écouterait-il James E. Hansen, l'une des plus grandes autorités scientifiques sur le climat – il dirige le Goddard Institute for Space Studies (GISS) à la Nasa – et l'un des principaux avocats de la cause climatique dans le monde ?

S'exprimant devant le Congrès des Etats-Unis le 23 juin 2008 à la demande des élus démocrates, vingt ans exactement après son intervention devant ce même Congrès, qui donna l'impulsion médiatique qui manquait alors au problème, James E. Hansen a lancé un vibrant message à ses compatriotes, qui éliront bientôt leur nouveau président.



Faisant le point sur le climat, cet homme de 67 ans a mis ses auditeurs au pied du mur, leur rappelant que « la machine climatique est proche d'un dangereux point de bascule ». Selon lui, les dirigeants d'entreprise qui ont nourri le scepticisme sur la réalité du changement climatique « devraient être jugés pour haut crime contre l'humanité et la nature ».

Son mot de la fin : « Le temps est compté. L'élection de 2008 est décisive pour la planète. Si les Etats-Uniens envoient paître les députés les plus brontosaures, si Washington s'adapte pour répondre au changement climatique, alors nos enfants et nos petits-enfants peuvent garder de grandes espérances. »

## Les Britanniques doutent

Sûrement à cause de ceux qui sèment le doute dans les esprits, une majorité de Britanniques n'est toujours pas convaincue du rôle de l'activité humaine dans le réchauffement du climat. Et nombreux sont ceux qui pensent que les scientifiques, à l'image de James E. Hansen, exagèrent le problème. Voilà les principaux résultats rendus publics fin juin d'un sondage très inquiétant réalisé par Ipsos Mori outre-Manche pour le quotidien national *The Observer*.

Les trois quarts des 1039 adultes interrogés se déclarent concernés par le problème, mais 60 % pensent que « de nombreux experts scientifiques continuent de douter de la contribution de l'activité humaine au changement climatique » et 40 % « pensent parfois que le changement climatique n'est peut-être pas aussi grave que les gens disent ».

De façon incohérente, les deux tiers des sondés accusent les politiques de ne pas en faire assez pour résoudre le problème... tandis que la même proportion critique les tentatives du Gouvernement britannique d'imposer des réglementations ou d'augmenter les taxes.

Beaucoup ne veulent pas changer leurs habitudes et seule une petite minorité juge nécessaire d'en changer de façon radicale en prenant moins la voiture et l'avion.

## Le Royaume-Uni investit dans les énergies renouvelables

Dans ce contexte très défavorable, le Gouvernement britannique a présenté, fin juin, un plan d'investissement de 100 milliards de livres sterling (126 milliards d'euros) sur douze ans destiné à multiplier par dix le recours aux énergies renouvelables au Royaume-Uni, à réduire ses émissions de gaz à effet de serre et à limiter sa dépendance aux hydrocarbures. Ces propositions visent à porter à 15 % en 2020 (contre 5 % aujourd'hui) la part des énergies renouvelables dans l'énergie consommée (un tiers pour l'électricité). Le plan prévoit d'installer 7000 nouvelles turbines éoliennes : 4000 sur terre et 3000 en mer.

Selon le premier ministre Gordon Brown, le secteur des énergies renouvelables représente un potentiel de 160 000 emplois. « Il s'agit du plus important changement dans notre politique énergétique depuis l'avènement de l'électricité nucléaire », a déclaré Brown. Cependant, son plan inclut la relance des filières nucléaire et... charbon.

## Sur la piste du méthane

Connaissant l'importance du méthane (CH<sub>4</sub>) en tant que gaz à effet de serre [Benjamin Dessus. Le méthane d'origine agricole, cible à privilégier dans la lutte contre le changement climatique, *LaRevueDurable* n° 29, mai-juin 2008, pages 37-39], la piste est bonne à suivre : des chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) ont montré qu'il est possible de diminuer de 30 % en moyenne la production de CH<sub>4</sub> des vaches laitières en incorporant des huiles végétales riches en acides gras polyinsaturés dans leur alimentation.

Différents essais menés au centre Inra de Clermont-Ferrand-Theix par l'unité de recherche sur les herbivores révèlent qu'un apport de 6 % de lipides issus de la graine de lin réduit la production de CH<sub>4</sub> des animaux de 27 à 37 %, leur niveau de production étant maintenu ou diminué selon les cas.

Reste à évaluer l'efficacité de cette approche à l'échelle de la chaîne de production ou d'un territoire en tenant compte de critères environnementaux (entretien du territoire et de la biodiversité...), sociétaux (qualité des produits, restriction de l'emploi d'additifs alimentaires...) et économiques.

LRD

# Le charbon, ennemi public numéro un à Fribourg et ailleurs dans le monde

En ce 9 mai 2008, la une du quotidien fribourgeois *La Liberté* annonce : « Groupe E opte pour l'usine à charbon. » Groupe E est l'entreprise de production et de fourniture d'électricité qui, en l'absence de libéralisation du marché de l'électricité en Suisse, détient le monopole dans les cantons de Fribourg et de Neuchâtel. Pour plusieurs clients captifs de cette entreprise, dont *LaRevueDurable*, ce choix, immoral, est désastreux.

Au moment où nous nous apprêtons à mettre en ligne avec confiance notre site Le climat entre nos mains<sup>1</sup>, la nouvelle nous a consternés : Groupe E compte investir 100 millions d'euros (162 millions de francs) dans la construction d'une centrale à charbon... à Brunsbüttel, à l'embouchure de l'Elbe, dans le Schleswig-Holstein, au nord de l'Allemagne. Pour contrer cette décision calamiteuse, et même immorale, nous avons immédiatement, avec quelques autres, créé le collectif Non au charbon !<sup>2</sup>

## Calamiteuse

Calamiteuse parce que, du point de vue du climat, le charbon est la pire source d'énergie qui soit pour générer de l'électricité. Alors que la combustion du gaz naturel produit 400 grammes de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) par kilowattheure, et les énergies renouvelables en moyenne 30 g par kWh, la centrale qui intéresse Groupe E en rejettera de façon directe 730 g par kWh. Et comme elle brûlera du charbon non pas allemand, mais nord-américain, sud-africain et australien, elle émettra, au bilan, 835 g de CO<sub>2</sub> pour chaque kWh produit.

Mais le plus important à comprendre est que le système climatique est tel que pour ne pas dépasser la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à coup sûr dangereuse pour l'humanité (350 parties par million (ppm) de CO<sub>2</sub>)<sup>3</sup>, il est

impératif de baisser leurs émissions *le plus tôt et le plus fortement possible*. La poursuite de la tendance actuelle durant la prochaine décennie élimine pratiquement toute chance d'un retour rapide à un niveau qui éviterait des effets catastrophiques.

Pour inverser cette tendance, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), qui fait référence sur le sujet, préconise l'abandon pur et simple du charbon. Le plus important climatologue de la Nasa aux Etats-Unis, James E. Hansen, juge nécessaire, en plus de réformer les pratiques agricoles et forestières et de taxer le carbone, d'établir un moratoire sur la construction de nouvelles centrales électriques à charbon et leur bannissement complet, à l'échelle mondiale, d'ici 2030.

Ce chercheur raisonne ainsi<sup>4</sup> : « Le gaz et le pétrole contiennent assez de CO<sub>2</sub> pour atteindre 350 ppm de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, peut-être même au-delà. Et il est à peu près clair que ces deux combustibles seront entièrement utilisés. Or, il est difficile de capter le CO<sub>2</sub> issu du pétrole puisqu'il est utilisé par des sources mobiles. Et à ce jour, aucun plan ne prévoit de capter une partie du CO<sub>2</sub> issu des centrales électriques à gaz. Dès lors, la seule manière de maintenir le CO<sub>2</sub> sous les 350 ppm est d'éviter les émissions dues au charbon, donc de ne plus construire de centrales à charbon tant qu'on ne saura pas séquestrer le carbone. »

Et James E. Hansen de relever : « Je ne crois pas que les politiques aient compris cela, parce que de nombreux pays partent droit devant et font des plans pour construire des centrales à charbon. » Le Gouvernement du canton de Fribourg, actionnaire de Groupe E à 78 %, l'a-t-il compris ? Cela vaudrait mieux, car il doit décider ou non d'investir dans la centrale de Brunsbüttel en principe à la fin de l'année.

## Immorale

Avaliser ce choix serait immoral, parce qu'il est désormais clair que ne pas freiner au plus vite les émissions de gaz à effet de serre – à Fribourg comme partout sur la planète –, c'est menacer la survie de centaines de millions de

personnes. L'un des arguments des dirigeants de Groupe E est à ce titre frappant : puisque d'autres investissent dans le charbon, estiment-ils en substance, notamment en Allemagne ou en Chine, nous pouvons bien en faire autant. Autrement dit : le comportement immoral des autres légitimerait sa propre immoralité. Non seulement cette justification de bazar est contraire à toute éthique élémentaire mais, appliquée à l'échelle mondiale, elle rendrait la situation de l'humanité bientôt ingérable.

Le 25 juin 2008, l'ex-secrétaire général des Nations unies Kofi Annan a lancé l'idée d'une Alliance globale pour la justice climatique, afin de financer l'adaptation au changement climatique dans des pays qui ne sont en rien responsables du problème. Il est pourtant clair qu'aucune justice climatique ne verra le jour si l'on continue d'investir dans le charbon. Le meilleur fondement d'une telle justice consiste à trouver une alternative. Voilà un beau défi, que le prochain dossier de *LaRevueDurable* abordera. ■

1 [www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)

2 [www.nonaucharbon.ch](http://www.nonaucharbon.ch)

3 Ou 445 à 490 ppm de CO<sub>2</sub> équivalent

4 [www.grist.org/news/maindish/2007/05/15/hansen](http://www.grist.org/news/maindish/2007/05/15/hansen)

## Quelques actions concrètes

Pour faire entendre sa voix, le collectif Non au charbon ! a écrit une lettre ouverte au directeur de Groupe E pour lui demander d'abandonner l'idée d'investir dans le charbon. Puis au Gouvernement du canton de Fribourg, le Conseil d'Etat constitué de ses sept ministres, pour l'exhorter de s'opposer à cet investissement. Il a ensuite lancé une pétition sur internet pour faire valoir son point de vue : [www.nonaucharbon.ch](http://www.nonaucharbon.ch)

Cette pétition comptabilise les résidents fribourgeois et neuchâtelois, clients captifs de Groupe E. Mais tout soutien depuis d'autres cantons, la France et la Belgique est bienvenu, car le changement climatique ne connaît pas de frontière. Les pétitionnaires sont en outre libres de donner leur avis sur le site.

LRD



## Brèves générales

8

### *Détruire l'environnement est un crime*

Les atteintes graves à l'environnement commises dans les vingt-sept Etats membres de l'Union européenne seront désormais considérées comme des crimes. Le Parlement européen a voté le 21 mai 2008 une directive qui définit une liste minimum de comportements délictueux, qui relèveront du droit pénal dans chaque Etat de l'Union. Aussi bien les actes délibérés que les cas de négligences graves pourront être sanctionnés pénalement.

### *Ministère du Grenelle*

Un an après sa création, le Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire est, selon les termes du ministre Jean-Louis Borloo, « en ordre de marche, notamment pour réussir la présidence française de l'Union européenne jusqu'à fin 2008 et ses grandes échéances climat-énergie ».

Le regroupement de quatre pôles ministériels (équipement, écologie, énergie et aménagement du territoire) en une seule structure est sans doute le plus grand bouleversement ministériel récent. Issue des décisions du Grenelle de l'environnement, cette réorganisation s'inscrit dans le cadre de la réforme de l'Etat français.

### *La France et le nucléaire*

Ce que l'Etat français n'a pas réformé, en revanche, c'est son goût pour le nucléaire, exclu du Grenelle. A l'instigation du réseau Sortir du nucléaire, plusieurs milliers d'antinucléaires ont défilé, le samedi 12 juillet, contre l'annonce de Nicolas Sarkozy, le 3 juillet, de construire en France un deuxième réacteur EPR (réacteur pressurisé européen). Ce même réseau a lancé la campagne nationale « Ni nucléaire ni effet de serre » avec le soutien d'une ribambelle d'organisations.

Alors que la Commission européenne doit fonder d'ici la fin de l'année sa politique de lutte contre le changement climatique, Sortir du nucléaire nie le rôle du nucléaire pour stabiliser le climat et réclame l'arrêt de cette filière et la mise en œuvre d'une politique énergétique fondée sur les économies d'énergie et les énergies renouvelables.

[www.ninucléaire-nieffetdeserre.org](http://www.ninucléaire-nieffetdeserre.org)

### *Anomalies à Flamanville*

L'autorité de sûreté nucléaire (ASN) a relevé des anomalies sur le chantier de Flamanville, dans la Manche, où EDF construit le premier réacteur EPR sur sol français. La disposition des armatures métalliques ne correspondant pas au plan, elle a obtenu la suspension momentanée des opérations de coulage du béton. Le premier réacteur nucléaire EPR dans le monde, en voie d'édification en Finlande, a lui aussi connu des problèmes liés à la qualité de son enveloppe.

### *Pollution radioactive au Tricastin*

La responsabilité de la Socatri, filiale d'Areva, est mise en cause dans une fuite radioactive – 20 m<sup>3</sup> d'effluents contenant 240 kg d'uranium – sur le site nucléaire du Tricastin, dans le Vaucluse, dans la nuit du 7 au 8 juillet. Elle l'est aussi dans les retards pris avant le lancement de l'alerte et du plan d'urgence. La fuite a eu lieu vers 23h le 7, mais l'ASN n'a été prévenue qu'à 7h30 le lendemain et les maires des communes riveraines en début d'après-midi. Le 9, Jean-Louis Borloo a indiqué que « toutes les conclusions devront être tirées, notamment en termes d'éventuelles suites pénales et administratives ».

### *Le pétrole et les Indiens*

L'Aidesep, organisation des Indiens d'Amazonie péruvienne, attaque en justice l'entreprise française Perenco, spécialisée dans l'extraction de pétrole. Début 2008, Perenco a acheté l'entreprise états-unienne Barrett Resources (Pérou) LLC et, avec elle, des concessions pour exploiter le plus grand gisement pétrolier découvert depuis trente ans au Pérou, au nord du pays, en pleine forêt amazonienne.

Au moins deux tribus isolées d'Indiens vivent à cet endroit. Restés à l'écart de la civilisation occidentale, leurs membres risquent de perdre leur culture et leur santé : il n'est pas rare qu'en cas de contacts, la moitié de la population indigène succombe à une épidémie. Pour éviter ce désastre, l'Aidesep poursuit la campagne pétrolière, à qui elle reproche de ne pas respecter la législation internationale sur les peuples indigènes.

### *Les Barcelonais et l'eau de Marseille*

Depuis mai 2008, des bateaux appareillent au port de Marseille avec à leur bord plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes d'eau douce. Destination : Barcelone, où cette ressource se fait rare. La Catalogne

manque d'eau après une période de sécheresse. Une disette appelée à se prolonger jusqu'à ce que trois stations de dessalement d'eau de mer soient mises en service en 2009. Incapables de répondre à un problème récurrent depuis les années 1980 en instaurant une gestion durable de leur eau, les autorités catalanes s'en remettent à des solutions d'urgence.

### *L'environnement séduit les publicitaires*

En France, une enquête de l'Association des professionnels pour une publicité responsable et de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) montre que de plus en plus d'annonces utilisent des arguments environnementaux. Près de 3 % des 17 129 messages publicitaires passés au crible durant le deuxième semestre 2007 ont un contenu en lien avec l'environnement. C'est plus du double de la proportion enregistrée un an auparavant. Cette évolution prouve que le thème occupe toujours plus de place dans les esprits, mais près d'un message sur cinq ne respecte pas complètement les règles de déontologie.

### *Vélib s'étend en proche couronne*

Le Conseil d'Etat français a validé, le 11 juin 2008, la légalité de l'avenant conclu par la Ville de Paris avec la société Somupi, filiale des groupes JC Decaux et Publicis, pour étendre le système Vélib sur le territoire des trente communes riveraines de Paris. La Ville de Paris compte réaliser cette extension avec les communes concernées avant la fin de l'année. En attendant l'installation de 300 nouvelles stations, Vélib continue de faire des émules : les caps des 200 000 abonnés de longue durée et des 27,5 millions d'utilisations étaient atteints début juillet.

### *Des poubelles anti-ours*

Des poubelles résistantes aux plantigrades ont été testées avec succès dans un enclos du parc naturel et animalier de Goldau, au centre de la Suisse. Pendant une dizaine de jours, deux prototypes remplis de miel ou de poisson sont passés entre les pattes de plusieurs ours, sans qu'aucun d'eux ne parvienne à les ouvrir. Ces modèles ont pour objectif de favoriser une cohabitation pacifique entre ours et humains dans les Alpes, en prouvant aux moins farouches représentants des premiers qu'il n'y a rien de bon pour eux à trouver aux abords des habitations.

## RENCONTRE JEAN-CHRISTOPHE HADORN\*:

## Si l'on veut sauver l'avenir, il faut investir massivement dans le photovoltaïque

Pour répondre à l'accroissement de la consommation d'électricité, la filière nucléaire connaît depuis quelque temps et un peu partout dans le monde un regain d'intérêt. Mais un danger peut en cacher un autre : les producteurs d'électricité européens investissent en ce moment aussi fortement dans le charbon, redoutable émetteur de gaz à effet de serre.

Si l'on veut éviter de recourir à ces deux filières hautement problématiques, il existe deux solutions complémentaires : les économies d'électricité et les énergies renouvelables. Depuis trente ans, Jean-Christophe Hadorn promeut les différentes filières solaires, en Suisse et en France. Chercheur, enseignant, ce Franco-Suisse est conseiller en stratégie d'entreprises et préside la Société d'énergie solaire (SES)<sup>1</sup>. Il a également mis sur rail l'Institut national de l'énergie solaire (Ines)<sup>2</sup> de 2003 à 2006, à Chambéry, en Savoie.

Jean-Christophe Hadorn analyse ici l'état du photovoltaïque dans ses deux pays d'origine, qui tardent à accorder à cette voie d'avenir le soutien qu'elle mérite. Il n'est pas trop tard pour créer une filière industrielle photovoltaïque en France et en Suisse. Mais il faut le vouloir. Et cette volonté – et la lucidité qui la sous-tend – font toujours défaut.

**LaRevueDurable** : L'absence de filière industrielle photovoltaïque en Suisse et en France constitue-t-elle le principal frein à l'essor de cette forme d'énergie dans ces deux pays ?

**Jean-Christophe Hadorn** : Depuis quelques années, des investissements massifs ont été réalisés dans des lignes de production de photovoltaïque en Allemagne, au Japon et, surtout, en Chine. Des équipements photovoltaïques sont désormais produits en quantités et à des coûts indus-

triels. De telles unités de production restent peu importantes en France et absentes en Suisse, mais globalement, les manques les plus forts ne sont plus de ce côté.

**LRD** : Un pays ne doit-il pas mettre sur pied sa propre filière industrielle s'il veut voir les installations photovoltaïques se répandre sur son territoire ?

**JCH** : Ce n'est pas une obligation. On peut très bien imaginer tout importer. A-t-on, en Suisse, une filière industrielle pour le gaz ? On a des distributeurs. Mais ni gaz ni exploitation massive de gaz. Et pourtant, le gaz totalise 20 à 25 % de l'énergie consommée en Suisse. De même, le mazout, l'huile de chauffage et le carburant constituent de 50 à 60 % de l'énergie consommée dans ce pays.

**LRD** : Une filière industrielle n'aiderait-elle pas à créer la volonté de promouvoir le photovoltaïque ?

**JCH** : Bien sûr ! A la question de savoir s'il faut avoir une filière industrielle, ma réponse est que cela n'est pas nécessaire. Par contre, ma conviction personnelle est bien qu'il en faut une, pour des raisons politiques. On fait toute une histoire avec l'agriculture, qui doit subvenir à 60 %, voire 80 % des besoins du pays et même à 100 % pendant la guerre. Or, pour sa fourniture en énergie, la Suisse dépend à 85 % de l'étranger. Une filière industrielle solaire, c'est la base de l'indépendance.

**LRD** : Pourquoi est-il important d'être indépendant en matière d'électricité ?

**JCH** : Cela est crucial au même titre qu'il faut un système éducatif, des agriculteurs et des médecins. La Constitution helvétique dit : la Confédération doit « garantir un approvisionnement sûr en énergie ». Pour satisfaire cette exigence, il paraît sage de miser sur la production d'une bonne partie de cette énergie en interne.

**LRD** : Quel est le niveau d'indépendance de la Suisse dans la production d'électricité ?

**JCH** : Au bilan, elle est de 100 %, mais il lui arrive d'importer et d'exporter. Lorsqu'il n'y a pas assez d'eau dans les barrages, elle importe, lorsqu'il y en a assez, elle exporte. Cependant, la consommation d'électricité augmente et, faute de place, la Suisse n'aura pas de nouveaux barrages.

**LRD** : En 2007, la consommation d'électricité a baissé de 0,6 % en Suisse.

**JCH** : A cause du climat plus favorable au premier semestre. Mais depuis 1997, on observe une augmentation de l'ordre de

9



\*Jean-Christophe Hadorn dirige l'entreprise de consulting Base Consultants, préside la Société d'énergie solaire (SES), à Genève, et encadre les projets de stratégie des étudiants MBA de HEC Lausanne.



## Deux pays, une passion

**LRD : Vous êtes enseignant, chercheur, consultant, entrepreneur, manager : quel est le fil rouge de votre parcours ?**

**Jean-Christophe Hadorn :** L'énergie solaire : je suis tombé dedans à quatorze ans et je n'en suis pas sorti. Je m'occupe d'énergie solaire pour le bâtiment et l'industrie. J'ai d'abord travaillé vingt ans comme ingénieur dans l'énergie : mais à chaque fois que je voulais monter un projet, il n'y avait pas d'argent. J'ai donc refait des études pour comprendre le monde de la finance. Maintenant, j'aide des projets à se faire financer, des fonds d'investissement à investir ou des sociétés à lever de l'argent.

**LRD : Et la double nationalité ?**

**JCH :** Mon père était Suisse et ma mère Française. J'ai été élevé en France, à Lyon. Mon père, Lausannois, préférait que je fasse polytechnique à Lausanne. Une fois obtenu mon diplôme en 1979, j'ai cherché du travail en France dans l'énergie solaire. Sans succès : il n'y en avait pas. Il n'y avait rien. En 1979, la France faisait la promotion massive du chauffage électrique. Les premiers fabricants d'énergie solaire, Giordano le pionnier (1974) et Clipsol débutaient, mais sans croissance pour embaucher.

**LRD : Vous vous êtes donc rabattu vers la Suisse ?**

**JCH :** J'ai trouvé du travail à l'Ecole polytechnique de Lausanne comme chercheur. Ce n'était pas ma vocation, mais la condition pour travailler dans le solaire et le stockage saisonnier d'énergie solaire (l'été pour l'hiver). J'ai dû faire de l'informatique à outrance pour concevoir des logiciels dans ce domaine, où il y avait des manques. Peu à peu, j'en suis devenu spécialiste. Puis je suis entré dans un bureau privé d'études. Ensuite, après mes études commerciales, j'ai créé une entreprise de consulting de management stratégique, Base Consultants. En 2003, la France m'a proposé d'aider l'Institut national de l'énergie solaire (Ines), à Chambéry.

**LRD : Quel était le problème ?**

**JCH :** Fondé trois ans auparavant, l'Ines ne décollait pas. Grâce à mon parcours technique et de management, nous l'avons sorti de l'ornière en trois ans. Maintenant, il compte 150 collaborateurs et la France aura un institut à sa hauteur.

LRD

1,5 % par an. Il y a dix ans, la Suisse était largement autonome et exportait beaucoup. En 2007, la production annuelle a dépassé la demande, mais cela n'était pas le cas en 2005 et 2006.

►►► Nous sommes à la limite de nos capacités.

## Créer une filière photovoltaïque

**LRD : Pour répondre à la demande en électricité, le photovoltaïque est une piste : que faut-il pour créer une filière industrielle dans ce secteur ?**

**JCH :** Le premier maillon est la recherche. En Suisse, le budget total de la recherche publique en énergies renouvelables avoisine les 30 millions de francs. Soit 4 francs par Suisse – ou un café – par an ! Par rapport à son PIB, la Suisse est bien placée. Mais comme son PIB est petit, cela fait peu : et pour faire des percées, ce sont les valeurs absolues qui comptent.

**LRD : Que faut-il, après la recherche ?**

**JCH :** Le matériau de base : le silicium. Nous n'avons pas de tradition en Suisse de ce côté, aucune industrie qui en extrait. De fait, il est difficile de réaliser des valeurs ajoutées sur une matière première sans faire de gros volumes. Mais de même qu'il n'est pas obligatoire d'avoir de l'acier pour fabriquer des voitures, il n'est pas impératif d'avoir du silicium pour fabriquer des cellules : on peut l'acheter à des partenaires.

**LRD : Et puis, il y a d'autres voies que celle du silicium...**

**JCH :** Le silicium reste le principal matériau, mais il est vrai que les couches minces<sup>3</sup> réduiraient les besoins en silicium.

**LRD : Que faut-il ensuite ?**

**JCH :** Produire des cellules. Là encore, la Suisse n'a rien. Mais cela est beaucoup plus problématique qu'avec la matière première : c'est comme si vous vouliez fabriquer une ligne de voitures sans avoir de moteur. C'est se mettre à la merci de tout le monde. Devoir acheter les cellules ailleurs crée un danger total : c'est pourquoi nous devons produire une cellule en Suisse.

**LRD : Après les cellules, que faut-il ?**

**JCH :** Il faut les assembler. C'est ce que nous faisons à la Société d'énergie solaire (SES) : nous fabriquons des modules. Ici encore, les autorités suisses pensent qu'on peut très bien assembler ailleurs. Mais avoir des cellules et les assembler serait déjà pas mal ! L'assemblage a pour grand avantage d'être peu capitalistique : pour construire des modules, il faut investir 10 à 15 millions de francs, pour fabriquer des cellules, 50 à 100 millions, et pour exploiter des mines qui traitent le silicium, 500 à 1000 millions. Or, les énergies nouvelles trouvent difficilement du capital risqué en Suisse. SES a dû aller en Bourse à New York.

**LRD : Comment cette situation se compare-t-elle à celle de la France ?**

**JCH :** La France a potentiellement tout ce qu'il faut. A commencer par une tradition minière, des groupes miniers avec des implantations historiques. La recherche en photovoltaïque y est ensuite très forte. Le département de recherche technologi-



11



que du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) met l'accent sur l'énergie solaire depuis huit ans. La France n'aurait pas de problèmes pour fabriquer du silicium : STMicroelectronics connaît bien les voies d'approvisionnement. Il y a même un projet CEA-Péchiney pour créer une nouvelle filière. A Bourgoin-Jallieu, Photowatt fabrique des cellules et des modules depuis vingt-cinq ans. Et en installation, la France a du soleil au sud et des bâtiments partout. Ce pays a tout le spectre nécessaire pour devenir un grand acteur du photovoltaïque. S'il le voulait, il lui serait facile de dépasser l'Allemagne. La France est partie trop tard dans l'éolien. Ce n'est pas encore le cas pour le photovoltaïque. Elle doit toutefois se dépêcher.

### Ni charbon ni nucléaire

**LRD : En mettant tout en œuvre pour épargner l'électricité et promouvoir les renouvelables, la Suisse pourrait-elle se passer du nucléaire et du charbon pour produire son électricité ?**

**JCH :** La Suisse va au-devant d'une pénurie d'électricité. La consommation va croître et il n'y a pas de nouvelle production. Les producteurs d'électricité ont souvent pour premier choix le nucléaire. Mais cette énergie rencontre une forte opposition. Aussi, leur stratégie a-t-elle été de laisser pourrir la situation : ne plus parler du sujet, ne pas se presser pour soutenir des initiatives qui permettraient de financer des projets solaires, telle la taxe CO<sub>2</sub>, etc. Au bout d'un moment, se disent-ils, la population réalisera qu'elle a un problème. Et à quoi recourt-on en cas de problème ? A quelque chose qui a fait ses preuves. C'est le cas du nucléaire, dès lors que personne ne se préoccupe de l'impact de ses déchets. Les producteurs et les acteurs traditionnels de l'électricité comprennent bien, le moment venu, imposer une nouvelle centrale nucléaire. Cela peut paraître caricatural. C'est pourtant vrai.

**LRD : Mais en ce moment, ils cherchent à investir dans le charbon en Allemagne...**

**JCH :** Comme la situation est difficile, que les autorisations seront très longues à obtenir, ils prévoient encore récemment une période de transition avant de passer au nucléaire. Et le meilleur choix pour la combler est le gaz : c'est pourquoi Electricité Ouest Suisse (EOS) a prévu une centrale en Valais (400 mégawatts), Groupe E une autre près de Neuchâtel (400 mégawatts) et les Services industriels de Genève (SIG) encore une autre à Genève (100 mégawatts). Mais le Conseil fédéral a des exigences, demande de compenser les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), etc. Et l'opinion publique hésite : rétive au nucléaire, elle s'interroge aussi sur le gaz. Du coup, on n'empoigne pas le problème de manière forte et la situation pourrait encore un peu plus. On reparle maintenant du nucléaire tout en cherchant une autre solution : aller à l'étranger, où il n'est pas toujours obligatoire de compenser. Or, à l'étranger, les investissements ont lieu en ce moment dans le charbon, aux réserves abondantes : son prix est aujourd'hui le même que celui du pétrole, mais sa disponibilité apparaît plus sûre à moyen terme.

**LRD : Il y a juste un problème : exploiter le charbon pour produire de l'électricité est incompatible avec le respect du protocole de Kyoto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre.**

**JCH :** Absolument : c'est incompatible. Mais les gouvernements sont tiraillés entre leur volonté de faire respecter ce protocole et celle de faire en sorte que les entreprises électriques fournissent les populations. Et les producteurs, qui n'ont pas tous anticipé, sont maintenant pressés de trouver une solution.

**LRD : L'Allemagne s'est lancée à grande échelle dans le photovoltaïque. Or, elle s'apprête à investir fortement dans le charbon : pourquoi ?**

**JCH :** C'est une très bonne remarque, qui signale une grosse difficulté : substituer une technologie par une autre, cela prend du

### De la mentalité française

« La France peut tout faire quand elle le veut, pense Jean-Christophe Hadorn. Elle a du vent, des volcans, c'est-à-dire de la géothermie très accessible, la plupart des forêts d'Europe continentale, des rivières partout et du soleil au sud. Elle est de mèche avec des pays qui ont beaucoup de soleil, dans lesquels elle pourrait investir, notamment l'Algérie, où il y a aussi du sable. Une coopération franco-algérienne permettrait de développer des énergies locales. Ce ne serait pas facile, mais c'est une piste.

» Bref, la France possède un énorme potentiel. Et lorsque je dis à mes interlocuteurs français dans certaines hautes sphères qu'en photovoltaïque, on finira par devoir tout acheter en Allemagne, ils me répondent : « Nous avons les centrales nucléaires. Nous sommes les meilleurs. Nous avons les grosses technologies – TGV, Airbus, etc. – qui rapporteront beaucoup. Nous pouvons donc bien laisser les Allemands jouer avec leurs cellules... »

» Voilà la mentalité d'un X-Mines en France. Voilà aussi pourquoi les choses bougent peu dans ce pays. Ce paradigme est dans la tête des dirigeants et dans celle de leurs conseillers. L'idée est qu'ils sont les meilleurs parce qu'ils fabriquent les engins les plus gros, les plus puissants, les plus extraordinaires, bref les plus « sérieux » : du strict point de vue de l'ingénieur, les centrales nucléaires, Airbus et le TGV, c'est extraordinaire ! »

LRD

temps. Il est impossible de mobiliser le capital nécessaire pour que tout le monde ait du solaire demain matin. C'est pour cette raison qu'il faut s'y prendre le plus tôt possible. Aujourd'hui, les taux de pénétration du photovoltaïque sont très faibles. Dans le monde, les installations photovoltaïques totalisent 7 gigawatts (7000 mégawatts) : cela équivaut à la production annuelle d'une centrale nucléaire et demie.

**LRD : Seulement ?**

**JCH :** Eh oui ! Il y a, dans le monde, environ 435 centrales nucléaires, qui produisent 16 % de l'électricité. Le photovoltaïque produit donc quatre centièmes de 16 % de l'électricité mondiale. Pour améliorer ce bilan, il faut faire diminuer toutes les consommations et miser sur toutes les sources d'énergie renouvelable.

**LRD : Y a-t-il des pistes prioritaires parmi les renouvelables ?**

**JCH :** Aucune source ne doit être tenue à l'écart. Mais tout dépend des ressources locales. La Suisse a deux ressources à disposition à court terme : la biomasse, qui est sous-utilisée, et le solaire. Dans les pays où il y a du vent, ce qui n'est guère le cas de la Suisse, sauf sur quelques crêtes et dans les Alpes, il faut faire de l'éolien, qui est plus avancé que le photovoltaïque. Et il faut continuer la recherche en géothermie pour produire de l'électricité malgré toutes les difficultés rencontrées.

**LRD : La dimension du problème est cependant gigantesque...**

**JCH :** Oui, et nous sommes partis très tard. Cela fait vingt-cinq ans que nous attendons au pied de l'énorme montagne à gravir. Certains pays, dont l'Allemagne, ont cessé d'attendre depuis peu.

**LRD : C'est un peu désespérant !**

**JCH :** Non ! L'humanité est coutumière des bêtises. Quand les catholiques et les protestants se sont entre-tués, c'en était une. Les nazis ont causé la mort de 22 millions de personnes dans une guerre épouvantable. Et il y a encore des humains. Je ne dis pas que ce serait à l'égal de telles catastrophes, mais qu'il ne faut pas être désespéré. Il faut cependant réaliser que la situation est très difficile et cesser de repousser le problème en disant que si on en fait un petit peu, cela ira mieux. Non : il faut mettre le paquet !

**LRD : Il faut y aller !**

**JCH :** Oui ! Et tout de suite ! Sans plus attendre ! La question doit être : quel capital peut-on mobiliser ? Pensez comme si vous n'aviez plus de chauffage ni d'électricité chez vous : combien seriez-vous prêt à poser d'argent sur la table pour en avoir à nouveau ? La même chose qu'avant, c'est-à-dire 100 francs par mois ? Ou allez-vous vous entendre avec vos voisins pour acheter une turbine qui réduira vos coûts respectifs et commencer à produire votre propre électricité ? Il est intelligent de se mobiliser pour faire face à une situation de crise. Il faut se dire : nous allons produire nous-mêmes des énergies renouvelables au lieu d'at-

tendre qu'elles nous tombent du ciel. Il faut faire la même chose à l'échelle de la Suisse, de la France, de l'Europe.

**LRD : En plus, les gains ne seront pas seulement écologiques, ils seront aussi économiques et en termes d'emploi...**

**JCH :** Dans 100 ans, si l'on continue comme ça, les Allemands seront les numéros un du photovoltaïque, de l'éolien et peut-être même de la biomasse. Et on leur achètera leur matériel. Les gens se demanderont : pourquoi ? Réponse : parce que cela se joue maintenant ! C'est maintenant qu'il faut prendre des places. Dans l'énergie, il faut une culture industrielle, soit trente à cinquante ans de développement. Ce n'est pas comme l'industrie du téléphone portable, qui peut se créer en trois à cinq ans. L'énergie décentralisée est liée au bâtiment et à des investissements lourds. Les barrages suisses remontent aux années 1950. A cette époque, ils coûtaient une fortune, engloutissaient des villages. Les gens se disaient : est-ce bien ? Mais sans ces barrages, la Suisse ne serait pas là où elle est aujourd'hui. Des gens ont à l'époque pris le risque d'investir massivement. Pour le long



## Du rôle primordial de la population

**Voilà ce que conseille Jean-Christophe Hadorn : « Demain, acheter un mètre carré de capteurs solaires thermiques ou demander à votre propriétaire de le faire : quand vos élus verront qu'il y en a sur les toits, et qu'ils n'en sont pas les initiateurs, ils se diront : « Mais pourquoi n'en met-on pas plus ? » Cessez d'attendre vos gouvernants ou des lois contraignantes. Commencez vous-mêmes ! Je milite pour un mètre carré par personne, soit 4 m<sup>2</sup> pour une villa ou un appartement. Cela couvrirait environ 60 % de l'eau chaude, soit 10 % de nos besoins globaux en chauffage.**

**» Il y a en Suisse un million de mètres carrés de capteurs thermiques pour sept millions de personnes. Pour avoir un mètre carré par personne, manquent donc six millions de mètres carrés. A l'heure actuelle, nous installons 60 000 mètres carrés par an. Pour atteindre un mètre carré par personne et répondre ainsi à 10 à 15 % des besoins en chaleur du pays, il nous faut donc un siècle. Soit mille ans pour attaquer 100 %.**

**» Est-ce là une politique volontariste ? Bien sûr que non ! On investit aujourd'hui pour jouer. On est à une table de poker et on met 5 francs de mise maximum. Soyons réalistes : les tables à 10 000 ou 100 000 francs se jouent dans le charbon, le gaz, le pétrole et le nucléaire. Il faut augmenter massivement les soutiens et donner les conditions-cadres pour que les énergies renouvelables se développent. »**

LRD



terme, il faut prendre des risques forts maintenant parce que cela est nécessaire pour la planète, et parce qu'il est intelligent de prendre des positions industrielles.

### Perception du danger et coûts

**LRD : D'où vient, selon vous, l'incapacité de nos sociétés à investir dans les économies d'énergie et les énergies renouvelables ?**

**JCH :** De ceci : la majorité de la population ne pense pas être en danger. Je viens de donner un cours sur le développement durable à la Haute école de commerce (HEC), à l'Université de Lausanne, à cinquante étudiants post-grades. La moitié d'entre eux pense que je raconte des sornettes, que l'humanité n'a pas d'effet sur le climat ou que le CO<sub>2</sub>, ce n'est pas nous, etc. Ensuite, l'idée est que ce qui est vert est plus cher, et donc que la plupart des gens ne pourront pas se le payer. Troisième argument que je viens d'entendre qui revient souvent : laissons monter le cours du pétrole. Lorsqu'il sera cher, on sera bien obligé de passer au solaire. Ma réponse : ce sera trop tard. On n'aura pas les technologies et on ne pourra pas s'en sortir sans casse en attendant.

**LRD : A propos du coût : le photovoltaïque est-il aujourd'hui rentable ?**

**JCH :** Dans l'énergie, la rentabilité se compare aux coûts des autres formes d'énergie. Rentable, cela veut dire : est-elle moins chère qu'une autre ? Or, le photovoltaïque est la forme d'énergie la plus chère.

**LRD : Beaucoup plus chère ou un peu plus chère ?**

**JCH :** Les coûts tendent à diminuer : elle est de moins en moins plus chère. Mais il faut surtout comprendre que les vrais coûts des énergies fossiles ne sont pas connus. Non pas parce qu'on ne veut pas les calculer, mais parce que cela est trop difficile.

**LRD : Le rapport Stern les évalue<sup>4</sup>.**

**JCH :** Oui, mais cela est soumis à controverse. Une telle évaluation inclut toujours une composante arbitraire. C'est la même chose pour le traitement des déchets nucléaires. Depuis trente ans, pour cinq ou six centimes d'euro le kilowattheure nucléaire d'EDF, 0,25 centime est dévolu au fonds financier de gestion des déchets (1,2 centime en Suisse). EDF possède ainsi des milliards qu'elle place à court terme. Ce qui en fait une très grosse puissance financière. Mais qui peut affirmer que ces milliards suffiront pour traiter les déchets ? On me dit : « Le coût du traitement est pris en compte dans le prix de l'électricité. » Sauf qu'on ne connaît ni le traitement ni sa longueur ni ses résultats. Et avec ça, on prétend connaître le coût ! En fait, ce n'est rien d'autre qu'un pari.

**LRD : Et le coût des émissions de CO<sub>2</sub> ?**

**JCH :** On ne connaît pas non plus le coût des catastrophes qu'on prépare. Mes étudiants me disent : « Ce n'est pas nous qui créons

le réchauffement : c'est un phénomène astronomique... » En réalité, c'est bien nous qui le créons, mais on ne comptabilise pas son coût. Lorsqu'on me dit que l'électricité produite par le fossile coûte onze centimes, je réponds : « Ah oui ? Et combien coûtent les catastrophes liées au changement climatique ? » Il est dommage de ne pas mettre certains éboulements au compte des coûts de l'énergie fossile, car cela se justifierait. Au bilan, c'est parce qu'on occulte les vrais coûts de ces autres énergies que le photovoltaïque est la forme d'énergie la plus chère.

**LRD : Comment peut-on réduire les coûts du photovoltaïque ?**

**JCH :** De trois manières. D'abord en investissant massivement dans la recherche pour aboutir à un produit plus efficace, en sachant que la solution n'arrivera pas demain matin, mais dans quinze, vingt, trente ans.

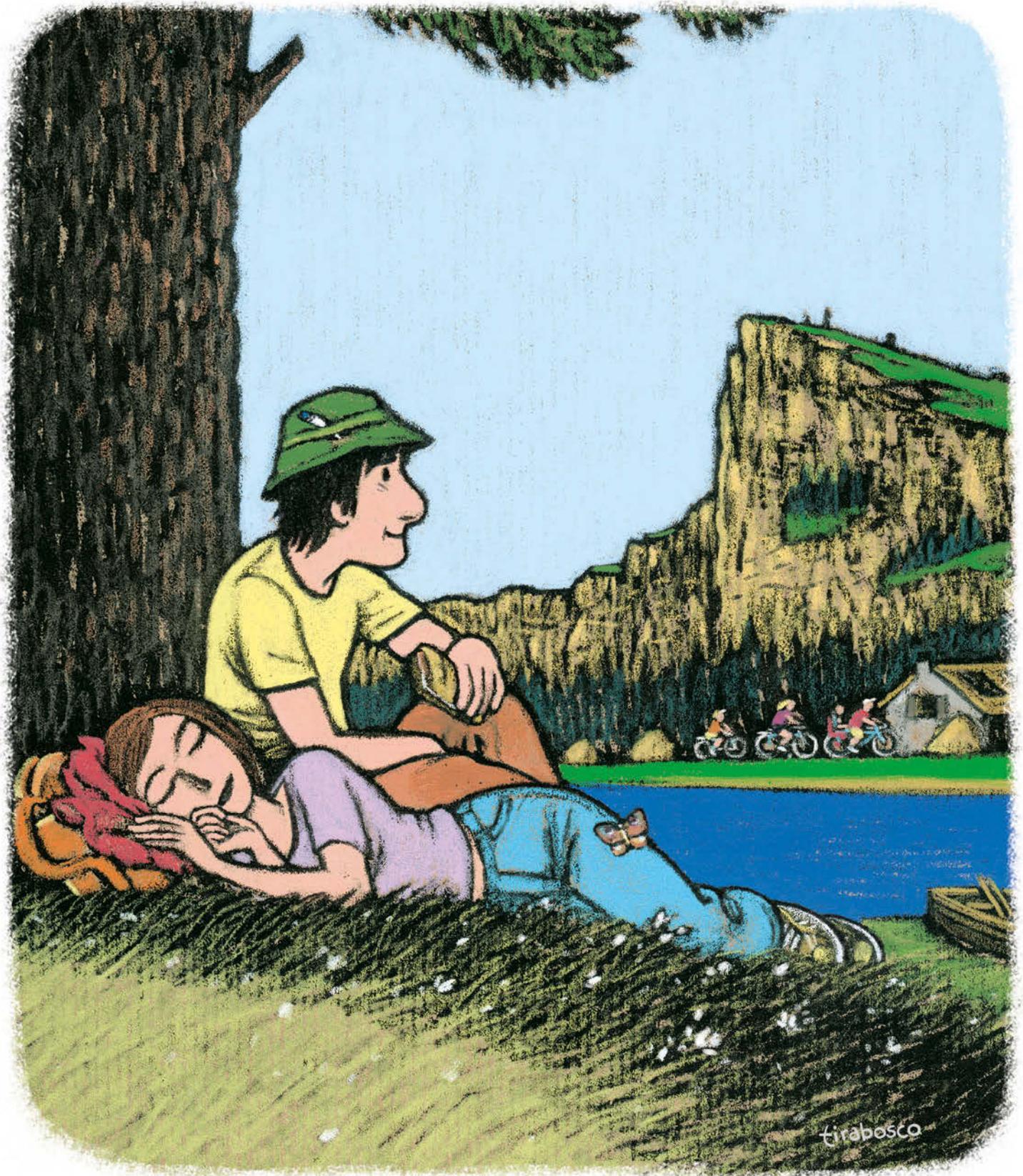
**LRD : Suit-on ce chemin ?**

**JCH :** C'est un peu le cas du CEA, en France, grâce à ses fonds propres. Mais la population ne donne pas des signes qu'elle a envie qu'on investisse massivement dans cette voie. Elle n'est pas convaincue que les énergies renouvelables soient une solution, que le photovoltaïque soit si propre que ça. Et le prix est dissuasif. La réflexion qui domine est que le problème n'est pas urgent et qu'il vaut mieux attendre que le prix baisse. Quant au politique, qui devrait avoir la vision proactive, il l'a peu, ou pas du tout. Il se fout du long terme. Et d'imaginer que dans trente ans, on aura des problèmes énormes... Il y a trente ans, lorsque nous commençons tous dans le solaire, on a dit que le prix du baril de pétrole monterait, qu'il fallait créer des emplois en Europe dans les énergies renouvelables. Très peu a été fait. Maintenant, on dit que les opinions sont en train d'évoluer, qu'on pourrait faire mieux. Et pourtant, le problème reste à peu près le même. Nous allons au-devant de très grosses difficultés, qui exposeront ceux qui prendront les mesures de plus grands risques : il faudra investir dans des centrales dans l'urgence, avec de graves conséquences.

**LRD : Quels sont les deux autres pistes pour réduire les coûts du photovoltaïque ?**

**JCH :** La deuxième consiste à aider la technologie en créant un marché et en le soutenant pour qu'il se développe. La manière de l'aider est décisive : l'Allemagne fixe depuis dix ans des tarifs d'achats incitatifs. La Suisse vient de le faire, mais tard et timidement. Le troisième moyen consiste à favoriser l'implantation industrielle. Il faut que des industriels se lancent. Et si le marché est difficile, ou s'il est trop lié aux subventions, il est très délicat d'investir massivement. Les industriels doivent pouvoir se dire : avec ces conditions-cadres, mon affaire a toutes les chances de s'épanouir, même si le gouvernement change. ■

1) [www.societe-energie-solaire.com](http://www.societe-energie-solaire.com) 2) [www.ines-solaire.com](http://www.ines-solaire.com) 3) Shah A. Photovoltaïque : du nouveau sous le soleil, LaRevueDurable n° 1, sept-oct 2002, pp. 51-55.  
4) [www.sternreview.org.uk](http://www.sternreview.org.uk)



## DOSSIER

# VERS UN TOURISME DE PROXIMITÉ, RICHE D'EXPÉRIENCES FORTES

15

- 14 Illustration  
TOM TIRABOSCO
- 15 **ÉDITORIAL DU DOSSIER**
- 16 **INDICATEURS**
- 19 Moins loin, moins vite, mais partout et plus intensément  
LRD
- 20 Il faut inventer un tourisme moins mercantile, de proximité et plus lent  
RAFAEL MATOS-WASEM
- 23 Marche et paysage, le rôle de l'expérience vécue  
BERTRAND LÉVY
- 26 Tours à pied  
LRD
- 28 Mark Smith, héraut du train et du bateau au Royaume-Uni et en Europe  
LRD
- 30 Comment et pourquoi réhabiliter les « trains de plaisir »  
ANTOINE DEBIÈVRE
- 34 Swisstrails, plus grand réseau de mobilité à force musculaire humaine  
LRD
- 37 Werfenweng, en Autriche, trouve la clé de la mobilité douce  
LRD
- 38 Balades à vélo  
LRD
- 41 Le tourisme de nature dans les Alpes, entre économie régionale et protection des paysages  
DOMINIK SIEGRIST
- 44 Tourisme de nature et de paysage  
LRD
- 47 Prendre des vacances au cœur du patrimoine culturel  
LRD
- 50 Tourisme de patrimoine  
LRD
- 52 France, destination idéale pour un tourisme doux  
LRD
- 54 Agences spécialisées  
LRD
- 55 Guide pour un tourisme proche et durable  
LRD

« Xavier de Maistre montre, dans son *Voyage autour de ma chambre* publié en 1794, qu'il n'est pas nécessaire de partir au loin pour être confronté à l'altérité et vivre des aventures. Citoyens et acteurs touristiques doivent tous assumer leurs responsabilités. De leurs choix et de leurs comportements dépendent l'avènement d'un tourisme et de loisirs durables qui, au lieu de consumer la nature et de banaliser les paysages, se déploieront en parfaite intelligence avec les équilibres écologiques et les populations d'ici et d'ailleurs. »

Ce paragraphe de Rafael Matos-Wasem, professeur à l'Ecole suisse de tourisme de Sierre, résume à merveille les intentions de ce dossier consacré au tourisme, qu'il a en partie inspiré. L'idée générale est que pour limiter l'impact du tourisme sur le climat et pérenniser des pratiques touristiques aujourd'hui beaucoup trop dépendantes du pétrole, il apparaît pertinent de voyager moins et moins loin pour profiter plus et plus longtemps des lieux de villégiature.

Sous forme de slogan, cela pourrait donner :

« Qui va lentement profite mieux » ou, plus amusant,  
« Plutôt local que low-cost » !



Robyn Mackenzie | Dreamsstime.com

Prochain dossier de LaRevueDurable :

octobre-novembre 2008

**L'électricité**

décembre 2008-janvier 2009

**Santé et environnement**

Consultez notre site

[www.larevuedurable.com](http://www.larevuedurable.com)

ou appelez le + 41 (0)26 321 37 11  
pour connaître le point de vente de  
LaRevueDurable  
le plus proche de votre domicile

# Situation du tourisme dans le monde

16

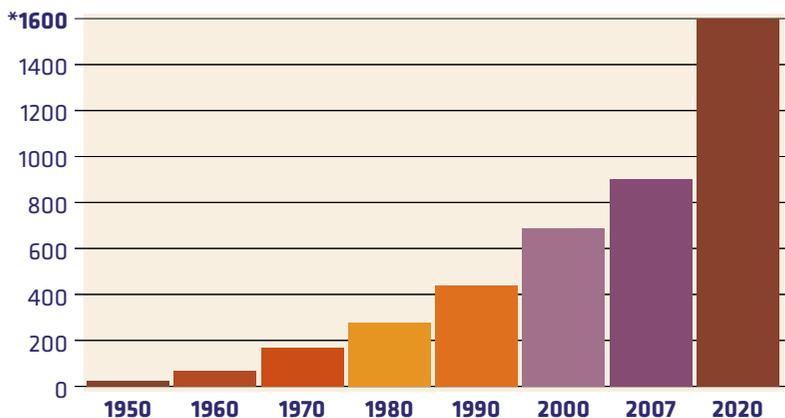
## Tourisme mondial

Le tourisme international affiche une santé insolente. Depuis quatre ans, il bat des records de croissance. De 2006 à 2007, il a gagné 100 millions de touristes. En 2007, 900 millions de voyageurs ont traversé la frontière de leur pays d'origine pour séjourner pour des raisons touristiques ou d'affaires dans un autre pays (Organisation mondiale du tourisme (OIT), Baromètre du tourisme mondial, janvier 2008).

Ces résultats sont d'autant plus remarquables que le contexte semblait peu favorable. La hausse des prix du carburant, l'instabilité des taux de change, la faiblesse du dollar, la crise économique, les menaces terroristes, les catastrophes naturelles plus fréquentes – inondations, ouragans, glissements de terrain et incendies de forêt – et les risques sanitaires liés à des épidémies laissaient augurer un tassement des voyages.

Mais c'est le contraire qui a lieu : la tendance haussière que le tourisme international poursuit depuis un demi-siècle s'est intensifiée dans les années 1990.

### Evolution du nombre des voyageurs internationaux (en millions de personnes)



\* Projection.

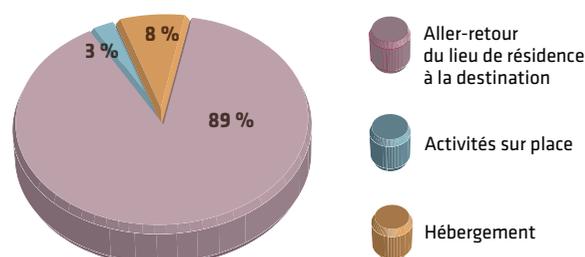
Source : OIT, *International Tourist Arrivals*, 2006.

Ces chiffres sont très réjouissants pour les professionnels qui en profitent, mais donnent la fièvre à la planète. L'impact de l'industrie du tourisme et du voyage sur le climat est en effet beaucoup plus aigu que l'impact moyen de toutes les autres activités économiques confondues. Il représente 4 % du PIB mondial, mais émet de 4 à 10 % des gaz à effet de serre de l'économie mondiale.

Autrement dit, un euro dépensé dans le tourisme international génère environ deux fois plus de gaz à effet de serre qu'en moyenne un euro dépensé dans les autres produits ou services (Paul Peeters, *The Impact of Tourism on Climate Change*, Centre for Sustainable Tourism and Transport, NHV University of Applied Sciences, Breda, Pays-Bas, 2007).

Des trois grandes composantes du tourisme – le déplacement vers et depuis la destination finale, les activités sur place et l'hébergement –, la première pèse de très loin le plus lourd dans ce bilan climatique négatif.

### Emissions de gaz à effet de serre du tourisme international par postes

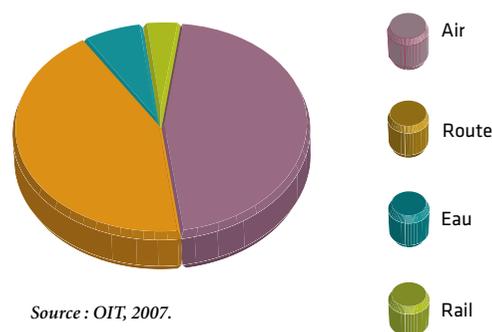


Source : Paul Peeters, 2007.

Sur le plan environnemental, la mobilité est donc le talon d'Achille du tourisme international. A y regarder de plus près, il apparaît que l'avion est la principale cause de cette faiblesse. Pour trois raisons : ce mode de transport exerce le plus fort impact sur le climat par kilomètre parcouru, il couvre les plus longues distances et c'est lui que les touristes privilégient.

La conjonction de ces trois facteurs explique que le transport aérien soit à lui seul responsable du plus gros des émissions de gaz à effet de serre dues au tourisme international. Depuis trois ans, il progresse plus vite que les transports terrestres ou sur l'eau (OIT, *Faits saillants du tourisme*, 2007).

### Arrivées des touristes sur leur lieu de vacances selon les moyens de transport



Source : OIT, 2007.

## Tourisme européen

Cependant, aussi imposants soient-ils, ces chiffres du tourisme international ne reflètent qu'une part minoritaire du tourisme, car ils n'enregistrent que les voyageurs qui franchissent une frontière entre deux Etats. Or, la plupart des voyages touristiques ont lieu à l'intérieur des frontières nationales.

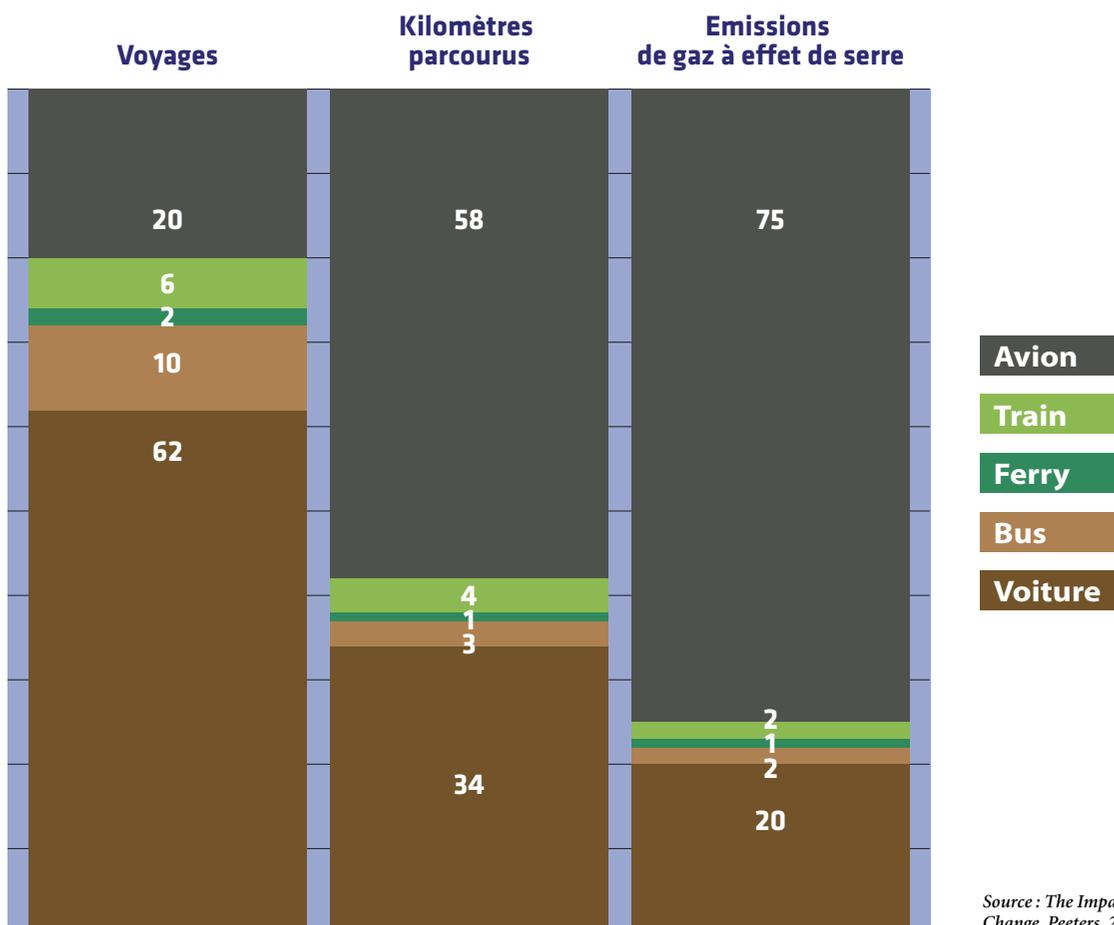
Répartition des voyages des résidents de France, de Suisse et de l'Union européenne selon la destination (en millions de voyages)

	France (2006)	Suisse (2005)	Union européenne (2000)
<b>Intérieur des frontières nationales</b>	<b>164</b>	<b>9</b>	<b>534</b>
<b>Autres pays de l'Union européenne</b>	<b>15*</b>	<b>9*</b>	<b>254</b>
Autres pays européens	-	-	35
<b>Autres continents</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>52</b>
<b>Total des voyages</b>	<b>185</b>	<b>19</b>	<b>875</b>
<b>Nombre de voyages par habitant</b>	<b>3</b>	<b>2,7</b>	<b>-</b>

Sources : Chiffres clefs du tourisme, Ministère de l'économie, 2007, Comportement en matière de voyages de la population résidente en Suisse, en 2005, Office fédéral de la statistique, 2007 et Paul Peeters, Trends in European Tourism Transport and its Impacts, 2006.

\* Ces chiffres ne font pas de distinction entre les destinations européennes à l'intérieur et à l'extérieur de l'UE.

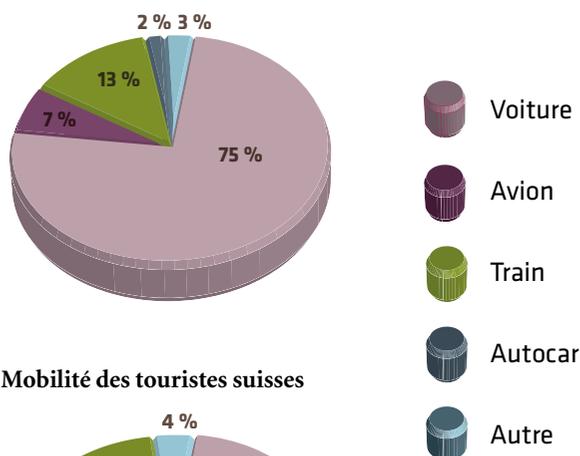
Répartition du nombre de voyages, des kilomètres parcourus et des émissions de gaz à effet de serre des touristes européens selon le mode de transport, en 2000



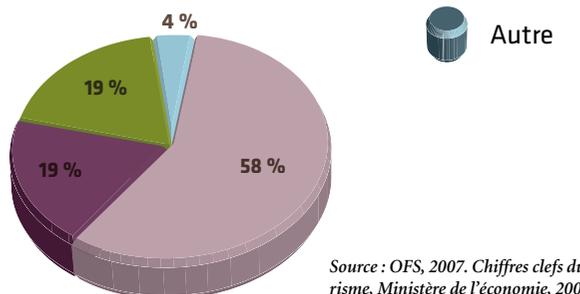
Source : The Impact of Tourism on Climate Change, Peeters, 2007.

A l'échelle européenne aussi, le transport est de loin la principale source de nuisance du tourisme. Les émissions de gaz à effet de serre dues au transit des touristes qui résident dans l'UE équivalent à 10 % des émissions totales de l'UE à 25 (Peeters, 2006). Et alors que 62 % des déplacements de vacances ont lieu en voiture, l'avion est responsable de 75 % des émissions de gaz à effet de serre.

#### Mobilité des touristes français



#### Mobilité des touristes suisses



Source : OFS, 2007. Chiffres clefs du tourisme, Ministère de l'économie, 2007.

Ces chiffres ne tiennent compte que des séjours qui incluent au moins une nuitée à l'extérieur du domicile. Le lien entre vacances et voiture est plus marqué si l'on ajoute les excursions d'un jour. En 2005, un résident suisse a en moyenne effectué 2,7 voyages avec nuitée et dix excursions d'un jour. Moyen de transport privilégié de ces escapades : la voiture. Au bilan, les loisirs sont la principale raison pour rouler en voiture. La moitié des kilomètres que Français et Suisses parcourent chaque année à bord de leur véhicule relèvent du trafic de loisirs ou de tourisme.

#### Tourisme durable

Dès lors que les principaux impacts environnementaux négatifs du tourisme émanent avant tout de l'avion et de la voiture, un tourisme durable signifie surtout minimiser ces deux modes de transport. Une première façon d'y parvenir consiste à augmenter la durée moyenne des séjours pour réduire le nombre d'aller-retour dans l'année.

C'est la tendance à l'œuvre en Suisse : de 1998 à 2005, le nombre de voyages avec nuitée par personne a reculé de 20 % (OFS, 2007). Les séjours de courte durée (moins de trois nuits) sont ceux qui régressent le plus : - 30 %. En France, en revanche, le nombre de séjours continue d'augmenter (+ 13 % de 1998 à 2005) et leur durée moyenne de baisser (- 8 % sur la même période) (Ifen, Les impacts des vacances des Français sur l'environnement, 2005). Sans doute une conséquence des 35 heures.

Une autre piste pour parvenir à baisser les émissions dues aux transports en voiture et en avion consiste à utiliser toutes les technologies possibles pour diminuer leur consommation d'énergie et la pression qu'ils exercent sur l'environnement.

Mais deux actions sont plus cruciales encore : réduire les distances parcourues et modifier le mode de déplacement depuis l'avion et la voiture vers le train et/ou l'autocar et toute la panoplie de la mobilité douce. Il est ainsi nécessaire de veiller à ce que les touristes trouvent sur place tout le nécessaire pour visiter les lieux intéressants et profiter de leurs vacances en ayant le moins possible recours à leur voiture.

La meilleure voie pour mettre cette stratégie en pratique est d'accroître le pouvoir de séduction des destinations touristiques proches. Mais aussi séduisantes ces destinations soient-elles, seul un changement de mentalité pourra assurer le succès populaire d'un tourisme de proximité qui mise sur des moyens de locomotion plus lents et la découverte du territoire.

Essentiellement grâce à la diminution globale du temps de travail et des tâches ménagères, le temps quotidien de loisirs des Français s'est allongé d'une demi-heure de 1986 à 1999. Mais cela n'empêche aucunement la vitesse, l'empressement, la course contre la montre de continuer à dominer le rythme de leurs vacances.

Une enquête sur les séjours inférieurs à une semaine met en évidence les critères mobilisés par les Français pour choisir leur mode de déplacement. La majorité des répondants (41 %) privilégie la rapidité. Suivent le coût (19 %) et le confort (12 %). La sécurité et le plaisir de l'expérience arrivent loin derrière. L'écologie est reléguée plus loin encore (Crédoc, Le choix du mode de transport pour les départs de moins d'une semaine, 2007).

Excepté pour les compagnies aériennes, le tourisme local est une très bonne affaire pour les acteurs du tourisme, car les visiteurs qui privilégient l'expérience, le contact avec le territoire, la nature et le patrimoine culturel et gastronomique sont en général prêts à dépenser plus pour avoir accès à des prestations de meilleure qualité (Secrétariat d'Etat à l'économie, Natur- und Tourismus in der Schweiz: Angebot, Nachfrage und Erfolgsfaktoren, 2002). ■

LRD

# Moins loin, moins vite, mais partout et plus intensément

Les initiatives d'« écotourisme » gagnent du terrain chez les voyageurs, dans les colonnes des gazettes et, un peu partout, dans les cœurs et les esprits. L'écotourisme désigne, d'une façon très générale, les initiatives en faveur d'un tourisme plus respectueux des lieux visités et de leurs habitants. L'idée est la suivante : puisque le tourisme déferle sur le monde avec une intensité inédite, au moins cette version plus verte de cette activité florissante réduit-elle ses effets négatifs.

Tout irait cependant pour le mieux dans le meilleur des mondes propices à l'explosion des loisirs si l'écotourisme n'évinçait pas de son rayon d'action... la principale source de l'impact environnemental du tourisme : le déplacement ! De fait, en termes de réchauffement climatique, il est évidemment très pertinent de réduire les émissions de gaz à effet de serre des touristes une fois qu'ils sont arrivés à destination. Le problème est que les émissions dues à leur voyage sont bien plus abondantes (en moyenne, 89 % du total) comparées à celles dues à leur hébergement et à leurs activités sur place.

Là est la principale raison pour laquelle ce dossier se consacre avant tout au tourisme de proximité et aux modes de transport « doux ». Au train, bien sûr, qui permet de parcourir de belles distances, et à toute la panoplie de la mobilité qui s'appuie sur le corps humain : ses pieds, ses mollets, ses cuisses, ses hanches, ses bras, ses épaules... sans oublier son cerveau, en particulier – mais pas seulement – son cortex préfrontal.

C'est cette partie du système nerveux central, siège des raisonnements les plus élaborés, qui fait la fierté de l'espèce humaine et fonde sa domination sur le vivant. Et c'est sur elle qu'il faut compter pour que l'humanité finisse par accepter qu'il est souvent plus sage de délaïsser le moteur à combustion et son carburant fossile au profit du train, du vélo et de la bonne vieille charpente humaine, ses os, ses muscles et le système vestibulaire qui lui permet de si bien garder l'équilibre lorsqu'il se tient debout ou met un pas devant l'autre.

Pour percevoir le monde extérieur, cette charpente transporte une cohorte d'antennes – l'ouïe, l'odorat, la vue bien sûr, le goût et le toucher – qui recueillent en permanence des myriades de signaux qui émanent de ce monde. Et rien ne vaut le rythme de la marche pour que ces cinq sens éveillent le corps conscient aux belles choses : arbres majestueux, rivières chantantes, oiseaux furtifs, papillons irisés, vieilles pierres restaurées, panorama surprise au passage d'un col... promeneurs qui partagent un même état d'esprit.

## « Masses hédonistes »

Seulement voilà, à mille lieues d'évocations si bucoliques, l'avion et la voiture, principaux responsables des émissions de gaz à effet de serre du secteur du tourisme, gardent plus que jamais la cote. Et ni la crise financière, ni la hausse des cours du pétrole ni le réchauffement climatique ne se révèlent pour l'heure capables d'ébranler des « masses hédonistes » toujours plus nombreuses à préférer mettre à profit les méga-infrastructures routières et aéroportuaires qui tissent leur toile à la surface du globe plutôt qu'à opter pour le train et à faire confiance à leurs jambes.

En même temps, bien qu'encore minoritaire et pas toujours bien organisée, une partie des professionnels du tourisme se met résolument à explorer une autre philosophie du voyage, qui privilégie une mobilité moins polluante, le plaisir même de se déplacer, de préférence de façon lente, et l'aventure près de chez soi plutôt qu'à l'autre bout de la planète. A cette façon de reconsidérer le tourisme, de nombreux voyageurs se montrent réceptifs.

C'est l'essor de cette offre en plein renouveau et de son succès frémissant que ce dossier met en exergue. Et il apparaît d'autant plus judicieux de favoriser une logistique qui fait l'impasse sur l'avion et la voiture que la tendance structurelle irréversible à long terme de la hausse du prix des transports motorisés – qui reposent à 95 % sur le pétrole – finira fatalement par affecter les pratiques touristiques. Il y aura bien un moment à partir duquel de



moins en moins de touristes seront enclins à s'entasser aux péages des autoroutes et dans les « hubs ».

## Embellir l'ensemble du territoire

D'ores et déjà, quoi de plus logique pour des familles dont le budget se resserre que de chercher des vacances les moins dépendantes possibles du prix de l'essence ou du kérosène ? En Suisse, le potentiel de l'offre touristique sans voiture est immense : environ un million de personnes n'ont pas de voiture, la majeure partie volontairement. Et deux autres millions de personnes seraient prêtes à renoncer à leur voiture pour mettre à profit des offres confortables, au moins pour la période des vacances.

Il est donc très pertinent de valoriser dès maintenant un tourisme doux, qui respecte partout les écosystèmes, les terroirs, les paysages plutôt que quelques destinations « privilégiées ». D'où l'intérêt d'embellir, d'une manière générale et par principe, l'ensemble du territoire, pour qu'il soit partout agréable à fréquenter, en ville comme à la campagne, en vacances autant que dans la vie quotidienne. ■

*Rien ne vaut  
le rythme  
de la marche*

Rafael Matos-Wasem\*

# Il faut inventer un tourisme moins mercantile, de proximité et plus lent

**20 Les métamorphoses du monde du travail, les avancées technologiques et les bouleversements sociologiques changent la face du tourisme : le nombre de voyageurs en quête de loisirs ne cesse d'augmenter, et avec eux leurs impacts négatifs sur les sociétés autochtones et les écosystèmes. Cette tendance reflète une évolution non durable globale à l'encontre de laquelle un autre tourisme montre le bout de ses chaussures de marche.**

Depuis 1950, le tourisme progresse de manière quasi exponentielle. Les chiffres d'arrivées internationales l'attestent : de 25 millions en 1950, les visiteurs devraient dépasser le milliard en 2010. Avec 8 % des exportations mondiales, le tourisme occupe la première place devant les biens alimentaires, les automobiles, les produits chimiques et les textiles.

Un emploi sur douze est tributaire du tourisme dans le monde. Nombreux sont les facteurs qui sont intervenus et interviennent encore pour expliquer cette augmentation sans frein. Parmi les principaux figurent l'extension du temps de loisirs, l'essor d'une nouvelle classe moyenne, le développement des moyens de transport et de communication et le perfectionnement des outils de marketing. La nature changeante du travail n'est pas en reste.

Et pourtant, seule une minorité voyage : 80 % des arrivées touristiques prennent leur origine en Europe et dans les Amériques. Dans l'Europe communautaire, 8 % de la population adulte ne sont jamais partie en voyage. Plus significatif encore, seuls 3,5 % à 4 % de la population mondiale sont en mesure de voyager hors de leur pays de résidence.

## Temps sous pression

Avec l'accroissement de la productivité et, dès lors, la réduction de la force de travail nécessaire pour parvenir au même résultat, les futurologues ont tablé sur une réduction des heures de travail hebdomadaires. En 1979,

Herman Kahn et ses collaborateurs du cercle de réflexion Hudson Institute prévoyaient 35 heures en 1989, 20 heures en 2009. Dans leur euphorie, ces experts pronostiquèrent que les heures de travail résulteraient d'un choix éminemment individuel. Ils ont cru que l'essor du temps de loisirs irait de pair avec la réduction des heures de travail.

Mais la mondialisation et le néolibéralisme exacerbent la concurrence entre Etats, entre entreprises et entre individus. Dans ce contexte, les agents économiques cherchent à être plus compétitifs et à accroître toujours plus leur productivité, reléguant les conditions de travail au second plan. La flexibilité et la polyvalence sont devenues maîtres mots, ce qui signifie annualisation du temps de travail, précarisation de l'emploi et montée du travail indépendant.

L'insécurité au travail a pour effet de conduire un pourcentage non négligeable de travailleurs à faire des heures supplémentaires non rémunérées et à renoncer à une partie de leurs congés payés. Aux Etats-Unis, une enquête du Henley Centre identifie une érosion des heures de non-travail depuis quelques années. Les « nouveaux » acquis sociaux de certains pays, comme les 35 heures en France, sont eux-mêmes menacés.

Dans les principaux pays générateurs des flux touristiques, le temps vient donc à manquer pour voyager en dépit de la présence de moyens financiers suffisants, notamment dans le cas des ménages à double revenu. La demande touristique s'en trouve modifiée. Les vacances tendent à être plus courtes, plus fréquentes et plus intenses.

Les offres de dernière minute et les week-ends prolongés sont ainsi de plus en plus prisés, ce qui renforce l'importance de l'accessibilité des destinations touristiques. Etant donné le raccourcissement des séjours, les nouveaux produits touristiques doivent offrir le maximum d'émotions en un minimum de temps.

L'insécurité qui règne dans la sphère du travail fournit une autre clef d'explication au succès des paquets touristiques et des parcs thématiques, qui garantissent un maximum de sécurité, y compris dans le domaine météorologique. Les produits « Center Parcs », qui proposent un véritable « condensé de vacances » sous bulle, mettent les hôtes à l'abri des aléas climatiques.

## Global Reach et surmenage

En fait, l'industrie du voyage et du tourisme attire l'attention des gouvernements plus par ses retombées économiques qu'en tant que facteur de santé et de qualité de vie. Ce secteur est devenu stratégique et ses différents sous-secteurs font l'objet d'un processus de concentration verticale (intégration), horizontale (cartellisation) et diagonale.

La concentration diagonale voit arriver des biens et des services (articles de voyage, devises, assurances) qui n'étaient jusqu'alors pas inclus dans les produits touristiques classiques. Ne survivront à terme que les mégatransporteurs aériens et les chaînes hôtelières internationales.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) accentuent cette évolution. En court-circuitant les intermédiaires, internet exerce une pression baissière sur les prix qui s'ajoute aux surcapacités existantes.

Les NTIC consacrent aussi l'ère du « Global Reach » : le fait d'être joignable partout et en tout temps entraîne le délitement du cloisonnement entre travail et loisirs. Les haltes mi-travail/mi-vacances feront partie des produits touristiques les plus demandés et les destinations devront également renforcer leur accessibilité électronique.

*Offrir le maximum d'émotion*

\* Rafael Matos-Wasem est professeur à l'Ecole suisse de tourisme et chercheur à l'Institut Economie et tourisme (HES-SO Valais), à Sierre, en Suisse.



Cette concurrence effrénée a de beaux jours devant elle, sauf si les citoyens remettent en cause le modèle économique actuel. La quête d'un nouvel équilibre entre travail, vie de famille et loisirs ne fait que commencer. A cet égard, le « Downshifting » ou lutte contre le surmenage (le karoshi des Japonais ou syndrome du burn-out) connaît un timide essor porteur d'espoir.

### Une industrie sans fumée ?

Longtemps, on a cru que, ne portant pas nécessairement atteinte aux fragiles équilibres écologiques, cette industrie « sans fumée » serait le remède au sous-développement. En fait, dans les pays en développement, le tourisme renforce d'ordinaire la dépendance économique. Le problème ne réside pas tant dans l'accroissement des importations et la modernisation de certaines infrastructures que dans le fait que la part du lion des profits n'est pas réinvestie sur place (LaRevueDurable, 2004).

En outre, le tourisme est foncièrement instable, car la plupart des destinations touristiques sont la proie des effets de mode et d'un véritable cycle de vie. Et sur le plan sociologique, les lieux incorporés par le phénomène touristique connaissent des processus d'accul-

turation, d'anomie et de ressentiment pouvant déboucher sur des manifestations de violence.

### Ecotourisme de masse

Sur le plan de l'écologie, le tourisme de masse exacerbe trop souvent les conflits autour des ressources naturelles. Chaque année voit l'apparition de 5000 hectares de terrains de golf supplémentaires. Lorsqu'on sait qu'un seul terrain de golf peut engouffrer 2 millions de litres d'eau par jour, il n'est guère étonnant d'apprendre que l'eau devient un bien rare dans maints endroits (LaRevueDurable, 2005).

Etant donné que la nature, voire la « nature vierge » représente dans bien des cas la base même du tourisme, sa surexploitation a forcément des incidences négatives sur lui. L'écotourisme lui-même ne constitue pas nécessairement une solution. D'une part, ce terme est souvent utilisé de manière abusive pour désigner le tourisme de nature, si minime la composante naturelle soit-elle.

D'autre part, les écotouristes aident en toute bonne conscience à défricher le terrain au tourisme de masse. Grâce à ces pionniers, le tourisme est en train de devenir un phénomène total et global qui touche tous les recoins de

la planète, y compris les hauteurs (trekking) et les profondeurs maritimes (expéditions touristiques sous-marines).

Même l'Antarctique, ce sixième continent difficile d'accès, voit le nombre de ses visiteurs augmenter fortement. De 10 000 en 2000, ils sont passés à 15 000 en 2001 et près de 28 000 à ce jour, avant d'atteindre les 80 000 en 2010. Les chutes Victoria (Zambie et Zimbabwe) ont connu 75 000 visiteurs en 1987 et 300 000 en 1997, et on en prévoyait un million en 2007-2008, avant que ne surviennent de graves troubles politiques au Zimbabwe.

Les questions de la capacité de charge et de la gestion des sites et des flux de visiteurs se posent avec une grande acuité. C'est le cas dans les environnements fragiles et les pays insulaires à fort tourisme côtier. Dans certaines îles des Caraïbes et du Pacifique, déjà confrontées au réchauffement planétaire, le tourisme représente parfois plus de 40 % du produit national brut. Le défi consiste alors à relever la qualité des touristes attirés afin de réduire l'impact écologique total.

Certaines destinations touristiques sont à l'avant-garde dans ce domaine. En 1974, le Bhoutan a instauré un système de quotas.

Les quelque 6000 touristes qui y sont admis chaque année doivent s'acquitter de tarifs dépassant les 200 dollars par jour et par personne. Par contre, les Baléares qui avaient instauré, en mai 2002 grâce à une coalition entre socialistes et verts, une écotaxe allant jusqu'à 2 euros par personne et par nuitée, ont fait volte-face fin 2003 avec le retour au pouvoir du Parti populaire, de droite.

### Fuite en avant

La question de la mobilité est incontournable dans le cadre de ce survol critique. Dans les pays du Nord, les distances parcourues s'allongent au fil des ans et la part des loisirs s'accroît elle aussi. L'augmentation du trafic aérien n'est pas moins explosive et tend à supplanter l'automobile pour certains déplacements à caractère touristique.

En même temps, on voyage de plus en plus loin. Les vols long-courriers, qui représentaient 18 % de tous les voyages internationaux en 1995, passeront à 24 % en 2020, dépassant la croissance des trafics régionaux et domestiques. On peut donc penser que le fort accroissement du trafic aérien annihilera les efforts faits quant à l'efficacité des avions au niveau de la consommation et des émissions.

Même l'espace a connu ses premiers touristes : Dennis Tito (2001), Mark Shuttleworth (2002), Greg Olsen (2005), Anousheh Ansari (2006), Charles Simonyi (2007)... Chacun d'entre eux aura dépensé la somme de 20 à 25 millions de dollars. Ce créneau promet d'être lucratif et des sociétés états-uniennes, russes, japonaises et européennes s'y intéressent logiquement. Vers 2030, quelque 5 millions de touristes spatiaux par année pourraient dégager un chiffre d'affaires de 100 milliards de dollars !

Cette fuite en avant rejoint d'autres tendances. La traditionnelle quête de dépaysement se voit étouffée par le renforcement de l'individualisme et la recherche de l'hédonisme. L'on observe une segmentation croissante de l'offre et de la demande touristiques et une prolifération des niches : tourisme d'aventure, tourisme de bien-être, etc. Une tendance générale s'affirme : les clients exigent de plus

en plus la qualité de l'expérience et son caractère unique.

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) ne se réfère-t-elle pas au passage d'une économie de « services » à une économie d'« expériences » ? Le concept de « ville festive » abonde dans ce sens. Nombreuses sont les villes qui procèdent à de vastes programmes de rénovation et de réhabilitation urbaines. On vise en premier lieu à améliorer l'image touristique, en guise de valeur ajoutée, et à miser sur le « marketing urbain ».

### Inventer un autre tourisme

Pour conclure, il est frappant de constater qu'il existe une contradiction manifeste entre, d'une part, l'émergence d'une sensibilisation aux problèmes sociaux et écologiques et, d'autre part, une demande touristique croissante. Cette situation illustre la dichotomie qui existe entre les idéaux et les comportements réels. Il se pourrait cependant qu'un nouveau type de touristes prenne naissance.

Certains se battent contre la mercantilisation des loisirs. D'autres cherchent à se distraire et à se ressourcer plus près de chez eux dans

un tourisme de proximité. D'autres encore sont enclins à décélérer le rythme des activités touristiques et à redécouvrir les charmes de la lenteur dans un tourisme lent (Matos-Wasem, 2004). ■

### BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DURABLE. *Le tourisme n'aide pas toujours le développement*, LaRevueDurable n° 11, juin-juillet-août 2004, pp. 28-32.

MATOS-WASEM R. *Le tourisme lent contre le bruit et la fureur des vacances*, LaRevueDurable n° 11, juin-juillet-août 2004, pp. 48-51.

LA REVUE DURABLE. *A Almeria, sur la côte espagnole, l'eau est surexploitée de façon spectaculaire*, LaRevueDurable n° 16, juillet-août 2005, p. 33.

### POUR ALLER PLUS LOIN

LA REVUE DURABLE. *Quel tourisme pour une planète fragile ?*, LaRevueDurable n° 11, juin-juillet-août 2004, pp. 11-55.



Bertrand Lévy

# Marche et paysage, le rôle de l'expérience vécue

Marcher est plus qu'un moyen de se déplacer d'un point à un autre, qu'un exercice physique qui fait du bien au corps. C'est aussi une manière de s'unir au monde par les cinq sens et la proprioception, qui fait que l'on se tient fermement sur le sol et que l'on coordonne ses mouvements de façon harmonieuse. Et pour l'élévation spirituelle du marcheur, rien ne vaut le paysage naturel.

« **Tout marcheur est un gardien qui veille pour protéger l'ineffable** » (Rebecca Solnit, 2002).

« **Toute forme de réflexion méthodique et rigoureuse est étrangère à la promenade** » (Karl Gottlob Schelle, 1990).

Il existe presque autant de motifs de marcher que de voyager. Il y a la marche utilitaire, et la marche d'agrément. On peut marcher pour se soigner, soigner son corps ou son âme, les maintenir en forme ou en vie (de la marche thérapeutique à la marche sportive). On marche aussi pour découvrir, s'instruire (marche éducative), comme sur les sentiers thématiques qui se multiplient, ou encore pour des raisons spirituelles ou religieuses.

On peut aussi marcher pour se distraire, détendre son esprit ; c'est ce que Schelle appelle une promenade, qu'on pourrait définir par le fait de marcher en boucle, dessiner une ellipse en partant du foyer et en y revenant, la moitié de la promenade consistant à revenir sur ses pas (Thoreau, 2003).

Au cours d'une promenade, il convient de jouer avec les impressions qui affluent, ne pas se fixer de but trop ambitieux, ne pas fixer son esprit sur un problème à résoudre. On peut aussi partir plus longuement en randonnée (certains disent trekking), ou carrément en péripète à travers le bush australien comme cette

jeune femme qui venait d'un petit pays et qui était désireuse d'en parcourir un très grand.

## Marcher, voyager

On peut aussi classer les marches selon le milieu géographique : marcheur des villes, marcheur des champs, marches dans la montagne qui émerveillent les habitants des pays plats, marches littorales ou sur l'estran qu'affectionnent particulièrement les continentaux, marcher dans le désert comme Théodore Monod, ou dans la forêt comme John Muir, marcher sur la banquise comme Amundsen qui laissait des cairns de glace en chemin pour les retrouver au retour.

Enfin, on peut aussi différencier les marches selon l'équipement du marcheur : marcher léger et démuné pour mieux ressentir le paysage et l'environnement ou marcher doté d'un équipement sophistiqué, chaussures et sacs spéciaux, téléphone portable, i-pod, i-phone, bref, marcher branché ou débranché (Lavadinho, Winkin, 2008).

Ceux de ma génération portent évidemment un regard curieux à l'égard des branchés : qu'écourent-ils, au fond ? Une symphonie de Beethoven, ou des rythmes binaires qui appuient le sens de la marche, amplifient la résonance du

paysage ? Pour moi qui ai une conception traditionnelle de l'art de marcher, qui reste disponible à la rencontre et à la perception immédiate du paysage, j'ai parfois tendance à les prendre pour des extraterrestres, mais l'on se trompe parfois, et il faut savoir vaincre ses stéréotypes.

J'adore les aborder pour leur demander mon chemin ou l'heure, et ils se montrent généralement empressés et serviables, ils ôtent lestement leur équipement, comme s'ils avaient conscience qu'ils se livrent à une activité asociale. Il faut toujours être tolérant vis-à-vis de ceux qui ne marchent pas de la même manière que vous.

On voit non seulement en montagne, mais aussi dans les parcs et à la campagne de plus en plus de marcheurs équipés de sortes de bâtons de ski, même en plein été ; ils pratiquent le « nordic walking », bon paraît-il pour la partie supérieure du corps, quoiqu'une voisine qui ne le pratique pas prétend que c'est « mauvais pour les hanches ». Les conseils au marcheur ne manquent pas dans les brochures médicales ou paramédicales, comme celle écrite en courant par Ryffel Running (2005), *Let's walk*, qui est à disposition dans les salles d'attente des physiothérapeutes.

## Marche et santé

Une expérience malheureuse, un accident de sport, stupide comme tous les accidents, m'a fait sentir tout le bienfait de la marche, après en avoir été presque privé, mais jamais totalement, pendant des mois. Durant cette époque de rééducation, j'ai pu mesurer combien la marche était précieuse pour entretenir le corps et aérer l'esprit.

La première marche sans canne eut lieu dans mon appartement traversant, puis dans la petite rue de devant. Je dus encore attendre



Tout près de Saint-Jacques-de-Compostelle

Ana Sansão

pour entreprendre ce qui s'annonçait comme une expédition : aller faire mes courses dans le supermarché le plus proche. Alors, on prend conscience qu'il faut très peu de chose, en l'occurrence une inflammation post-traumatique au genou qui ne voulait pas partir, pour enrayer la mécanique de notre corps.

C'est au cours de cette expérience que j'ai aussi expérimenté la perception aiguë de l'espace très proche. Les inégalités du trottoir prenaient soudain une importance incommensurable, je frôlais avec d'autant plus de plaisir que ma vitesse était réduite la haie de charme qui à partir du printemps exhale son parfum de feuille légèrement âcre, je prenais le temps de détailler les personnes dans la rue qui soit vous ignorent soit s'apitoient.

On devient donc extrêmement réceptif au moindre détail du paysage, et aussi très reconnaissant au monde à partir du moment où l'on peut marcher dix minutes sans s'arrêter, faire le tour du parc sans s'écrouler sur un banc, humer le parfum de fleurs d'un cerisier japonais ou celui d'un jasmin. Bref, sortir de chez soi d'une manière autonome.

C'est durant ces marches de rééducation que j'ai aussi pris conscience du caractère inmanquablement psychologique de la capacité d'avancer. Il suffit d'une mauvaise pensée pour stopper votre progression, vous contracter, vous crispier ; c'est comme si la pensée venait se fixer à l'endroit sensible de votre corps. Près de quatre ans après, je dépasse certains promeneurs avec fierté et délectation.

A mesure que progresse la recherche scientifique sur marche et santé, la liste des avantages de la marche s'allonge : la marche tonifie le cœur, elle prévient l'obésité, ménage les articulations, protège le système immunitaire. De manière plus générale, elle amplifie la respiration et active le métabolisme général. D'autres

pathologies, souvent issues de mauvaises habitudes alimentaires et d'un excès de sédentarité, peuvent être combattues sinon guéries grâce à la marche : le diabète, l'ostéoporose, la dépression et plusieurs types de cancers (Kayser, 2008).

La marche est aussi indiquée comme on l'a vu dans les cas de rééducation après un accident orthopédique. Elle participe de la proprioception, la façon de se recevoir sur le sol avec les deux pieds de manière adéquate, ainsi que de la coordination générale des mouvements, après une attaque hémiplegique (qui paralyse un côté du corps). Cela dit, c'est la natation qui m'a procuré à nouveau le confort et l'élasticité de la démarche après l'accident. Comme quoi la marche est parfaitement complémentaire à d'autres pratiques corporelles et sportives.

### Prémices montagnardes de la Renaissance

Ce n'est pas par hasard si les premiers chercheurs qui louèrent les avantages de la marche dans un milieu sain et au sein du paysage gratifiant de la montagne furent des médecins de la Renaissance, dotés d'une forte culture humaniste. Ils avaient certes une approche utilitaire du milieu alpin qui leur fournissait avec prodigalité les herbes médicinales dont ils avaient besoin dans leur pratique, mais l'essentiel est qu'ils furent les premiers à invoquer les plaisirs des sens qui s'épanouissent dans la marche au contact d'un paysage.

Ainsi, plus de deux siècles avant le début de la mise en tourisme des Alpes, Conrad Gesner, né d'une famille modeste de Zurich, entreprend l'ascension du Mont-Pilate, au-dessus du lac des Quatre-Cantons, dans la perspective d'un homme de la Renaissance qui lie l'expérience du corps à celle de l'âme :

« Est-il un sens, en effet, qui ne trouve point, à la montagne, sa satisfaction propre ? En ce

qui concerne le *toucher*, le corps entier, abattu par la chaleur, se ranime singulièrement sous l'afflux de l'air plus frais de la montagne qui vient de toutes parts souffler à la surface du corps et qu'on aspire à pleins poumons. (...) En revanche, le corps éprouvé par les vents et les froids pourra se réchauffer au soleil par la marche, ou bien encore au feu que font les bergers dans leurs chalets » (Gesner, 1998).

« La *vue* trouve un charme extraordinaire au merveilleux spectacle des monts, des crêtes, des rochers, des forêts, des vallées, des ruisseaux, des sources, des prairies ; à la coloration de la plupart des plantes qui verdoient et fleurissent ; aux lignes et aux contours, dans ces formes surprenantes et rares des escarpements, des rochers, des anfractuosités et des autres objets dont le dessin, comme la grandeur nous déconcerte » (Gesner, 1998).

Conrad Gesner, dans une logique épiciurienne que n'entrave pas sa religion réformée, poursuit par l'*ouïe* qui trouve son plaisir dans le silence même de la solitude ou dans les conversations agréables avec les compagnons de route. Sur la montagne, il croit percevoir l'harmonie des sphères célestes. C'est la Grèce antique qui inventa l'enseignement en marchant, avec les philosophes péripatéticiens (du grec « peripatein », se promener). (Je donne quelquefois des rendez-vous ambulatoires, toujours riches en émotions.)

Gesner emprunte à Aristote le conseil de marcher tantôt en montant tantôt en descendant pour faire travailler des muscles et des tendons différents, ce qui n'est pas le cas lors de très longues marches en plaine. L'humaniste de la Renaissance profite aussi des « odeurs suaves, venues des herbes, des fleurs, des arbres de la montagne ; car les plantes mêmes de la vallée, lorsqu'elles fleurissent sur les hauteurs, sont toujours plus odoriférantes ou plus actives pour l'usage médical » (Gesner, 1998).

Il remarque aussi que l'air est beaucoup plus sain et salubre que dans les plaines. Enfin, le cinquième sens, le plus interne au corps, le *goût*, qui revient en force dans la promotion touristique actuelle, est retrouvé grâce à l'eau fraîche et à des aliments certes frugaux mais dont on se délecte d'autant plus en montagne.

## Déconditionnement

La marche tisse des liens fascinants avec le voyage, car au bout de tout voyage, il y a généralement une marche, qui permet de découvrir une portion du monde dans sa finesse, par le geste des pas qui s'alignent sur la face de la Terre. Dans son essai, Paul Morand (1994) affirme que « le voyageur moderne est un insoumis (...). On voyage pour exister ; pour survivre ; pour se défixer. »

Dans une société hypersédentarisée, la marche reste un des ultimes gestes de liberté qui nous permet de rompre avec nos habitudes, notre routine de sédentaire ; le simple fait d'aller prendre l'air et de marcher dix minutes, une demi-heure ou une heure ravive nos sens, aiguise notre esprit.

Jean-Jacques Rousseau (1959), dans une citation qui n'a pas pris une ride, confesse : « Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que

j'ai faits seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées : je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, le grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en marchant (...), l'éloignement de tout ce qui me fait sentir ma dépendance (...), tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser (...). »

On le voit, la marche ne se résume pas à un exercice physique, elle est aussi un exercice mental, un yoga ambulatoire comme dit l'Inde ancienne, capable de déconditionner l'individu, de le débarrasser de mille choses inutiles. La marche est un exercice de détachement, de désaliénation du monde qu'il vaut mieux pratiquer dans un milieu naturel ou proche de la nature dans ces cas-là.

La géopoétique, concept forgé par Kenneth White (1994), préconise une relation de type holistique (relié au grand Tout) et phénoméno-

logique (sensoriel et sensible) entre le marcheur et son environnement. Il s'agit de se mettre à l'écoute du monde et de soi, de sa respiration, de son corps ; trouver le bon rythme est indispensable et c'est ce qui rend parfois la marche à deux ou à trois si délicate.

La marche est un des moyens d'augmenter notre sentiment de vie sur Terre. La phénoménologie d'un Merleau-Ponty appelle au contact direct, immédiat et naïf avec le monde. De cette manière, le marcheur ou la marcheuse peuvent pénétrer les trois sphères qui caractérisent une existence complète : la sphère du Cosmos, de l'Eros et du Logos.

Rester uni au monde, faire en sorte que le paysage pénètre par tous les pores de la peau le corps et l'esprit du marcheur ou de la marcheuse, que ceux-ci ressentent le monde de manière érotique s'ils sont en santé, enfin, raconter la marche après l'avoir vécue, si tant est qu'elle puisse être racontée. ■



### BIBLIOGRAPHIE

Collectif, REVUE URBANISME, *Dossier : Marcher*, n° 359, mars-avril 2008 (contient les articles cités de Bengt Kayser (pp. 55-56) et de Sonia Lavadinho, Yves Winkin (pp. 44-49)).

CONRAD GESNER, « *L'ascension au Fracmont (ou Pilate, 1920 m) en 1555* », in : Claude Reichler, Roland Ruffieux (dir.), *Le Voyage en Suisse*, Laffont, Paris, 1998, pp. 80-88.

THÉODORE MONOD, *Méharées, explorations au vrai Sahara*, Actes Sud, Arles, 1989 ; « Babel » n° 102.

PAUL MORAND, *Le Voyage*, Ed du Rocher, Monaco, 1994 (1964).

JOHN MUIR, *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique (1867-1869)*, trad. de l'anglais par A. Fayot, José Corti, Paris, 2006.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Confessions, Livre quatrième, La Pléiade*, Gallimard, Flammarion, Paris, 1959 (1778).

RYFFEL RUNNING, *Let's walk*, Helsana Assurances, Berne, 2005.

HENRY DAVID THOREAU, *De la marche*, trad. de l'américain par Th. Gillyboeuf, Mille et une Nuits, Fayard, Paris, 2003 (1862).

KENNETH WHITE, *Le Plateau de l'Albatros*. Introduction à la géopoétique, Grasset, Paris, 1994.

### POUR ALLER PLUS LOIN

HERMANN HESSE, *Description d'un paysage. Miniatures suisses*, trad. de l'allemand par M. Hulin et Jean Malaplate, José Corti, Paris, 1994.

MICHEL JOURDAN, JACQUES VIGNE, *Cheminer, contempler*, Albin Michel, Paris, 2007.

BERTRAND LÉVY & ALEXANDRE GILLET (ÉD.), *Marche et paysage*. Les chemins de la géopoétique, Metropolis, Genève, 2007.

KARL GOTTLÖB SCHELLE, *L'Art de se promener*, trad. de l'allemand par P. Deshusses, Payot/Rivages, Paris, 1990 (1802)

REBECCA SOLNIT, *L'art de marcher*, trad. de l'américain par O. Bonis, Actes Sud, Arles, 2002.

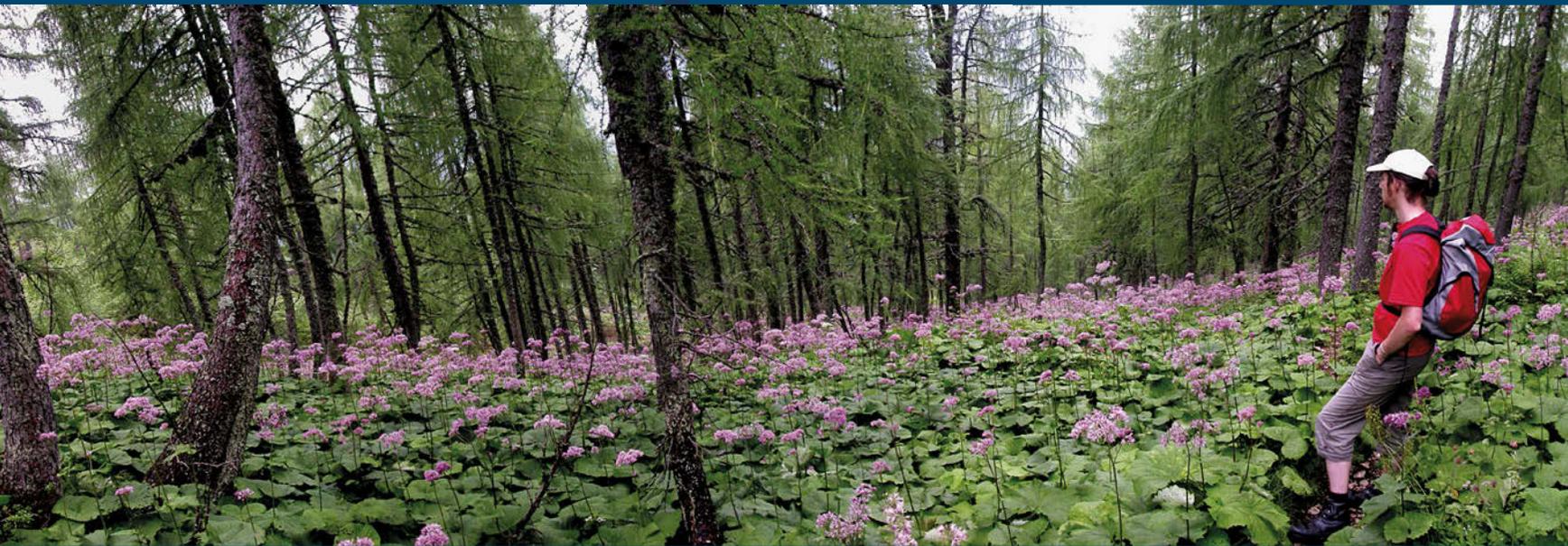
ROBERT LOUIS STEVENSON, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, trad. de l'anglais par L. Boquet, Flammarion, GF, Paris, 1991 (1879).

ROBERT WALSER, *Seeland*, trad. de l'allemand par M. Graf, Zoé, Carouge, 2005 (1920)

[www.geopoetique.net](http://www.geopoetique.net)

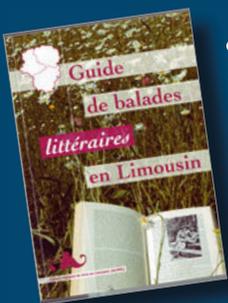
# To

# Tours à pied



26

## Guide de balades littéraires en Limousin



« Ces blocs posés comme des champignons gigantesques sur leur étroite base, ce sont les menhirs, les dolmens, les cromlechs des anciens Gaulois, vestiges des temples cyclopéens d'où le culte de la force semblait bannir par principe le culte du beau ; tables

monstrueuses où les dieux barbares venaient se rassasier de chair humaine et du sang de leurs victimes. »

Ancrés sous la plume de George Sand dans la mythologie locale, les Pierres Jaumâtres, amas naturels de granite du sommet du Mont-Barlot, dans le nord de la Creuse, prennent vie. La représentation grandiose et sanglante que la romancière en donne dans son roman *Jeanne* stimule l'imaginaire au point de peut-être susciter l'envie de découvrir ce lieu. Non pas pour vérifier l'exactitude du tableau dressé, mais pour voir à quoi ressemble la source de tant de lyrisme.

Agrémenté de cartes, le Guide de balades littéraires en Limousin mène sur les lieux

d'inspiration d'une vingtaine d'auteurs – Jean Giraudoux, Simone de Beauvoir, Colette, etc. – via des randonnées en Haute-Vienne, Creuse et Corrèze.

CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE EN LIMOUSIN, *Guide de balades littéraires en Limousin*, 2007.

## L'aventure de Saint-Jacques de Compostelle

Avant toute chose et en guise de recommandation, partir sur les chemins de Compostelle implique un certain tri si l'on veut pleinement en profiter. Cela sous-entend, par exemple, de renoncer aux artifices beauté et autres maquillages. Et de laisser tracas du quotidien et

préjugés à la maison, pour s'ouvrir à la nature, à la simplicité et aux rencontres insolites que réserve l'aventure.

Car c'est bien d'une aventure dont il s'agit ! Religieuse pour certains, sportive pour d'autres, en tout cas très humaine. On croise sur la route des marcheurs issus de tous pays et horizons : familles, retraités en quête d'un nouveau défi, groupes, solitaires, originaux tous tirés par l'envie de rejoindre la mer et l'agitation de Compostelle... ou, du moins, de s'en approcher. Car au diable (!) la signification du lieu d'arrivée, sa simple existence est une motivation qui réussit parfois à faire oublier les ampoules aux pieds.

A chacun de trouver le rythme qui lui convient, de savourer les étapes dans des villages isolés et de se laisser surprendre par les spécialités culinaires des régions traversées. Et puis, pas de panique, les douleurs aux épaules des premiers jours s'estomperont grâce aux endorphines que génère la marche et à la fierté d'avoir parcouru soi-même une belle distance, physique et intérieure.

Il est utile de se procurer un guide sur le tronçon choisi et de réserver quelques jours à l'avance ses nuitées pour ne pas avoir à improviser un hébergement de fortune, qu'on paiera très cher le lendemain en jambes lourdes.



# urs à pied

## Tours à pied

### Des cafés pour ne pas perdre le Nord

Dans le Nord-Pas-de-Calais, les petits bars de village sont un haut lieu patrimonial. Mais avec la désertion des églises, ces points de chute ont perdu leur clientèle dominicale. Sur les sentiers verdoyants de la région, en revanche, les randonneurs du dimanche se font toujours plus nombreux, en quête de lieux d'étape accueillants.

En 2006, l'association flamande Yser Houck a réuni ces deux mondes grâce au label « Cafés Rando ». Les bars adhérents s'engagent à ouvrir leurs portes à tous les voyageurs, qu'ils soient à pied, à cheval ou à vélo, et même s'ils sont couverts de boue ! Formés sur les curiosités du coin, les gérants sont en mesure de distiller aux visiteurs ces bons conseils qui font la différence. Il est même permis à ces derniers de déguster leur pique-nique au chaud et à l'abri des intempéries sans avoir à craindre les foudres de leur hôte.

Le Parc naturel régional des caps et marais d'Opale a repris à son compte cette bonne idée. Les Cafés Rando sont ici des « Estaminets Randonnée » qui accueillent, orientent les touristes et leur font redécouvrir d'anciens jeux. Gare au voyageur qui, à l'occasion d'une halte méritée sur les sentiers du nord de la France, pourrait se laisser happer par la fièvre du billard Nicolas...

<http://yserhouck.free.fr>  
[www.parc-opale.fr](http://www.parc-opale.fr)

### Pierre Corajoud, aventurier du proche

Il y a à peine plus de dix ans, Pierre Corajoud rédigeait son premier guide. Aujourd'hui, c'est fort d'une quinzaine d'ouvrages publiés à compte d'auteur qu'il fait découvrir aux Romands leur environnement immédiat. Ce géographe et ethnologue de formation ne semble jamais à court de suggestions de balades à Lausanne ou à Neuchâtel, le long de rivières ou sur des alpages. Et toujours de manière ori-



ginale, comme dans son dernier guide qui, sur les traces de Jean-Jacques Rousseau, promène ses lecteurs aux quatre coins de la Romandie.

« Aventurier du proche », comme il aime à s'appeler, Pierre Corajoud érige la marche en art de vivre. C'est pour lui « un formidable moyen d'émerveillement, de poésie quotidienne », qu'il transmet à celles et ceux qui aiment se laisser entraîner hors des sentiers battus. L'une des particularités de Pierre Corajoud est de chausser des lunettes qui aident à repérer la beauté partout où elle se niche. Et il sait parfaitement sensibiliser avec son regard informé et aguisé.

Outre des livres, Pierre Corajoud organise des balades accompagnées lors desquelles il guide un public prêt à se laisser surprendre par le décor de son quotidien.

[balade.wordpress.com](http://balade.wordpress.com) : blog de Pierre Corajoud. Possibilité de commander ses ouvrages.

### Les myriades de pistes de la Via Alpina

L'arc alpin est constitutif de l'identité des peuples qui l'habitent. Élément marquant du paysage, il influence les styles de vie, fascine les

imaginaires, inspire des émotions fortes telles que l'aspiration à la liberté ou à la pureté.

La Via Alpina est un chemin qui relie les huit pays de cet arc. Traité d'union entre les peuples, elle part de Trieste en Italie, et se termine au bord de la mer à Monaco. Elle symbolise une culture commune alpine liée à la nature de l'habitat, au-delà des différences nationales.

La voie est en fait un vaste maillage de tronçons. Aussi le marcheur a-t-il tout loisir d'arranger son périple comme bon lui semble. Parmi les centaines de « paquets vacances » que les différentes régions proposent, les uns mettent l'accent sur les aspects historiques, les autres insistent sur les composantes culturelles et les troisièmes s'intéressent de près aux aspects environnementaux des lieux traversés. De quoi aller bien au-delà du simple effort physique.

Et puis, rien de tel que le film « Itinérances alpines » de Vincent Tornay pour convaincre les derniers réticents d'arpenter les méandres de la Via Alpina.

[www.via-alpina.com](http://www.via-alpina.com)

# Mark Smith, héraut du train et du bateau au Royaume-Uni et en Europe

28

L'avion s'est imposé comme le moyen de transport privilégié du tourisme de moyenne et longue distance en partie parce que le rail et le bateau ont abandonné la partie. Spécialiste britannique du voyage par rail et par eau, Mark Smith refuse cette évolution. Il démontre la supériorité du voyage en train et en bateau.



Balzac disait de l'Angleterre qu'elle possède au plus haut degré la science du savoir-vivre matériel. Cette science, Mark Smith la maîtrise à merveille dans le domaine du voyage. « J'adore voyager. Pour moi, le déplacement est aussi important que la destination. Je préfère le train et le bateau, car ce sont les seuls moyens de voyager civilisés. On y mange dans de vrais restaurants, on y dort dans de vrais lits. » Mark Smith n'est autre que le défenseur le plus populaire de la mobilité par rail et par eau au Royaume-Uni.

Attention, ce sujet de Sa Majesté la reine d'Angleterre n'a rien d'un noble anglais façon XIX<sup>e</sup> siècle. Cette élite qui inventa le tourisme et pouvait se permettre de passer de longs mois à bord de bateaux ou de trains pour rejoindre les Alpes, l'Italie, la Riviera française et même l'Asie. Il connaît les chemins de fer sur le bout des doigts... mais pas seulement en tant que passager. Il a travaillé de longues années durant pour British Rail, a été chef de plusieurs grandes gares londoniennes, responsable des relations avec les clients et, jusqu'en 2001, s'occupait de tarification ferroviaire au Ministère des transports.

En 2001, il est le premier surpris lorsqu'il parvient, en autodidacte, à mettre en ligne son site [www.seat61.com](http://www.seat61.com).

Ce nom – place 61 – renvoie à la meilleure place qu'on puisse trouver sur un Eurostar, dans les voitures 7, 8 ou 11. Un fauteuil seul, au bord de la fenêtre, avec une petite table.

## Ne pas rater ce que le monde a à offrir

A condition de lire l'anglais, le site de Mark Smith offre toute information utile pour planifier des voyages de moyenne et longue distance en train et/ou en bateau sur tous les continents : itinéraires, horaires, lignes, correspondances, combinaisons entre différents moyens de transport, conseils pour acheter les billets, gérer ses bagages, voyager avec des enfants ou des mascottes ou pour personnes handicapées. Un véritable guide de l'usage du monde totalement gratuit.

« J'aimerais inspirer les gens. Les aider à faire quelque chose avec leurs vacances qui soit plus satisfaisant que de prendre l'avion », confie Mark Smith pour expliquer son engagement. « A force de voir partout des annonces pour des vols bon marché, des forfaits de vacances, beaucoup de gens ne savent même plus qu'il existe une alternative », peste-t-il.

Ce qu'il y a de plus satisfaisant dans le train et le bateau, c'est tout ce que le monde a à offrir et que les sens du passager aérien sont incapables de percevoir. « Lorsque vous montez à bord d'un avion, vous faites la même expérience ou, plutôt, la même non-expérience où que vous alliez. C'est une ambiance aseptisée, globalisée, sans aucune saveur. En revanche, lorsque vous voyagez dans un train espagnol, vous êtes immergé dans la culture du pays, ce qui diffère totalement de ce que vous vivez dans un train français ou dans un train russe », argumente-t-il.

« L'avion banalise le monde », assène-t-il. « Prenez Prague. Il y a quelques années encore, la capitale de la République tchèque était une destination mystérieuse, pleine de charme, où il était difficile de se rendre. Aujourd'hui, pour 2,95 livres, vous pouvez y faire un saut le temps d'une après-midi », s'attriste-t-il.

A l'heure où bien des trains de nuit sont en voie de suppression, Mark Smith espère contribuer à maintenir ces services ferroviaires pour pouvoir continuer à les emprunter lui-même.

## La suggestion du chef

« Nous avons pris le Glacier express de Zermatt à St. Moritz en hiver il y a deux ans. C'était comme Narnia en hiver », s'extasie Mark Smith. Ce qui le frappe dans le rail suisse : « C'est l'un des derniers pays en Europe où il n'y a pas besoin de réserver sa place. Vous montez dans n'importe quel train. C'est tellement pratique. » Mais les prix suisses aussi ont laissé un souvenir à la famille Smith : « C'est très cher ! »

Mark Smith circule souvent sur le réseau français, en route vers l'Espagne, l'Italie ou l'Afrique du Nord. Ou vers la Riviera. Le trajet Paris-Avignon est l'un de ses préférés. « Ces paysages de petits chemins au bord de l'eau sont ravissants. » Et en toute circonstance, son conseil pour un voyage réussi : « Ne jamais partir sans un bon livre et un tire-bouchon. »

LRD



Pavel Lososky / Dreamstime

## Les enfants adorent les trains

Les enfants adorent les trains. Et vous pouvez profiter du temps passé en leur compagnie durant le voyage. En voiture, vous leur tournez le dos. Et dans les avions, ils sont attachés à leur siège pendant d'interminables heures sans rien voir.

Les enfants adorent les trains de nuit et les couchettes, où ils peuvent dormir dans un lit superposé. Ils voyagent gratuitement sur les trains et les ferrys, avantage majeur sur l'avion, où les enfants paient leur billet et une taxe d'aéroport. La plupart des trains modernes disposent d'une pièce pour changer les bébés.

Mark Smith

## Retournement de tendance

L'initiative de Mark Smith arrive à point nommé. Après des années de dépérissement, le rail regagne enfin de nouveaux adeptes. Aux Etats-Unis et en Allemagne, les compagnies de trains annoncent des taux de croissance exceptionnels du nombre de voyageurs. Au Royaume-Uni, le rail n'a jamais transporté autant de passagers depuis la Seconde Guerre mondiale. Or, à l'époque, le réseau était deux fois plus étendu et le transport des troupes assurait un flux de passagers permanent. Dans sa croisade pour remettre les transports non aériens au goût du jour, Mark Smith a trouvé un allié : la hausse du prix des carburants.

D'après le spécialiste, d'autres facteurs expliquent le regain d'intérêt pour le chemin de fer au pays de ses inventeurs. Le train ramasse tout d'abord le trop-plein des autres moyens de transport : « Ici, les routes sont de plus en plus encombrées et les aéroports un cauchemar. En parallèle, le service ferroviaire s'améliore depuis quelques années. Je reçois aussi de plus en plus de messages de personnes qui s'inquiètent de leur empreinte carbone. »

Economie, confort, écologie. Voilà les trois avantages clefs du train. Mais malgré ces atouts et l'engouement qu'il suscite, le voyage en train, en particulier à l'étranger, reste une affaire compliquée. « Le voyage est très facile,

mais l'organiser peut être très frustrant », admet Mark Smith.

D'où le succès de son site aux 500 000 visites mensuelles. Depuis 2006, il a reçu plusieurs prix de tourisme et est régulièrement distingué parmi les meilleurs sites de voyage au Royaume-Uni. Les grands médias nationaux le sollicitent pour qu'il explique aux auditeurs ou aux lecteurs comment partir en vacances en train. Tant et si bien qu'il a pu quitter son emploi au ministère et anime désormais son site à plein temps en se rémunérant grâce aux annonces publicitaires.

## C'est la faute au train

L'homme de la place 61 est convaincu que le train a un énorme potentiel que les entreprises ferroviaires exploitent mal. Chacune fait valoir ses lignes, mais personne ne fait la promotion du réseau européen dans son entier. « Il faut cinq heures pour relier Amsterdam à Londres en passant par Bruxelles. Voilà typiquement un trajet où le train est concurrentiel par rapport à l'avion en temps. Pourtant, les compagnies de trains ne font rien pour le faire savoir », s'étonne-t-il.

Et les choses s'aggravent. « Avant, il était plus facile de vendre un billet européen, car chaque pays avait un prix par kilomètre. Il suffisait de connaître ce prix et on pouvait vendre des billets pour n'importe quel pays européen. Aujourd'hui, les prix varient selon les trains, les offres, les dates de réservation. Etablir un billet européen est devenu un vrai casse-tête », regrette-t-il.

C'est là que les agences de voyages ont un rôle à jouer. Mais, lance Mark Smith, « elles gagnent de meilleures commissions avec l'avion. Et avec le transport aérien, les agents de voyages

n'ont nul besoin de connaître la géographie ! » Il leur suffit d'introduire les noms des points de départ et d'arrivée pour établir un billet. Pour vendre un Londres-Marrakech par train et bateau, en revanche, il faut savoir qu'il faut passer par Lille, puis le port de Marseille. « Et s'il s'agit de se rendre à Malte ou à Ibiza, alors là, n'en parlons pas », s'esclaffe-t-il.

Mark Smith perçoit une lueur d'espoir dans le projet Railteam. Les compagnies ferroviaires de sept pays européens – dont la France, la Suisse et la Belgique – ont signé en 2007 un contrat de coopération. Elles vont investir 30 millions d'euros dans un système de vente de billets qui permettra au client d'acheter son billet en une seule transaction même s'il emprunte plusieurs trains dans différents pays, et ce au meilleur prix disponible sur chaque réseau.

Les clients profiteront en outre de systèmes de fidélisation analogues à ceux que les compagnies aériennes offrent depuis longtemps, et seront pris en charge de manière optimale en cas de perturbation du trafic. Tous ces avantages seront effectifs à partir de 2009. En attendant, il est déjà possible de préparer son prochain voyage au long cours avec le livre de Mark Smith, qui vient de sortir : on y trouve tous ses tuyaux. ■

*J'aimerais  
inspirer  
les gens*

## POUR ALLER PLUS LOIN

[www.seat61.com](http://www.seat61.com)

[www.railteam.com](http://www.railteam.com)

SMITH M. *Man in seat 61*, Bantam Press, Londres, 2008.

Antoine Debièvre\*

# Comment et pourquoi réhabiliter les « trains de plaisir »

**30** Considérés comme des modes de déplacement contraints pour aller travailler ou étudier, les transports en commun ont intérêt à s'appuyer sur le concept du « sans voiture » pour valoriser leurs atouts pour les déplacements de loisir. Un concept naissant, exigeant et prometteur.

Il y a un siècle, les Parisiens partaient pour Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye ou Rambouillet avec ce qu'on appelait joliment les « trains de plaisir ». Aujourd'hui, avec l'extension démesurée de l'agglomération parisienne, le citoyen qui veut trouver un coin de nature a pris l'habitude d'utiliser sa voiture. C'est parfois la meilleure solution, mais pas toujours. En mai, juin ou septembre, revenir des forêts périurbaines franciliennes ou des plages de Normandie le dimanche soir en voiture est souvent un calvaire à cause des embouteillages.

A part un public limité de randonneurs et d'excursionnistes bien au courant, très peu de Franciliens savent tirer parti du réseau de transports en commun de la région parisienne pour leurs loisirs. Utilisés pendant la semaine pour aller travailler ou étudier, les trains de banlieue et les RER souffrent d'une image dégradée, qui associe irrégularité, danger et inconfort. On y a été mal transporté comme navetteur forcé. Pas question de les reprendre pour aller se détendre le week-end. On ne cherchera même pas à savoir si le trajet pour aller chez tante Germaine, au château médiéval ou au parc de loisir pourrait être fait en laissant la voiture au garage.

Pourtant, le train est le moyen de transport idéal du promeneur francilien. Pour toute une série de raisons.

\* Antoine Debièvre est responsable presse de Transilien SNCF, à Paris.

- Fontainebleau-Paris, c'est 38 minutes en train, même le dimanche soir quand l'auto-route A6 étouffe.
- L'Ile-de-France bénéficie d'un réseau de transports en commun exceptionnel, rayonnant en étoile autour de la capitale et desservant les principales forêts de la région.
- Le train respecte facilement ses horaires le week-end, quand le trafic est moins dense.
- Il y a de petites gares fantômes perdues en pleine campagne à trente kilomètres du boulevard périphérique.
- En permettant de marcher d'une gare à une autre, le train est le meilleur ami du randonneur, à la différence de la voiture, qui oblige à des trajets en boucle.
- Sur bien des destinations, le train va aussi vite que la voiture, sans stress et sans danger.
- Les billets sont à peine plus chers que le coût réel du trajet au volant.
- Le train supprime le risque de vol dans les véhicules, grand classique des promenades dominicales.
- On peut mettre autant de poussettes, de tricycles et de vélos qu'on veut dans un train, pas dans un coffre d'auto.
- La limonade qu'on boit au café de la gare avant de rentrer est la meilleure qu'on ait jamais bue.
- Le train à deux, c'est romantique.
- En famille, c'est (souvent) plus pratique.

Bien sûr, tout n'est pas possible en train. Bien sûr, les temps de parcours sont parfois dissuasifs, surtout quand il faut ajouter une navette ou une marche à pied pour accéder à la destination visée. L'accès à la gare peut être fas-

tidieux le dimanche matin, lorsque les fréquences des transports en commun sont allégées. Et les billets peuvent coûter cher si le trajet est long et la famille nombreuse.

Il faut pourtant réhabiliter les « trains de plaisir », en commençant par la région parisienne. Et travailler l'opinion pour qu'elle associe à nouveau les transports en commun à la découverte et aux loisirs.

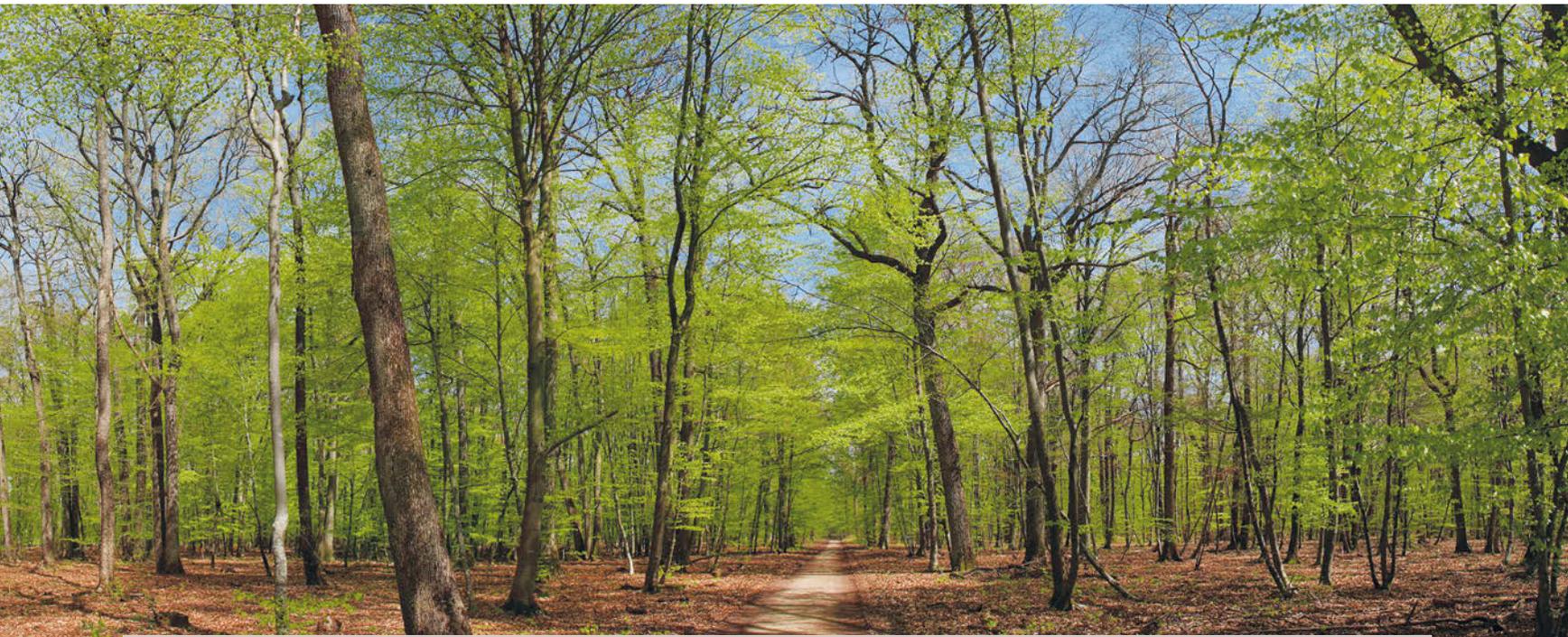
La SNCF a su très bien jouer de cette corde sensible pour ses TGV, qui font le plein de citadins en week-end les vendredis et dimanches soir.

Il faut poursuivre dans cette voie pour tous les réseaux, y compris les locaux à petit périmètre. C'est une politique rationnelle dans le cadre des efforts collectifs de réduction de notre empreinte écologique. C'est aussi la source d'une nouvelle légitimité du secteur, abondamment critiqué pour l'inconfort qu'il impose souvent à ses clients. Et c'est une source de motivation et de développement potentiellement stratégique pour les transporteurs et les autorités organisatrices des transports.

Valoriser les transports en commun pour les déplacements de loisir suppose de régler ou

de compenser les problèmes qui les rendent moins attractifs que la voiture dans l'imaginaire collectif. Notamment le problème du « dernier kilomètre ». Faire tourner un bon système de transport en commun est une chose, encore faut-il savoir comment terminer ses parcours. Et permettre au voyageur potentiel de juger si le trajet entre la gare d'arrivée (ou l'arrêt de bus) et sa destination finale est acceptable pour lui en temps et en difficulté.

Ce problème est évidemment crucial pour les familles avec enfants, pour les personnes âgées et, plus généralement, pour tous les



### Quelques coins à pique-nique à une demi-heure de Paris

Y a-t-il plus efficace ? Un pique-nique en pleine forêt à 18 minutes de Paris... A l'aller comme au retour, ce qui est particulièrement appréciable le dimanche soir, quand l'autoroute Lille-Paris fait le plein. Pour cela, on monte dans un train direction Creil à la gare de Paris-Nord, arrêté à Orry-la-Ville. En une demi-heure de marche, on atteint les étangs de Commelles, baignables l'été. On peut aussi revenir par

la gare de Chantilly, à 12 km de là, après 4 heures de marche. Office du tourisme : +33 (0)3 44 67 37 37.

Autre balade facile avec des enfants : l'arrêt en forêt de Fontainebleau, une curiosité. Une fois par semaine, le dimanche matin, le train de Paris en direction de Fontainebleau s'arrête en pleine forêt, entre deux gares. Quelques randonneurs informés en descendent, sur un demi-qui

de terre. Le train s'en va. Le silence revient sur les arbres. Il n'y aura pas de train de retour. Il faut donc marcher jusqu'à l'une des quatre gares situées en forêt à moins de cinq kilomètres à vol d'oiseau. Même les enfants petits marcheurs tiennent la distance (train de 9h07 au départ de la gare de Lyon). Dans le même massif forestier, l'Office national des forêts a balisé un circuit de 12 kilomètres accessible avec poussette.

Office du tourisme : + 33 (0)1 60 74 99 99.

Et pour un grand bol d'air, la Grande Terrasse de Saint-Germain-en-Laye, dessinée par Le Nôtre pour Louis XIV, accessible en 29 minutes de RER depuis le centre de Paris. Le parc commence à 10 mètres de l'escalator de la gare. Poussettes et tricycles bienvenus. Office du tourisme : + 33 (0)1 34 51 05 12. AD

voyageurs n'ayant pas envie de se fatiguer. Pas question d'emmener une famille si l'on n'est pas certain de la faisabilité du parcours de bout en bout. Pas question de partir se détendre sur un trajet qu'on n'a pas répété et testé, sans l'assurance que tout se passera bien. Pas question de partir en vacances sans voiture, pour la majorité de la population, si l'on n'a pas les moyens de vérifier l'existence d'une solution alternative efficace et fiable.

Or aujourd'hui, il n'existe pas en France de « Mappy » des transports en commun, ces systèmes d'information qui décrivent avec efficacité des parcours entiers de point à point sans voiture, intégrant les horaires en temps réel et les perturbations éventuelles, qui apportent des réponses satisfaisantes au problème du « dernier kilomètre ».

L'un des handicaps des transports en commun français actuels, et l'on peut certainement généraliser cette appréciation à la grande majorité des pays européens, c'est d'être resté à une approche d'information « de gare à gare »,

alors que seule une information « d'adresse à adresse », élaborée dans une démarche centrée sur la demande du client et non sur l'offre du transporteur, sera susceptible de convaincre les automobilistes de tous les jours et ceux du dimanche de laisser le volant.

D'où la nécessité de mettre le concept du « sans voiture » au cœur de la réflexion. Un concept naissant, exigeant et prometteur.

Pour identifier avec précision les parcours où les transports en commun sont actuellement perdants, apprécier les carences des réseaux et imaginer les améliorations nécessaires en termes d'information et de service, c'est-à-dire prévoir des navettes, mieux organiser les correspondances, envisager des refontes de grilles horaires et tarifaires, etc.

Il n'existe pas encore en France de guide des vacances et des week-ends sans voiture. Il y a cependant fort à parier qu'un jour ou l'autre, ils apparaîtront sur les tables des libraires. Pour

cause de prise de conscience environnementale, de crise des carburants, et peut-être aussi d'effet de mode, le règne de la voiture semble se mettre à vaciller après un siècle de triomphe.

## Un concept naissant, exigeant et prometteur

Suivant avec retard l'exemple des transports suisses, la SNCF commence à défricher le chantier du « sans voiture ». Transilien SNCF, branche de l'entreprise nationale qui s'occupe

des trains de la banlieue parisienne, a mis sur pied le premier site des « loisirs sans voiture » (Citylien)<sup>1</sup> et réfléchit à l'information loisir sans voiture<sup>2</sup>.

Le nouveau président de l'entreprise, Guillaume Pepy, évoque des partenariats avec les entreprises gérant les nouveaux systèmes de vélos en libre service et de voitures en autopartage. Le site internet Mappy a enrichi son offre d'une entrée transports en commun. Et les brochures « sans voiture » ou « vacances 100 % vélo » des comités départementaux et régionaux du tourisme se multiplient<sup>3</sup>.

Les guides touristiques et les articles de presse tourisme commencent à préciser les accès en train et transports en commun, ce qui n'était jamais le cas avant. Bref, le concept du « sans voiture » commence à émerger, même si l'habitat sans voiture n'a pas encore percé en France, à la différence des Pays-Bas, des pays nordiques ou de l'Allemagne (LaRevueDurable, 2005-2006 ; 2008).

On peut désormais en imaginer de nombreuses déclinaisons. En voici quelques aspects pour cet été et pour la fin de l'année.

- La plage sans voiture. En partant de Paris, destination Fécamp, Dieppe, Deauville-Trouville ou La Baule. Où le baigneur d'un jour ou d'un week-end passe sans fatigue ni navette de la gare à la plage à pied. Avec le TGV, de Paris, de Lyon ou d'ailleurs, arrêt à Marseille et correspondance pour le petit train de la Côte Bleue direction Miramas, qui laisse au-dessus de la calanque de Nionlon, à un quart d'heure de la gare Saint-Charles. Quelques restaurants, deux hôtels sans prétention et la Méditerranée.



### Balades vélo, avec ou sans enfants, autour de Paris et de Lyon

Embarquer un vélo dans un train au départ de Paris élargit considérablement les possibilités de balades dominicales. Les trains de banlieue de la SNCF (les Transiliens) sont tout le temps accessibles aux vélos, ainsi que les RER sauf aux heures de pointe en semaine.

Giverny à bicyclette, par exemple, c'est du cousu main. De la gare de Vernon (à 40 minutes en train de Paris Saint-Lazare), on gagne rapidement une piste cyclable facile et sans danger

pour les enfants. Le village de Claude Monet est à cinq kilomètres. On peut embarquer son vélo dans le train ou le louer sur place. Après la visite de la maison de l'artiste et de ses jardins, on peut continuer la balade jusqu'à la gare de Bonnières par les petites routes de la boucle de Moisson (20 km au total). Office du tourisme de Vernon : + 33 (0)2 32 51 39 60.

Depuis Lyon, il est facile de gagner Mâcon, où débute la célèbre voie verte Mâcon-Gi-

vry, l'un des premiers aménagements français d'itinéraire cyclable sur une voie ferrée désaffectée. L'itinéraire peut faire 44 km ou 15 de plus. On traverse des vignobles et longe des châteaux. L'itinéraire emprunte un tunnel de près de 2 km de long, le plus long d'Europe. Cette voie verte peut aussi se faire dans la journée avec aller et retour depuis Paris. Comité départemental du tourisme de Saône-et-Loire : + 33 (0)3 85 21 02 20.

AD



## Les meilleures balades train + vélo accessibles depuis Paris

Lentement mais sûrement, les voies vertes et les véloroutes tracent leur chemin en Europe. Les premières sont le plus souvent tracées sur d'anciennes voies ferrées désaffectées. Les secondes balisent de petites routes sans danger. Soutenus par l'Union européenne, les efforts des associations et des élus convaincus ont permis à la France de commencer à rattraper son retard sur la Suisse.

Parmi les itinéraires « stars », le chemin de halage du canal de Nantes à Brest (plus de

300 km), les pistes de la forêt landaise, de la Gironde jusqu'à l'Espagne, et la « Loire à vélo », avec 120 km de voies protégées entre Orléans et Angers (comité régional du tourisme de la région Centre : + 33 (0)2 38 79 95 28). Mais on peut ajouter l'Avenue verte du Pays de Bray, les berges de la Mayenne ou encore le canal du Midi.

Tous ces itinéraires pour des vacances « ferrocyclistes » en France, ainsi que le moyen d'y accéder en train, sont décrits dans quelques documents

indispensables : les guides de Michel Bonduelle, tout ancien journaliste converti au train+vélo, le guide des « véloroutes et voies vertes accessibles en train depuis Paris » des associations Provélo et CyclotransEurope (transeuropenne@free.fr), et le catalogue exhaustif de l'Association française pour le développement des véloroutes et voies vertes (www.AF3V.org).

AD



Les voies vertes sont multiples et toujours accessibles, en haut sur les bords de la Loire, ci-dessus en Moselle

- Les îles sans voiture. Comme l'île aux Moines, dans le golfe du Morbihan, facilement accessible en bateau et sans navette depuis la gare de Vannes. Ou encore l'île d'Ouessant, au bout du monde, que l'on gagne via l'embarcadère proche de la gare de Brest.
- Le camping sans voiture, donc en vélo. Grâce au guide « vélotel, vélocamp, vélogîte » du comité régional du tourisme de la région Centre, qui permet de tracer son itinéraire le long des 150 kilomètres de la « Loire à vélo », entre Orléans et Tours.
- La montagne sans voiture, par le train de nuit Paris-Saint-Gervais, avec changement de quai à Chamonix et embarquement dans le train à crémaillère du Montenvers. A moins que l'on ne préfère marcher 300 mètres en ville pour prendre le téléphérique de l'Aiguille du Midi.
- La randonnée sans voiture, avec les célèbres topoguides de la Fédération française de randonnée pédestre, qui dessine des parcours entre deux gares de toutes tailles et de toutes difficultés.
- Ou encore le ski sans voiture, grâce à la SNCF qui active chaque hiver sur son site TGV.com une rubrique pour repérer les stations les plus proches des gares et réserver en ligne ses billets de navette en car. ■

1 [www.transilien.com](http://www.transilien.com), rubrique Citylien

2 *Guide de seize randonnées au départ des gares Transilien SNCF en forêt de Marly (Yvelines), édité avec l'Association des amis de la forêt et la ville de Marly-le-Roi.*

3 *Guide des pistes cyclables de la Gironde, guide « A vélo » du comité départemental du Loiret, guide « La Normandie en train et en bus » du comité régional du tourisme de Normandie...*

## BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DURABLE. *Des milliers de ménages allemands préfèrent un petit jardin à une place de stationnement*, LaRevueDurable n° 18, décembre 2005-janvier 2006, pp. 26-28.

LA REVUE DURABLE. *En route pour « dévoiturer » la ville*, LaRevueDurable n° 28, février-mars-avril 2008, pp. 37-38.

# Swisstrails, plus grand réseau de mobilité à force musculaire humaine

**34** Comment favoriser la fréquentation du plus formidable réseau de voies, chemins et autres pistes à utiliser sans moteur ? En faisant tout pour faciliter la vie de ceux qui songent à s'y lancer. C'est notamment le travail de Ruedi Jaisli, aficionado et expert de la marche à pied.

« Le seul qui s'arrête lorsqu'un escargot traverse un chemin, c'est le marcheur. » Voilà pourquoi Ruedi Jaisli, spécialiste des moyens de déplacement à force musculaire humaine, préfère la bonne vieille randonnée. « Le marcheur voit l'escargot, la petite fleur sur le bord du chemin, le fruit qui pend de l'arbre. Le roller, le vététiste, le cycliste ne peuvent pas le voir », remarque-t-il.

Ruedi Jaisli est un voyageur invétéré et un professionnel des loisirs en plein air. Après avoir roulé sa bosse sur tous les continents, l'envie l'a pris de se concentrer sur la Suisse. « Le voyage lointain est évidemment très intéressant. Mais je m'étonne toujours de constater qu'il y a en bas de sa porte autant de choses fascinantes et spectaculaires qu'à l'autre bout du monde. Mon ambition est de les rendre aussi... faciles d'accès que des destinations telles que Bali ou Bangkok. »

C'est pour réaliser cette ambition que Ruedi Jaisli a fondé Swisstrails, « fabrique de voyages pré-cuits, mais pas tout cuits », comme il s'amuse à le dire : « Le touriste doit encore marcher, pédaler, rouler sur des patins ou ramper pour relier un endroit à un autre ! Notre rôle est de lui faciliter la tâche et de le motiver. » Le catalogue 2008, deuxième millésime, comporte une trentaine de forfaits pour toutes les conditions physiques et toutes les bourses.

## SuisseMobile

Swisstrails n'existerait pas sans SuisseMobile, l'un des plus grands projets touristiques suisses de ce dernier demi-siècle. SuisseMobile est le plus vaste réseau national d'itinéraires pour la mobilité sans moteur jamais mis en place : 20 000 km de chemins pédestres, 6300 km de routes pour le vélo, 3300 km de sentiers pour le VTT, 1000 km de pistes de roller in line et 410 km de cours d'eau pour le canoë.

Plus de 100 000 panneaux de signalisation orientent le touriste actif sur des routes qui le mènent d'un bout à l'autre du pays, bleus pour le vélo, verts pour la marche, jaunes pour le VTT, violets pour le roller et turquoise pour le canoë. Le réseau SuisseMobile est connecté à plus de 18 000 arrêts de transports publics et plus de 1100 lieux d'hébergement, de l'hôtel tout confort au lit de paille à la ferme.

Chaque parcours a son guide qui, en plus de fournir toutes les informations pratiques, raconte l'histoire et les curiosités des étapes. Au total, 57 guides sont disponibles en allemand et en français, quelques-uns aussi en anglais. Un guide supplémentaire répertorie toutes les possibilités de logement le long des routes. Un site internet très complet, en quatre langues, fournit toutes les informations nécessaires pour préparer son itinéraire, y compris les horaires des transports publics pour s'y rendre ou en revenir.

Ruedi Jaisli est l'un des pionniers de ce réseau. Il a créé deux des neuf parcours de marche et l'une des trois routes de rollers. Il a conçu les tronçons, rédigé les guides, sélectionné les lieux d'hébergement. Alors que ce projet

est surtout un exploit en matière d'infrastructure, il a contribué à dessiner des itinéraires qui coïncident avec les offres de logement, condition sine qua non pour convaincre des touristes de se lancer sur les routes.

## Simplifier la vie au touriste

Si tout est fait pour aider tout un chacun à explorer des chemins hyper bien balisés, pourquoi faut-il un tour-opérateur comme Swisstrails, qui plus est en Suisse où la civilisation n'est jamais bien loin ? « Le groupe de randonneurs qui est parti ce matin de Zurich à l'assaut du chemin des Crêtes du Jura apprécie beaucoup de ne pas avoir eu à réserver les 18 lits où ils dormiront le long de leur parcours, lâche Ruedi Jaisli. Et surtout, chaque soir, ils retrouvent leurs bagages là où ils passent la nuit. »

Swisstrails s'adresse à monsieur et madame tout-le-monde. Pas besoin d'avoir fait ses classes chez les scouts pour marcher pendant une semaine avec ce système. Pas de sac à dos lourd à porter, pas de tente, pas de réchaud. Juste marcher, profiter du paysage, du chemin, de la nature, des rencontres.

« Dès qu'ils doivent passer plus d'une nuit en route, les gens s'intéressent à nos services », note Ruedi Jaisli. Et l'agence est une sécurité. « L'autre soir, deux cyclistes serbes nous ont appelés. Il pleuvait, ils s'étaient égarés. Ils ont raté un virage et se sont retrouvés à Villars alors que leur étape se terminait à Interlaken. Nous les avons récupérés et remis sur le chemin », raconte-t-il.

## La recommandation du chef

« Faites les trois jours de marche entre Fribourg et Thoune sur le chemin de Saint-Jacques. Vous aurez un beau mélange de paysages, de monuments, de belles fermes. C'est facile et c'est une expérience très forte. L'idée de marcher sur des chemins qui existent depuis des siècles, que des millions de pèlerins ont battus pendant des centaines d'années donne une dimension particulière à ce parcours, même aux personnes qui ne sont pas religieuses. C'est l'un de mes tronçons préférés. »

LRD





Cyclistes au Creux-du-Van, cirque naturel du Jura neuchâtelois

Christof Sonderegger / swiss-images

## Les préférences des clients

Cet été, quelque 5000 touristes fréquenteront les routes de SuisseMobile grâce à Swiss-trails. Environ 40 % viennent de Suisse, 40 % d'Allemagne, le reste des autres pays européens et du reste du monde. Impossible de savoir combien d'autres profitent de ce réseau de balisage unique par leurs propres moyens. La Fondation SuisseMobile estime que son réseau pourrait générer de 300 à 500 millions de francs de chiffre d'affaires annuel pour l'ensemble des acteurs touristiques.

De tous les utilisateurs de Swisstrails, les plus nombreux, la moitié environ, sont les cyclistes. Le vélo est désormais bien reconnu comme moyen de transport pour faire des tours de plusieurs jours. Pouvoir monter le vélo dans les trains et les bus s'il faut franchir un obstacle naturel aide à le populariser. Le canoë et les rollers sont les plus marginaux. « Tous les voyages sont individuels, sauf ceux en canoë, pour lequel il faut, en plus d'être familier avec la pratique de ce sport, être accompagné d'un guide. »

« La marche et le VTT augmentent le plus vite », relève Ruedi Jaisli. Mais le come-back de la marche est un phénomène étonnant. « Il y a dix ans, Suisse Tourisme n'en faisait pas la promotion. Ce n'était pas censé plaire aux gens », se souvient-il. Maintenant, il y a un engouement. Lui-même praticien amoureux de la marche, Ruedi Jaisli voit plusieurs raisons à ce retour en grâce.

Bien sûr, la marche est le moyen de déplacement le plus accessible de tous, tout le monde est capable de marcher. A cela s'ajoute le fait que « les gens sont fascinés à l'idée de voyager comme il y a quelques siècles. Voyager n'est pas la même chose que marcher à pied. C'est une autre expérience, la découverte de plaisirs sim-

## Travail d'équipe

Au début des années 1990, un groupe de fans du vélo a la lumineuse idée de créer un réseau très bien balisé de routes pour le vélo avec ses guides imprimés. Les cyclistes se précipitent sur les routes. « Le choix des meilleurs parcours, la signalisation claire et fiable, l'offre de logement et les guides sont les clefs de ce succès »,

explique Peter Anrig, de la fondation SuisseMobile.

De quoi faire baver la Fédération suisse de tourisme pédestre. Ils sollicitent la Suisse à vélo pour faire « la Suisse à pied ». Ensemble, ces deux fédérations créent SuisseMobile. « Assurer la coordination entre tous les participants a été le

principal défi », commente Peter Anrig. De fait, ce projet résulte de la collaboration de huit offices fédéraux, 26 cantons, de nombreuses communes, des entreprises de transport collectif, Swisstopo, des organisations de protection de l'environnement et des acteurs du tourisme !

LRD

## Vacances sans voiture dans les montagnes suisses

La Suisse a d'excellentes prédispositions pour développer un tourisme durable. L'accessibilité des paysages en transports publics est exemplaire et plusieurs localités se profilent depuis plusieurs années avec le slogan « sans voiture ». Pourtant, il manque des offres intégrées pour les visiteurs qui souhaitent passer des vacances sans voiture. Les points faibles : le voyage et le transport des bagages. Le projet Vacances sans voiture s'y attaque.

Qu'attend le touriste à partir de 2009, lorsque ce projet sera réalisé dans quatre régions de montagne en Suisse ? Après s'être décidé, il pourra réserver une offre forfaitaire pour

une destination sans voiture, la Poste viendra chercher ses bagages, il voyagera confortablement en transports publics jusqu'à sa région de destination. Une fois arrivé, il restera mobile grâce à un bus local et à un vélo (électrique ou non) de location pour accéder à divers événements culturels et monuments.

Mais la route est encore longue pour les autorités responsables de la Confédération, la Haute Ecole valaisanne HES-SO, l'Association Transports et environnement, le WWF et trois bureaux privés qui, pour le moment, cherchent des lieux adéquats.

Une condition préalable à la participation d'une localité est

la volonté du directeur de l'office du tourisme et des autorités communales d'étendre leur clientèle sans voiture et de développer la mobilité sur place. Ces interlocuteurs doivent être prêts à s'engager et à prendre part à la conception de l'offre. Et bien entendu, pour que les vacances sans voiture soient possibles, la destination doit disposer d'une bonne offre de base en transports publics.

Les communes intéressées, les organisations spécialistes du tourisme et de l'économie, sans oublier les sponsors sont invités à se manifester !

LRD

## Le bus alpin, pour éviter la voiture

La Communauté d'intérêts bus alpin met en place le moyen de rendre accessibles en transports publics les zones non habitées qui génèrent un trafic lié aux activités de loisir. Depuis 2006, des lignes de bus prolongent les liaisons classiques de transports en commun jusqu'aux départs d'itinéraires de randonnée ou de pistes de ski.

Menée dans quatre régions alpines de Suisse, la phase pilote a remporté un franc succès. Grâce à elle, 25 000

personnes, dont 30 % d'automobilistes convertis pour l'occasion, ont pu découvrir des paysages difficiles d'accès. La formule est parfois proposée en combinaison avec d'autres services. Comme dans la région du col de Greina, à cheval entre les cantons du Tessin et des Grisons, où il est possible de faire une randonnée de trois jours en dormant en cabane et en repartant en bus depuis une autre vallée que celle de départ.

LRD



ples. Faites le test : marcher trois jours, cela vous change », conseille le spécialiste.

Les vacances actives sont aussi un moyen de faire quelque chose pour son corps dans une société de plus en plus sédentaire. « La marche est en outre un moment privilégié pour socialiser ou pour discuter avec ses amis ou son partenaire », relève Ruedi Jaisli.

A cette longue liste de raisons à la source du succès de la randonnée, Ruedi Jaisli n'inclut pas l'écologie. Ses clients n'y sont pas particulièrement sensibles et lui non plus ! « En saison, l'une

des douze voitures transporte en même temps les bagages de vingt cyclistes, dix randonneurs et trois vététistes. Le coût écologique est donc bien distribué. Mais pour les gens qui voyagent en avril, il arrive que leurs bagages se retrouvent seuls à bord de cette même voiture », avoue-t-il.

Swisstrails collabore aussi avec les auberges de jeunesse, qui ont reçu plusieurs distinctions pour l'écologie dans leurs établissements, et avec 90 agriculteurs, qui hébergent des touristes pour dormir sur la paille. Il vient d'engager un ingénieur en sciences de l'écologie, dont l'un des rôles sera d'analyser l'offre sous cet angle. ■

### POUR ALLER PLUS LOIN

[www.suissemobile.org](http://www.suissemobile.org)

[www.swisstrails.ch](http://www.swisstrails.ch)

Rossolis est l'éditeur en français des neuf guides de la Suisse à pied et du guide des itinéraires en canoë : [www.rossolis.ch](http://www.rossolis.ch)

[www.busalpin.ch](http://www.busalpin.ch)

[www.heidiland.com](http://www.heidiland.com)

Informations et contact pour Vacances sans voiture :

Samuel Bernhard, responsable du projet ;  
tél. : + 41 (0)44 430 19 31 ;

[samuel.bernhard@greenmail.ch](mailto:samuel.bernhard@greenmail.ch)

## Heidi, mythe helvète



Vue sur le lac de Walen (Walensee)

Max Schmid / swiss-images

Heidi est un personnage mythique qui fait partie des souvenirs d'enfance d'une majorité de Suisses. Mais sa réputation va au-delà des frontières : elle amène dans le petit village grison de Maienfeld des touristes du monde entier. Inventée par Johanna Spyri, Heidi incarne un idéal de pureté et une relation de symbiose avec la nature.

Le canton de Saint-Gall a su exploiter cet imaginaire en

mettant sur pied une région touristique, le Heidiland, qui va de Wesen à Bad Ragaz, au bord du Rhin. Cette organisation propose de découvrir cet espace très alpin via une marche itinérante d'une semaine. Les premiers jours se font avec une vue magnifique sur le lac du Walensee. Puis le chemin se poursuit dans la « vallée des sapins blancs » pour finir dans la station thermale de Bad Ragaz. Pas besoin de réserver ni de se soucier des

bagages : les hôteliers et gardiens de cabane prennent en charge leur transport.

Par endroits un peu aérien, le chemin est réservé à des marcheurs habitués et motivés. Il permet de profiter d'une nature intacte et sauvage, en dehors des sentiers classiques très fréquentés.

LRD

LRD

# Werfenweng, en Autriche, trouve la clef de la mobilité douce

A Werfenweng, dans les Alpes autrichiennes, le menu des options de mobilité douce est plus long que la carte des spécialités gastronomiques. Les hôteliers de cette petite station se plient en quatre pour aider ses visiteurs à prendre congé de leur voiture pendant leur séjour. Cette expérience pionnière inspire une vingtaine de stations alpines en France et en Autriche.

A ses débuts, le tourisme de montagne est indissociable du train. Aujourd'hui, la voiture individuelle est de loin le moyen de transport favori des consommateurs de montagne. Au prix de beaucoup d'ingéniosité, la commune de Werfenweng a mis sur pied une palette d'outils pour convaincre les touristes de renouer avec le bon vieux temps du train.

Elle fait tout pour aider les familles et les particuliers qui y séjournent à laisser leur voiture au mieux à la maison, au pire au parking de la station pour toute la durée du séjour. Grâce à cette initiative, cette petite station de montagne du land de Salzbourg s'est forgé une image de paradis de la mobilité sans voiture individuelle (Siegrist, 2006).

## Sans regret

En 1998, au cœur de la vallée de Gasteiner, l'une des dix destinations touristiques les plus visitées d'Autriche, la municipalité de Werfenweng réfléchit au moyen d'endiguer l'afflux de voitures. Les hôteliers trouvent une voie novatrice avec la « clef de mobilité douce ». Les voyageurs qui arrivent par train

ou qui laissent la clef de leur voiture dans le coffre-fort de l'office du tourisme durant leur séjour reçoivent gratuitement un passe-partout, qui leur donne accès à toute une série de prestations :

- un service gratuit de taxi depuis la gare de Bischofshofen, la plus proche de la station ;
- un téléphone mobile pour appeler un chauffeur privé pour se faire conduire en voiture électrique dans le périmètre de la station ;
- une utilisation libre des véhicules électriques (vélos et scooters) dans ce même périmètre ;
- un service de prêt de vélos, l'entrée gratuite à la piscine et une offre généreuse de tours à vélo et de randonnées guidées.

Après une phase de démarrage, ces activités ont gagné en autonomie. Et chaque année, la « clef de mobilité douce » s'enrichit de nouvelles offres originales. La dernière trouvaille en date est un concept qui fait fureur dans le monde germanophone : le sentier à pieds nus pour mieux ressentir le contact avec le terrain.

## Le succès est au rendez-vous

En cinq ans, Werfenweng a vu la proportion de touristes qui arrivent par la gare ferroviaire croître de 16 à 25 %, les automobilistes régresser de 78 à 66 %. Ces résultats sont d'autant plus probants que, dans le même temps, le nombre de touristes d'hiver a augmenté de 27 %. Dans les hôtels qui offrent la fameuse clef, la hausse atteint 75 %. Cela se traduit par 375 tonnes de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) évitées par saison hivernale, soit 15 % de moins que la tendance générale. Et la substitution de 100 véhicules à



A Werfenweng, c'est à la force du mollet que l'aventure se poursuit

37

moteur à combustion par des véhicules électriques améliore la qualité de l'air.

L'initiative de Werfenweng franchit désormais les cols. Une centrale de mobilité, Mobilito, s'est créée à Salzbourg pour conseiller touristes et travailleurs pendulaires sur les possibilités de mobilité douce dans toute la vallée. Elle traverse aussi les frontières en inspirant le réseau « Alpine Pearls » : 22 communes d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, de France, de Slovénie et de Suisse invitent leurs visiteurs et la population à « découvrir la lenteur » grâce à des offres de mobilité douce.

La coopération transfrontalière a permis de créer une « chaîne de perles », le long de laquelle les hôtes se déplacent de manière douce et découvrent des lieux de vacances qui répondent à des exigences écologiques élevées. ■

## POUR ALLER PLUS LOIN

[www.werfenweng-austria.com](http://www.werfenweng-austria.com)

[www.alpine-pearls.com](http://www.alpine-pearls.com)

## BIBLIOGRAPHIE

SIEGRIST, D. *Naturnaher Tourismus im Spannungsfeld zwischen Regionalwirtschaft und Alpenschutz*. In: Jahrbuch Verein zum Schutz der Bergwelt, 2006.



Station de recharge pour véhicules électriques

# Balade

## Balades à vélo



38

### La Bretagne par les Voies vertes

De Rennes à Saint-Malo, le long d'un canal historique, un itinéraire alléchant est à emprunter à vélo, à cheval ou à pied. Il fait partie du réseau de voies vertes qui se ramifient partout en Europe depuis quelques années. Excluant le passage de véhicules motorisés, ces aménagements se trouvent le plus souvent sur des chemins de halage ou à l'emplacement d'anciennes voies ferrées désaffectées. Ce sont des trajets relativement plats, faciles d'accès et sûrs, car sans trafic automobile.

C'est pour guider randonneurs, cavaliers et surtout cyclistes qu'est paru ce printemps un ouvrage sur les voies vertes bretonnes. Avec plus de 800 km aménagés, cette région à la pointe ouest de l'Europe offre de belles possibilités de découvertes. Michel Bonduelle en donne un avant-goût très séduisant avec ce guide richement illustré, qui présente huit parcours qui la traversent de part en part ou longent son littoral.

Celui qui, en deux jours, mène de Rennes à Saint-Malo conduit d'écluse en écluse en

passant par des paysages verdoyants et des bourgs pittoresques. Une navette franchit le dernier tronçon du voyage, de Dinard à Saint-Malo, au large de la seule usine marémotrice au monde, le barrage de la Rance.

MICHEL BONDUELLE, *La Bretagne par les Voies vertes*, 2008.

### Le Haut-Vaucluse à vélo

Poulidor, Merckx et bien d'autres à leur suite se sont illustrés sur ses pentes mythiques, puisque le Mont-Ventoux est souvent au menu du Tour de France ou du Dauphiné Libéré. Point culminant du département du Vaucluse, son sommet se détache nettement des paysages vallonnés qu'il domine.

Les reliefs qui s'étendent au nord de ce célèbre massif sont eux aussi parsemés de circuits à vélo. Mais qu'on se rassure ! Ils ressemblent plus à des parcours de contre-la-montre qu'à de véritables étapes de montagne. A cette différence près : le but n'est pas de foncer, mais de prendre tout son temps sur des routes peu fréquentées, qui serpentent au milieu des vignes et des villages.

Une dizaine de balades à vélo de 12 à 45 km sillonnent cette région aux paysages variés

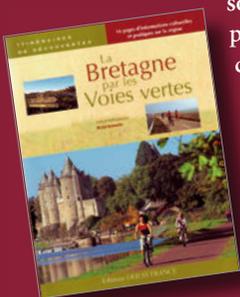
et aux terroirs d'exception. Des producteurs de Gigondas, Châteauneuf-du-Pape et autres Côtes-du-Rhône accueillent volontiers les cyclistes dans leurs caves. Le site internet du Haut-Vaucluse les répertorie, de même que les restaurants, auberges et artisans qui jalonnent ses routes. En tout, environ soixante-dix entreprises locales, dont de nombreux services destinés aux cyclistes, concourent à cette mise en valeur du patrimoine.

[www.hautvaucluse.com](http://www.hautvaucluse.com)

### Les routes du Rhône

La route débute au glacier du Rhône, puis plonge avec le fleuve de façon vertigineuse dans la vallée valaisanne sur quelques kilomètres. La fraîcheur des forêts et la senteur des arbres fruitiers enivrent le cycliste tandis qu'aux bistros et dans les caves, le traditionnel plat de viande séchée et de pain de seigle le revigore, agrémenté de vin de la région.

Une visite aux gorges du Trient ou à la cascade de la Pissevache, coins romantiques prisés par les touristes du XIX<sup>e</sup>, soulage un peu les fessiers. Soudain : les eaux du Léman ! Le Mont-Blanc trône dans ce tableau magnifique. On traverse les vignobles de Lavaux et de la



## Balades à vélo

Côte à flanc de coteau, parsemés de villages de charme. Plusieurs châteaux du Moyen-Age s'offrent au regard, tandis que les quais animés sont le paradis des glaces et des filets de perches. La dernière étape n'est autre que Genève, luxueuse, internationale, avec sa rade et son jet d'eau.

Les plus téméraires pourront pédaler jusqu'à la Méditerranée. Ils suivront une piste au large des grandes routes, donnant de multiples occasions de découvrir l'important patrimoine architectural aux abords du Rhône. L'escale finale, dans les étangs de Camargue, accueille une faune exceptionnelle.

[www.veloland.ch](http://www.veloland.ch)

[www.dulemanalamer.com](http://www.dulemanalamer.com)

Guide : *Le Rhône à vélo*, 2007.

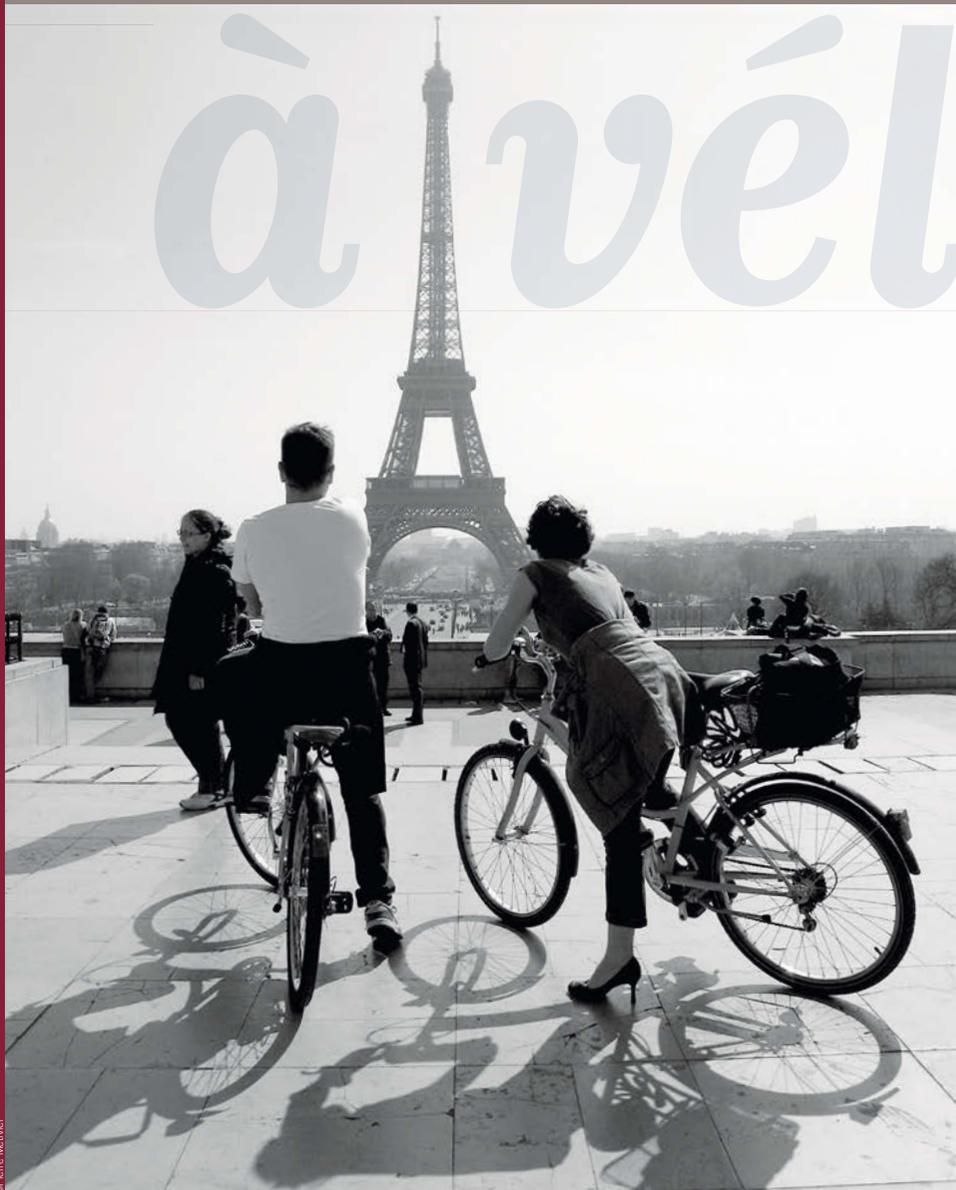
Commande: [Gilles.godin@bluewin.ch](mailto:Gilles.godin@bluewin.ch)

### Route Paris-Prague : route de l'or ou Via Carolina !

Se lancer sur la Via Carolina, qui relie les capitales française et tchèque. Voilà une sacrée perspective ! Ce chemin, emprunté dès le Moyen-Age, est une étape de l'ancienne route de l'or.

Au départ de Paris, l'itinéraire conduit à Châlons-en-Champagne, où l'on boit la fameuse boisson. Les pistes croisent canaux et écluses, théâtre de scènes de navigation et manœuvres surprenantes. Place ensuite aux Vosges, à ses forêts et à ses cours d'eau. Puis la route mène jusqu'au Rhin. Après une halte à Strasbourg, l'Allemagne du Sud se présente sous ses plus beaux atours avec ses vignes et ses collines, et son climat si doux.

Le cycliste rejoint la vallée du Neckar, passe par Heidelberg, et ne doit pas omettre, là non plus, de goûter au vin. La route des colombages, ornement des maisons des villages, va jusqu'à la frontière tchèque en passant par Nuremberg. C'est le début de la Bohême, pays de châteaux ouverts au public. A la visite de la troisième plus grande synagogue au monde, le dépaysement est total. Le repos se mérite une



©PIERRE MEYER

fois à Prague, dans une brasserie ou à l'ombre d'un splendide monument.

[www.paneuropa-radweg.de](http://www.paneuropa-radweg.de)

### A l'assaut de Lausanne !

De mai à septembre, Lausanne Roule, Ouest Roule et Vevey Roule proposent des balades thématiques guidées en collaboration avec des associations et des professionnels des sujets abordés. C'est avec un guide, en branchant son Mp3 ou muni de feuillets d'explications qu'on pourra s'initier à l'architecture, à l'histoire médiévale, à la culture alternative ou à l'environnement dans cette ville.

[www.lesbaladeurs.ch](http://www.lesbaladeurs.ch)

### Paris s'éveille au chant des roues

Juché sur son vélo, les possibilités de balades en groupes guidés par un fin connaisseur du lieu offrent un moyen inédit de découvrir

cette ville très compacte. Balades sportives, romantiques ou nocturnes selon l'humeur, rencontres insolites dans une ambiance incomparable... Un souvenir bien différent de la capitale !

[www.parisvelosympa.com](http://www.parisvelosympa.com)

offre une dizaine de balades à thème.

[www.veloparis.com](http://www.veloparis.com)

propose sept parcours à travers la ville et ses plus beaux sites et monuments.

### La capitale belge aussi

Bruxelles et ses vélos, c'est une histoire d'amour de longue date. Il ne faut plus attendre et essayer ses vélotours guidés pour découvrir son architecture, son art public et ses brasseries.

[www.provelo.org](http://www.provelo.org)

# Complétez votre collection!

numéro 1  
**Maîtriser la consommation d'électricité au Nord**  
septembre-octobre 2002

numéro 2  
**Cultiver les savoir pour mieux cultiver les sols**  
novembre-décembre 2002

numéro 3  
**Qualité de l'air : comment lutter contre la pollution**  
janvier-février 2003

numéro 4  
**Préserver les ressources naturelles et la paix**  
mars-avril 2003

numéro 5  
**Rendre les villes durables grâce à leurs habitants**  
mai-juin 2003

numéro 6  
**Agriculture : de la nécessité des peuples de se nourrir eux-mêmes**  
juillet-août-septembre 2003

numéro 7  
**L'eau est l'affaire de tous**  
octobre-novembre 2003

numéro 8  
**Education et développement durable : le vrai chantier**  
décembre 2003-janvier 2004

numéro 9  
**Adapter les bâtiments au froid et aux canicules**  
février-mars 2004

numéro 10  
**Ecologie et emploi : un mariage de raison**  
avril-mai 2004

numéro 11  
**Quel tourisme pour une planète fragile ?**  
juin-juillet-août 2004

numéro 12  
**Vive la biodiversité agricole!**  
septembre-octobre 2004

numéro 13  
**Briser un tabou : réduire la consommation**  
novembre-décembre 2004-janvier 2005

numéro 14  
**Vivre ensemble en mégapole**  
février-mars 2005

numéro 15  
**Faire face aux changements climatiques**  
avril-mai-juin 2005



numéro 16  
**Touche pas à mon littoral**  
juillet-août 2005



numéro 17  
**Le bois, une alternative au pétrole et au béton**  
septembre-octobre 2005



numéro 18  
**Sur la piste d'une mobilité différente**  
novembre-décembre 2005-janvier 2006



numéro 19  
**Des technologies appropriées**  
février-mars 2006



numéro 20  
**Agriculture locale et commerce équitable**  
avril-mai-juin 2006



numéro 21  
**La montagne entre protection et conquête**  
juillet-août 2006

épuisé



numéro 22  
**Brisser un cercle vicieux : réduire les déchets**  
septembre-octobre-novembre 2006



numéro 23  
**Ecologie : de la sensibilisation à l'engagement**  
décembre 2006-janvier-février 2007



numéro 24  
**Démographie : objectif partage**  
mars-avril-mai 2007



numéro 25  
**L'écologie industrielle ramène l'économie aux limites de la Terre**  
juin-juillet 2007



numéro 26  
**Eloge de la biodiversité culturelle**  
août-septembre-octobre 2007



numéro 27  
**L'écologie, une affaire de droits et de justice**  
novembre-décembre 2007-janvier 2008



numéro 28  
**L'écoquartier, brique d'une société durable**  
février-mars-avril 2008



numéro 29  
**Energie agricole, séparer le bon grain de l'ivraie**  
mai-juin 2008

Pour commander des numéros, renvoyez-nous ce coupon à :

Cerin Sàrl, rue de Lausanne 23, CH-1700 Fribourg  
ou faxez-le au + 41 (0)26 321 37 12, ou téléphonez au + 41 (0)26 321 37 11, ou remplissez-le sur internet : [www.larevedurable.com/commander-des-numeros.html](http://www.larevedurable.com/commander-des-numeros.html)

Je commande les numéros suivants : \_\_\_\_\_

au prix de 9€ ou 13 fr.s. pour les abonnés     au prix de 11€ ou 15 fr.s. pour les non-abonnés / frais d'envoi inclus

M<sup>me</sup>    M.   Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Localité / Pays \_\_\_\_\_

Date et signature \_\_\_\_\_

Accompagnez cette commande d'un chèque impérativement libellé à l'ordre de CERIN Sàrl (uniquement pour la France) ou attendez de recevoir votre facture avec mention de toutes les autres possibilités de paiement.

Dominik Siegrist\*

# Le tourisme de nature dans les Alpes, entre économie régionale et protection des paysages

swiss-image.ch/Robert Borsch

Lieu naturel et sauvage au cœur d'une Europe industrialisée et hyperurbainisée, les Alpes souffrent des assauts du tourisme de masse. Pour tenter de tempérer cette pression, la volonté de proposer une offre touristique de qualité qui valorise ce qui reste de nature, de tradition, de paysage préservé dans ce magnifique massif montagneux émerge depuis peu en Suisse.

Construction d'un mégacomplexe hôtelier à Crans-Montana, en Valais, recouvrement de glaciers avec des bâches plastiques l'été pour ralentir leur fonte et préserver ainsi des pistes de ski en Autriche et en Suisse, essor du héliski. Le tourisme alpin n'est pas des plus naturels, c'est le moins qu'on puisse dire. Et pour cause ! Dès lors que les Alpes sont la nature, toutes les activités touristiques qui s'y déroulent sont de facto censées, depuis leurs origines et quelles qu'elles soient, être liées à la nature et au paysage.

La montée fulgurante de cet espace géographique comme lieu de vacances d'importance mondiale atteste cependant à quel point le tourisme peut se développer contre nature. Plus de 5 millions de lits, environ 10 000

trains, télésièges et remontes-pentes, des milliers de routes et bien d'autres infrastructures touristiques témoignent de l'expansion du tourisme de masse sur ce territoire (Cipra, 1998). Et malgré la stagnation de la demande, les plans pour étendre le domaine skiable et l'urbanisation se poursuivent.

En réaction à cette dérive, plusieurs grandes réserves naturelles ont été créées depuis quelques décennies. Plus récemment, une véritable approche de tourisme de nature a vu le jour dans cet espace. Elle respecte ce qu'un territoire a de plus précieux à offrir : ses paysages et sa culture.

La définition largement acceptée est la suivante : « Le tourisme de nature préserve la nature et le paysage tout en renforçant la culture et l'économie locales. » Elle émane d'Organisations non gouvernementales (ONG) et de responsables touristiques qui l'ont conçue en 2002, durant l'année internationale de la montagne et, en même temps, de l'écotourisme.

Cette forme de tourisme s'adapte à la nature, au paysage, à l'environnement et aux particularités sociales, culturelles et économiques du lieu.

41

Dans les Alpes, les centaines d'associations qui œuvrent à la protection du paysage et de la nature et les associations culturelles qui maintiennent en vie l'esprit de la région sont des partenaires évidents du tourisme de nature. En France depuis plus de quarante ans, en Italie et en Slovénie, ce tourisme profite aussi de la création de parcs naturels régionaux. L'inauguration, l'entretien et le balisage de sentiers de randonnée dans ces parcs et le relevé des cartes correspondantes contribuent pour beaucoup à populariser le tourisme de nature dans ces pays.

En Suisse, la base légale qui permet de créer des zones de protection similaires aux parcs naturels régionaux français n'est entrée en vigueur que fin 2007. Aussi le tourisme de nature dans les Alpes y a-t-il suivi une voie différente.

## « Suisse pure »

Avec « Suisse pure », concours lancé en 2004, l'organe national de promotion Suisse Tourisme déploie une stratégie de tourisme de nature en collaboration avec des responsables locaux de tourisme et des ONG engagées dans la protection des Alpes. Grâce à « Suisse pure », qui distingue des offres de qualité proches de la nature, une grille de neuf critères qu'une

\* Dominik Siegrist dirige l'Unité de recherche sur les loisirs, le tourisme et le paysage à l'Institut du paysage et de l'espace non bâti de la Haute Ecole technique de Rapperswil, en Suisse

destination doit remplir pour être identifiée dans ce registre a été définie. Son jury inclut des représentants issus pour moitié des milieux touristiques et pour moitié de la protection de la nature et du paysage.

En 2008, le site internet de Suisse Tourisme et une brochure mettent en avant quarante idées de sorties « Suisse pure ». Pour chaque destination, l'offre mentionne les excursions sur place, les lieux d'hébergement, les manifestations et les horaires des transports collectifs.

Aucune preuve ne permet d'affirmer que « Suisse pure » a des effets directs sur les chiffres d'affaires. Ce projet reste peu connu et n'a jusqu'à présent pas bénéficié des moyens nécessaires pour gagner en visibilité sur le marché. Toutefois, les responsables d'offres touristiques interrogés estiment qu'un tel concours positionne mieux leur produit et renforce leur motivation dans leurs activités de tourisme de nature (Laube K, Siegrist, 2006).

### Petites et agréables

Les grandes stations grisonnes – Davos, Klosters, St. Moritz – sont connues dans le monde entier. Mais les Grisons, plus grande région touristique de Suisse, fourmillent de villages enchanteurs entourés de somptueux paysages préservés, à l'architecture typique et aux vives traditions culinaires. Comment les faire mieux connaître ?

En 2002, l'organe faitier Grisons vacances définit la stratégie « Klein & fein ». Objectif : promouvoir des stations « petites et agréables ». Actuellement, cette coopération concerne treize petites destinations, soixante communes et environ 700 000 nuitées. Cette opération montre comment mettre en avant de petites stations dans le cadre d'une grande organisation touristique.

Pour affermir cette stratégie de tourisme de nature, Grisons vacances l'accompagne d'un groupe de projet, Espace naturel et culturel grison, qui réunit les principales organisations régionales de protection des Alpes. Ce groupe a reçu pour mission centrale de faire apprécier davantage l'espace naturel et culturel, qui a énormément à faire valoir.



swiss-image.ch/Stephan Engler

### Les neuf critères de sélection du concours « Suisse pure »

#### 1. Authenticité et/ou originalité :

offres indépendantes et originales, proposées avec beaucoup d'authenticité. Par exemple, petites structures bien enracinées sur le plan local ou régional, offres spéciales, entreprises d'hébergement originales.

#### 2. Importance centrale du paysage et/ou de la culture :

attractions naturelles et culturelles du paysage incluses comme éléments autonomes de l'offre. Par exemple, les thématiques liées à la faune et à la flore, à la littérature ou aux légendes.

#### 3. Mouvement :

découverte et expérimentation du paysage dans ses dimensions naturelle et culturelle, essentiellement grâce à la force musculaire. Par exemple, parcours à pied ou à vélo, promenade, randonnée, raquettes ou ski de fond. Les moyens techniques ne constituent pas le cœur des activités.

#### 4. Création de valeur au plan régional :

contribution à l'augmentation de la création de valeur sur les plans local et régional. Produits agricoles régionaux, matériaux de construction locaux, énergies renouvelables, etc.

#### 5. Respect des zones sensibles :

réduction des conflits avec la nature et le paysage grâce à la prise en compte des zones sensibles. Par exemple, mesures de protection de la nature, gestion des visiteurs, information du public.

#### 6. Coopération :

intégration de la population locale et de partenaires issus des domaines de la culture et de la protection de la nature et de l'environnement pour définir l'offre touristique. Planification paysagère, processus participatifs, etc.

#### 7. Information des visiteurs :

transmission aux visiteurs, par des canaux novateurs et attractifs, d'informations sur la région, l'environnement, la nature, la culture et le paysage. Par exemple suggestions de randonnées avec informations générales, bibliographie accessoire, centre info-nature.

#### 8. Transports publics :

arrivées et départs par des moyens de transport écologiques comme partie intégrante de l'offre. Mesures de promotion, information sur le train et le bus, etc.

#### 9. Qualité :

label de qualité du tourisme suisse pour garantir le caractère irréprochable des services.

En outre, les treize petites destinations se distribuent sur trois zones linguistiques : allemand, rhéto-romanche et italien. Et l'espace naturel et culturel recouvre des thématiques aussi diverses que l'agriculture, les montagnes, l'eau (les Grisons comptent 615 lacs), les transports (certaines localités ne sont reliées que par le téléphérique), les rivières, les marais, la forêt, les prairies, les haies, l'architecture, la culture, l'art, la cuisine, les traditions et les coutumes.

### Tourisme de nature et protection des Alpes

Les ONG attendent de cette forme de tourisme un avantage sensible pour la nature et le paysage. C'est une manière de mettre en valeur ces atouts et d'inciter les visiteurs et la population locale à y prêter attention. La plupart des activités de tourisme de nature que les organisations de protection des Alpes proposent ont en outre une forte dimension didactique, ne serait-ce que via les offres de formation ou de stages de travail durant les vacances.

Chez les touristes, cette offre doit augmenter la sensibilité générale aux difficultés alpines. L'espoir est qu'ils puissent informer d'autres personnes dans leur vie quotidienne et soutenir la protection des Alpes financièrement ou dans leur vote. Des études montrent aussi que, grâce aux contacts qu'ils nouent, visiteurs et habitants se sensibilisent mutuellement à leurs préoccupations respectives. Prendre conscience de la valeur de la nature et du paysage rural renforce ainsi l'identité locale et régionale de la population, puisque cela l'incite à mieux connaître les particularités écologiques et socioculturelles de son territoire (Gehring et coll. 2004).

À côté des synergies liées au développement régional, à la nature et au paysage, le tourisme de nature menace cependant de déranger la faune et la flore, en raison notamment de la forte croissance des activités sportives (Bourdeau, 2006). Lorsque de nouveaux secteurs s'ouvrent au tourisme de nature ou que des activités existantes sont élargies, il faut commencer par répondre à plusieurs questions.

- Les infrastructures et les activités existantes ou planifiées portent-elles atteinte à des habitats et à des paysages sensibles ? Si oui, sous quelle forme ?
- Doit-on éviter d'utiliser certaines zones pour le tourisme de nature ? Faut-il renoncer, à grande échelle, à encourager le tourisme (de nature), pour différents motifs ?

### L'avenir dans les Alpes

Les retombées potentielles du tourisme de nature dans les Alpes suisses sont évaluées à 1,5 milliard d'euros par an. Et les perspectives de croissance se rangent entre 10 et 40 % pour les dix prochaines années. L'Autriche parvient à des résultats comparables pour le potentiel du tourisme de nature sur son sol.

Des stratégies touristiques intelligentes ne suffisent toutefois pas à assurer leur succès écologique et économique. L'évolution générale de la société et l'environnement touristique international sont déterminants. Un scénario de durabilité à l'échelle mondiale offrirait des conditions plus favorables au tourisme de nature qu'un simple prolongement de la tendance actuelle. Et si les revendications des régions périphériques devaient perdre de leur importance dans la politique européenne d'aménagement du territoire, les régions de montagne auraient davantage de peine à se frayer leur propre chemin vers la durabilité. Ce qui pourrait aussi avoir des effets négatifs sur les stratégies de tourisme de nature.

### Prendre conscience de la valeur de la nature

Alors que la nécessité et l'utilité du tourisme de nature sont régulièrement remises en cause dans les Alpes, certaines économies régionales prospèrent depuis longtemps grâce à des offres touristiques de ce type en Amérique du Nord ou dans d'autres régions d'Europe. On peut toutefois imaginer que les Alpes, qui constituent une destination importante depuis fort longtemps, vont également subir une transformation qui les rapprochera du tourisme de nature. Cette transition sera plus marquée si les offres conventionnelles de tourisme de masse stagnent à l'avenir, comme cela est déjà le cas

depuis quelques années dans certaines destinations alpines. ■

### BIBLIOGRAPHIE

BOURDEAU P. *Les sports de nature valorisent la montagne, mais la soumettent à une très forte pression*, LaRevueDurable n° 21, juillet-août-septembre 2006, pp. 36-38.

CIPRA (COMMISSION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DES ALPES). *Alpenreport I. Daten, Fakten, Probleme, Lösungsansätze*. Berne, 1998.

GEHRING K, KIANICKA S, BUCHECKER M, HUNZIKER M. *Wer will welche Landschaft in den Alpen, und wie lässt sich ein Konsens darüber finden?* In: Informationsblatt Forschungsbereich Landschaft WSL, 60, 2004.

PEYER LAUBE K, SIEGRIST D. *Wettbewerb Schweiz pur*. Kurzevaluation der Forschungsstelle für Freizeit, Tourismus und Landschaft, Institut für Landschaft und Freiraum an der Hochschule für Technik Rapperswil im Auftrag von Schweiz Tourismus, 2006.

SIEGRIST D. *Naturnaher Tourismus im Spannungsfeld zwischen Regionalwirtschaft und Alpenschutz*. In: Jahrbuch Verein zum Schutz der Bergwelt, 2006, pp. 105-124.

### POUR ALLER PLUS LOIN

LA REVUE DURABLE. *La Montagne, entre protection et conquête*, LaRevueDurable n° 21, juillet-août-septembre 2006, pp. 14-59.

Sur le site de Suisse Tourisme, rubrique destinations, choisir « nature » : [www.myswitzerland.com](http://www.myswitzerland.com)

Le site de l'Unité de recherche sur les loisirs de la Haute Ecole de Rapperswil : [www.ftl.hsr.ch](http://www.ftl.hsr.ch)

L'offre de Grisons vacances : <http://ferien.graubuenden.ch>

Le réseau de communes Alliance dans les Alpes recense les meilleures pratiques en matière de durabilité pour l'arc alpin. Une douzaine d'expériences de tourisme de nature y sont présentées : [www.alliancealpes.org/fr/bonnes-pratiques](http://www.alliancealpes.org/fr/bonnes-pratiques)

# de nature et

## 44 Nature Pure

La plupart de ces lieux sonnent familiers aux Helvètes : Aletsch, Beatenberg, Entlebuch, Les Paccots, Lac-Noir, Salvan. Mais il est bien pratique d'avoir en un coup d'œil quarante idées de sorties de nature à travers la Suisse. C'est l'offre Suisse pure, que Suisse Tourisme a mis au point. L'amateur de grand air en quête d'une idée de week-end ou de vacances faites de plaisirs simples, de beaux paysages, de mouvement et de saveurs authentiques et naturelles appréciera.

Et puis, il y a toujours une myriade de lieux à découvrir, de sites à admirer, de paysages à contempler, d'expériences à faire. Tout le monde n'a pas encore goûté au bain dans une baignoire en bois remplie de petit lait chaud sur l'Alp Turnels, au-dessus de Gstaad, ni parcouru le sentier géologique du Parc jurassien vaudois ou dégusté la cuisine biologique de l'Eco-hôtel Cristallina du Val Maggia, par exemple.

Pour chaque destination, le site livre ses conseils pour se restaurer, se loger, partir en excursion et fournit les horaires des transports collectifs. Les possibilités de balades sont décrites avec une foule de détails.

Choisir l'onglet destinations puis nature sur le site : [www.myswitzerland.com](http://www.myswitzerland.com)

## Ferme insulaire de Quéménès

Le Conservatoire du littoral a acheté en 2003 l'île de Quéménès, dans le Finistère, dans l'archipel de Molène, avec l'ambition de ne pas en faire un sanctuaire, mais de lui redonner vie. Il a pour cela confié ce bout de terre de 1600 mètres de long sur 400 de large à un jeune couple porteur de projet, Soizic et David Cuisnier.

Leur Scop (Société coopérative ouvrière de production) combine plusieurs activités : agriculture (potager, pommes de terre et élevage), accueil touristique et sensibilisation à l'univers marin. Les bâtiments sont autonomes en énergie : une éolienne et des panneaux solaires génèrent électricité et eau chaude. L'eau provient avant tout d'un système de récupération des pluies, les eaux grises sont traitées par un système de phytoépuration, les toilettes sèches et les déchets organiques compostés sur place.

En plus d'être à l'écart de l'agitation du continent, Quéménès introduit à toutes ces installations et à leur usage. De quoi donner l'envie de les adopter une fois rentré chez soi. Sur ce paradis isolé, le couple Cuisnier fait aussi découvrir l'environnement insulaire, sa fragilité et sa splendeur. Attention, les places sont chères, car la capacité d'accueil se limite à dix personnes !



Accès : depuis Brest en passant par Molène.  
Tarif : de 40 à 60 euros la nuit par personne.  
[www.iledequemenes.fr](http://www.iledequemenes.fr)

## Butiner au pays du Mont-Blanc

Versant résistance, le mouvement Mountain Wilderness tente de ralentir l'expansion des domaines skiables et la généralisation du recours à la neige artificielle, objectif hautement louable au regard des tendances climatiques. Versant propositions constructives, elle fédère de petites initiatives locales pour les rendre à même de rivaliser avec la puissance des grandes stations.

Initiée par l'équipe suisse de ce mouvement international, l'opération « Butiner en montagne » met en réseau les acteurs du tourisme durable : ces hébergeurs, restaurateurs, accompagnateurs de montagne et producteurs qui partagent une sensibilité environnementale. Tous ces professionnels profitent ainsi, via un site internet, d'une plate-forme de promotion propre. En France, le même programme est en construction et s'appuiera sur des micro-réseaux existants (Cévennes écotourisme, par exemple) et sur les parcs naturels régionaux.

En attendant la publication d'un recueil d'informations pour préparer son voyage dans les massifs français, Mountain Wilderness tente d'aiguïser l'inventivité du grand public en matière de tourisme doux avec le concours « Changez d'approche ». L'idée est de récompenser les récits de sorties sauvages (rando, parapente, VTT, escalade...) les plus originales réalisées uniquement grâce aux transports en commun.

[www.mountainwilderness.fr](http://www.mountainwilderness.fr)



# Tourisme

## Tourisme de nature et de paysage

### de paysage



Deux bécassines dans le marais du Vigueirat

©Jean-François Helleo & Nicolas Van Ingen

### Les marais du Vigueirat

A la croisée de deux écosystèmes remarquables, la plaine de la Crau et la Camargue, s'étendent les marais du Vigueirat. Traits distinctifs : ils hébergent 600 espèces végétales et 280 espèces d'oiseaux, dont un tiers s'y reproduit. Une biodiversité exceptionnelle pour cette zone humide qui épure les eaux douces et protège des crues fréquentes.

Longtemps menacés par l'extension du port de Marseille, ces marais sont devenus la propriété du Conservatoire du littoral dans les années 1980. Depuis 2001, la gestion de cet espace est dans les mains des Amis des marais du Vigueirat, qui ont élaboré un ambitieux projet d'accueil du public. Au programme : une balade balisée gratuite de 3,5 kilomètres, des visites plus poussées avec des ornithologues et des promenades en calèche. Le territoire camarguais est ainsi décliné dans ses composantes naturelle, historique et culturelle.

L'autre facette du travail des Amis des marais du Vigueirat réside dans les moyens d'autonomie et de réduction de l'impact de

l'activité humaine mis en place sur le domaine : isolation extérieure, panneaux solaires photovoltaïques et thermiques, toilettes sèches, récupération des eaux de pluies, phytoépuration des eaux usées, lombricompostage. Ces techniques sont expliquées aux visiteurs pour qu'ils puissent aborder la Camargue, région fragile, de manière cohérente.

[www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org](http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org)

Réservation indispensable pour les visites guidées : + 33 (0)4 90 98 70 91

### Le Grand Tour, version Préalpes

Le Grand Tour : ainsi désigne-t-on, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le périple que de jeunes aristocrates entreprennent à travers l'Europe. En portant un regard extérieur admiratif sur des paysages que les autochtones considèrent ordinaires, ce prototourisme bouleverse la perception de certains lieux. Celle des Alpes

notamment, destination phare de ces longs voyages : un public de plus en plus large commence à apprécier leur beauté.

Aujourd'hui, ces paysages séduisent toujours autant. En 2007, un Grand Tour plus ciblé, mais tout aussi initiatique, rend une partie accessible aux randonneurs. C'est un chemin en dix étapes dans les Préalpes suisses romandes, qui emmène les marcheurs de cabane en hôtel dans le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut. Les étapes quotidiennes durent de trois à six heures avec, pour récompenses, des panoramas à couper le souffle et des fromages locaux, le Gruyère et l'Etivaz, qui raviront des narines et des papilles émoussées par le grand air.

Les transports publics desservent la plupart des lieux d'escapes. Il est donc possible de moduler la longueur du parcours selon le temps à disposition ou l'état de ses cuisses.

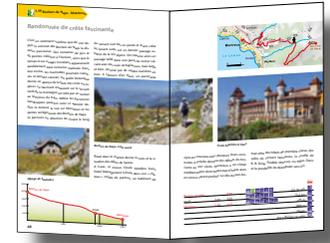
[www.legrandtour.ch](http://www.legrandtour.ch)

# La Suisse à pied

Les plus beaux itinéraires de grande randonnée en Suisse.  
Découvrir la Suisse à pied étape par étape.

## 6 volumes avec un itinéraire national :

1. Via Alpina    2. Trans Swiss Trail    3. Ch. panorama alpin    4. ViaJacobi    5. Ch. des Crêtes du Jura    6. Ch. des cols alpins



## Bulletin de commande :

Nbre	Titre	Prix en CHF
.....	1. Via Alpina	22.90
.....	2. Trans Swiss Trail	22.90
.....	3. Chemin panorama alpin	24.90
.....	4. ViaJacobi	24.90
.....	5. Chemin des Crêtes du Jura	22.90
.....	6. Chemin des cols alpins	22.90
.....	7. Itinéraires culturels en Suisse	24.90
.....	8. Highlights Ouest	29.90
.....	9. Highlights Est	29.90

+ frais de port et d'emballage (CHF 5.- par envoi)

Commandes en ligne : [www.rossolis.ch](http://www.rossolis.ch)

Livres disponibles en librairie

Prénom, nom : .....

Rue : .....

NPA/Lieu : .....

Tél. ou e-mail : .....

Lieu, date, signature : .....

.....

### Bulletin de commande à retourner à :

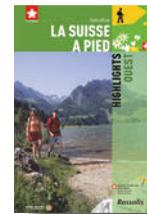
Rossolis  
Rue Montolieu 5  
CH-1030 Bussigny  
Tél./fax 021 701 42 35  
E-mail: [rossolis@rossolis.ch](mailto:rossolis@rossolis.ch)

## 3 volumes d'itinéraires régionaux :

### 7. Itinéraires culturels en Suisse



### 8. Highlights Ouest



### 9. Highlights Est



# Les vacances en mode éco



- Restaurant
- Café
- Hôtel
- Boutique
- Salles
- Torréfaction
- Ferme
- Fromagerie



**L'AUBIER**  
[www.aubier.ch](http://www.aubier.ch)

032 732 22 11  
les Murailles 5  
CH - 2037 Montezillon

032 710 18 58  
rue du Château 1  
CH - 2000 Neuchâtel

LRD

# Prendre des vacances au cœur du patrimoine culturel

La fondation Patrimoine suisse propose depuis 2008 une expérience inédite en Suisse : séjourner dans un logement à haute valeur historique durant ses vacances. Pour l'heure, seules deux lieux accueillent les touristes désireux de vivre une expérience culturelle forte à deux pas de chez eux. Mais cet excellent moyen de valoriser une partie du patrimoine architectural, qui embellit le territoire, est appelé à se développer.

L'année de son centenaire, la fondation Patrimoine suisse s'est lancée sur le marché de la location de logements de vacances, à haute valeur historique bien sûr. En 2005, elle a créé le projet « Vacances au cœur du patrimoine ». Mission : acheter ou louer des constructions historiques vides, les rénover en douceur puis les louer pour des vacances.

« De nombreux édifices à grande valeur patrimoniale sont délaissés faute de fonction et il ne sert à rien de les rénover sans savoir ce que l'on va en faire », explique Monika Suter, responsable du projet. « Pour une location, le confort de ces anciennes habitations n'a pas besoin d'être aussi élevé que si l'on devait y vivre toute l'année. Tout en donnant à ces lieux exceptionnels un nouvel usage, cela autorise des rénovations douces. »

Pour conserver le caractère historique de l'Huberhaus, construction en poutres classique du XVI<sup>e</sup> siècle, l'architecte a maintenu la faible hauteur du plafond de la salle de séjour – 1,88 mètre – et son sol, ce qui ne serait pas supportable à long terme. Patrimoine suisse a ouvert cette demeure dans le hameau d'Eggen, à deux kilomètres de la paisible station de Bellwald (1563 m), en Valais, à Pâques 2008. Outre la salle de séjour, elle inclut deux chambres, une cuisine et une salle de bains, et peut accueillir quatre adultes et un enfant.



A Bellwald en Valais, l'Huberhaus

« L'idée n'est pas de créer des musées, insiste Monika Suter. Nous n'avons donc pas reconstitué une ancienne cuisine : nous en avons installé une moderne. » Au nord, une salle de bains et la seconde chambre, modernes elles aussi, ont remplacé une partie plus récente. Les anciennes fenêtres ont été conservées, mais doublées de nouvelles, plus isolantes.

## Patrimoine et écologie

« En soi, le fait de valoriser l'existant est écologique », souligne Monika Suter. Mais concilier protection du patrimoine et écologie se révèle parfois délicat. La fondation a notamment renoncé à installer des panneaux solaires sur le toit de l'Huberhaus, au motif qu'« ils auraient modifié trop radicalement le caractère du lieu ».

Plus délicat encore, le bâtiment n'est pas isolé. Tout va bien dans les chambres, où l'on peut supporter d'avoir un peu plus froid, « à l'ancienne », sourit Monika Suter. Mais l'Huberhaus est chauffée au bois par un unique poêle situé au salon et... un petit radiateur électrique de la salle de bains.

Cette bâtisse hébergeait jadis une famille d'agriculteurs qui, selon la tradition valaisanne, ne logeait pas sous le même toit que les animaux. Sa date exacte de construction

n'est pas connue. Klemenz Huber, son dernier occupant, l'a vendue en 1891. Elle a gardé son nom, servant d'entrepôt ou d'atelier jusqu'en 1930. Elle est ensuite restée vide jusqu'en 2003, lorsque la fondation Vieux Bellwald l'a achetée à sa propriétaire, Marianne Holzer, qui a accompli une première rénovation rapide avant de la vendre à Patrimoine suisse en 2006.

Leur séjour à l'Huberhaus a ravi Sonja et Markus Stucki, couple zurichois qui l'a occupée peu après son ouverture, lors du week-end prolongé de la Pentecôte. « Ma femme est toujours à l'affût de belles maisons de vacances », raconte Markus. L'initiative de Patrimoine suisse leur a plu et ils en ont suivi l'avancement. Il faut dire que les opportunités de ce type sont plutôt rares en Suisse.

Markus qualifie le hameau, avec son église du XVII<sup>e</sup>, de « magique ». Architecte de métier, il rénove lui-même de l'ancien et porte un regard de spécialiste enthousiaste sur le travail effectué à l'Huberhaus : « De tous côtés, le soin apporté à la rénovation saute aux yeux, et le mariage de l'ancien et du moderne est une belle réussite. » Alors qu'il a l'habitude de rehausser les embrasures trop basses, il reconnaît que l'objectif de cette rénovation imposait d'autres règles, quitte à incommoder un peu les locataires.

Mais le plaisir esthétique ne résume pas l'attrait de l'expérience. « L'ambiance du lieu instille un autre rapport avec l'entourage immédiat. Le premier geste de ma femme a été de cueillir des fleurs et d'en décorer la table, raconte l'architecte. Et plutôt que de partir en quête du restaurant le plus proche, nous avons eu envie de préparer un bon repas sur place, avec l'oseille récoltée à proximité. »

Pour Markus Stucki, le confort de base (réfrigérateur, eau chaude et lumière) est suffisant. Le surplus, il l'a trouvé dans l'aventure. « Nous avons aimé l'expérience qui consiste à chercher la chaleur là où elle est, près du poêle. » Architecte lui aussi, Christian Kahl serait même prêt à supporter des conditions plus spartiates encore en échange de la beauté du gîte. Lui et son amie font déjà partie des « anciens » de la toute jeune initiative Vacances au cœur du patrimoine : ils ont séjourné une fois à Bellwald et deux fois dans la maison ouverte dans les Grisons.

Si l'Huberhaus lui a paru un peu sombre, « cela se marie bien avec le paysage. Du coup, nous avons passé plus de temps dehors. » En revanche, la présence de meubles coûteux créés par des designers suisses l'a plutôt intimidé : « L'idée de trébucher sur une chaise à 2000 ou 3000 francs me stresse un peu. » Aussi a-t-il préféré le confort trapu de la Nüw Hus grisonne.

## Respect du passé

Ouverte en janvier 2008, la Nüw Hus est le second objet inscrit au catalogue de Vacances au cœur du patrimoine. Propriété de la fondation Walserhaus Safiental, située à Innercamana, hameau de la vallée du Safiental, cette

bâtisse Walser à poutres noircies par le soleil date de 1787. Elle se dresse dans un paysage de pâturages en pente douce, avec la montagne en toile de fond. Dotée de sanitaires et d'une cuisine modernes, elle peut accueillir dix personnes et se distingue par ses lambris originaux, un grand fourneau en pierre maçonné et une armoire qui dissimule l'étroit escalier qui rejoint la chambrette de l'étage.

« Les maisons sont des témoins du passé et reflètent la vie de leurs habitants. La Nüw Hus permettra à ceux d'aujourd'hui de mieux comprendre la culture des Walsers. Je suis convaincu que de telles expériences améliorent le respect à l'égard du passé et la responsabilité à l'égard du futur », écrivait en 2006 le président de la Confédération Moritz Leuenberger.

La fondation Walserhaus Safiental a confié la rénovation de la Nüw Hus à des architectes et ouvriers rompus à cet exercice. « Peu importe que l'on voie, parce qu'elle est plus claire, qu'une planche a été remplacée. A la longue, la différence s'estompera », prédit Monika Suter. Ce logis d'exception contient des meubles utilisés dans le Safiental entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle et des tableaux de l'artiste local Andreas Juon (1895-1992). Les nouveaux lits, bancs et table de cuisine sont l'œuvre d'un jeune ébéniste de la région.

Christian Kahl a bien apprécié d'être ainsi immergé dans cette demeure toujours vivante, dont les traces des précédents habitants racontent l'histoire. L'expérience de Vacances au cœur du patrimoine, estime-t-il, aide à relativiser certains diktats contemporains, comme « celui du bungalow de vacances identique



La cuisine moderne de l'Huberhaus

d'un magazine papier glacé à l'autre : assis à une table solide qui a traversé les siècles, vous êtes forcément plus critique sur ces conditionnements. »

La fondation Walserhaus Safiental, qui a racheté en 2006 la Nüw Hus avant d'en confier la location à Vacances au cœur du patrimoine, cherche à favoriser les rencontres et les échanges entre les habitants des centres urbains et ceux des régions de montagne. Comme à l'Huberhaus, une documentation informe sur son histoire et sa rénovation, et propose aussi des excursions de tourisme doux.

Cette fondation souhaite aussi valoriser des produits locaux auprès des vacanciers. Deux paysannes de la région s'occupent de la Nüw Hus et il est possible d'acheter à la ferme des produits biologiques ou de production intégrée. A l'Huberhaus, Monika Suter reconnaît que l'offre en la matière balbutie à peine. Mais elle a bon espoir de l'améliorer, d'autant que le village

## Les objets en projet

A Russo, au Tessin, village de l'Onsernonetal, vallée transversale du Centovalli. Dans la Casa Döbeli, maison bourgeoise du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle propriété de la section tessinoise de Patrimoine suisse, deux appartements de vacances seront aménagés. Le rez-de-chaussée accueillera l'importante bibliothèque de l'ancien propriétaire. La

planification des rénovations est en cours et l'ouverture indéterminée.

A Curio, au Tessin, l'ancienne propriété d'une grande famille bourgeoise du Malcantone, la Casa Avanzini et ses cinquante pièces appartiennent aujourd'hui à la commune. Une partie du domaine sera dévolue à la location de vacan-

ces. Les discussions avec la commune sont en cours, et le calendrier incertain.

A Valendas, dans les Grisons, la Turalihus est une imposante maison de maître du XVIII<sup>e</sup> siècle aux boiseries peintes, vide depuis longtemps. L'étude de faisabilité montre qu'on pourrait y aména-

ger trois logements de vacances. L'aménagement d'un chauffage central et de salles d'eau et cuisines modernes est nécessaire. Investissement estimé : 2 millions de francs. Ouverture projetée : automne 2011.



La Nüw Hus, plus rustique, dans les Grisons

a très bien accueilli le projet et que le président de commune a concrétisé son enthousiasme en exemptant la fondation de certaines taxes.

### Perspective : long terme

Pour étoffer son offre, la responsable de Vacances au cœur du patrimoine table sur l'ouverture de deux nouveaux objets par an. En 2005, l'estimation plus optimiste était d'en rénover 50 à 100 en dix à quinze ans. Le potentiel est là, de nombreuses bâtisses inoccupées sont laissées à l'abandon. Mais la principale difficulté est financière.

« Nous ne pouvons faire appel aux banques, regrette Monika Suter. Le prix des locations ne permettrait pas de rembourser les intérêts. Or, pour que ces lieux de résidence restent accessibles à chacun, nous ne voulons pas augmenter ce prix. » Patrimoine suisse fonctionne donc avec des dons et des soutiens, notamment celui que les cantons réservent aux bâtiments protégés. La rénovation de l'Huberhaus a coûté la même chose que celle de la Nüw Hus : 500 000 francs (310 000 euros).

### En Suisse romande

Jusqu'à présent, le public répond au-delà des espérances. Sans grande publicité hormis celle du site de Patrimoine suisse, la maison valaisanne en était déjà, en mai, à quatorze semaines réservées jusqu'à la fin de l'année. La



Stiftung Wälderhaus Safiental / P Gremper, M-H Jordan 3X



moyenne habituelle des réservations est de six semaines, rappelle la responsable du projet. Ouverte en janvier, la grisonne totalisait, en mai également, vingt-cinq semaines réservées.

Hormis quelques inscriptions d'Allemagne, la plupart viennent de Suisse, et une seule de Suisse romande. Il faut dire que Patrimoine suisse n'y a guère fait de publicité et n'y gère pas encore de logement à haute valeur historique et patrimoniale. Une seule est en lice, la ferme de Mollards-des-Auberts, au Brassus, dans le canton de Vaud.

La fondation Mollards-des-Auberts, qui a acquis ce domaine en 2004, tient à conserver et à réhabiliter cette ferme de 1710, typique de la Vallée de Joux, peu remaniée et riche d'éléments authentiques. Son ouverture pour des vacanciers « ne devrait cependant pas avoir lieu avant trois ans », déplore Monika Suter. Les plans de rénovation ont été adoptés. Mais là encore, c'est le financement qui pêche.

Cette ferme assurera la mise en valeur d'une construction traditionnelle avec son « tué »,

grande cheminée pyramidale en bois qui traverse toute l'habitation dans sa hauteur, son four à pain et l'œuvre du peintre Pierre Aubert, bien connu dans la région, qui avait installé là son atelier et dont les peintures ornent l'intérieur.

Contrairement à ce que pourrait laisser croire les deux premiers objets retenus, ni l'ancienneté ni le cadre montagnard ne figurent au premier rang parmi les critères de sélection. Priorité est donnée à la protection du patrimoine, qui peut être urbain, comme une œuvre en ville du Corbusier, par exemple. En revanche, l'accessibilité en transports publics est un critère déterminant, précise Monika Suter.

L'Huberhaus est cependant à l'écart du village de Bellwald. Pour la rejoindre, ses hôtes doivent marcher vingt bonnes minutes, même si le transport des bagages peut être assuré depuis le village, promet le site internet. « Cela n'est pas idéal, mais nous devons d'abord trouver des lieux », tempère la responsable.

Si le projet Vacances au cœur du patrimoine est unique en Suisse, il n'est pas pionnier. Le Royaume-Uni rénove et loue des édifices menacés depuis... 1965. En charge du projet, le Landmarktrust lève des fonds, rénove et loue 186 manoirs, châteaux, tours et moulins. Il propose aussi quatre objets en Italie et quatre autres aux Etats-Unis. Il estime à 200 le nombre de demeures d'époque sauvées de cette manière. ■

### POUR ALLER PLUS LOIN

[www.magnificasa.ch](http://www.magnificasa.ch)

[www.heimatschutz.ch](http://www.heimatschutz.ch)

# Tourisme de patrimoine

50



## Via Salina

La route qui relie Arc-et-Senans et Salins-les-Bains à Berne fut jadis une voie commerciale de la plus haute importance. Elle servait à acheminer le sel vers la République de Berne, qui dépendait entièrement de la Franche-Comté pour cette denrée stratégique : sans sel, point de viande séchée ni fromage ni, surtout, d'Etat, dont le monopole sur le sel assurait l'une de ses principales sources de revenus.

Réhabilité et balisé sous le nom de Via Salina, ce parcours relie deux sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Et la Saline Royale d'Arc-et-Senans est un domaine des plus étonnants. Le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux y a conçu, à la fin de l'Ancien Régime, une cité industrielle idéale, où les bâtiments devaient favoriser l'épanouissement moral des employés et de leurs familles.

La Via Salina est le dernier des douze itinéraires culturels en date en Suisse. Fort de vingt ans de recherches à l'Université de Berne, une équipe d'historiens et de professionnels du tourisme pédestre a reconstitué les principales voies de communication historiques du pays et les a découpées en étapes.

Les projets les plus avancés comportent des offres touristiques forfaitaires qui incluent l'hébergement, les informations sur les parcours, les entrées dans les musées et, selon les cas, le transport des bagages, les billets et les pique-niques. Pour se lancer sur les traces de l'histoire en toute commodité !

Choisir Via Salina dans le menu « itinéraires via » sur le site :

[www.kulturwege-schweiz.ch](http://www.kulturwege-schweiz.ch)

[www.salineroyale.com](http://www.salineroyale.com)

## Les gîtes de France se mettent au vert

Les gîtes ont été créés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans les Basses-Alpes, avec l'objectif d'aménager un territoire aux prises avec la désertification des campagnes. Il existe aujourd'hui près de 60 000 gîtes et chambres d'hôtes dans l'Hexagone et les Dom-Tom.

Ayant permis la réhabilitation de nombreuses demeures abandonnées, ce patrimoine français s'oriente depuis 2006 vers une démarche environnementale sous l'impulsion de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca). Mais si le label Gîtes de France est reconnu, celui d'Ecogîte reste une qualification expérimentale qui repose sur le volontariat des hébergeurs.

Il est attribué selon une grille d'une trentaine de critères, dont les matériaux utilisés, la gestion de l'eau, de l'énergie et des déchets, la sensibilisation du public. En Paca, une quinzaine d'Ecogîtes sont déjà sur pied et des dizaines de sites sont en demandes de qualification.

Cette initiative, qui concerne des gîtes ruraux et de séjour, des chambres d'hôtes et des campings se propage sur l'ensemble des régions. Encore pionniers, les premiers participants se sont engagés à donner un retour sur leur expérience pour faire évoluer la démarche. Toutes les informations sur :

[www.gites-de-france-paca.com/ecogite.html](http://www.gites-de-france-paca.com/ecogite.html)



Tradition et modernité dans un gîte du Parc naturel régional du Queyras. ([www.lafruitiere.fr](http://www.lafruitiere.fr))

## Chemins vigneronns des Côtes du Ventoux

Le mont Ventoux, ce « Géant de Provence », fascine et attire des visiteurs du monde entier. A ses pieds, malgré un terroir d'une originalité et d'une qualité indéniables, la région viticole demeure cependant méconnue. Depuis 2003, le syndicat des vignerons des Côtes du Ventoux relève le défi de faire découvrir ses trois différents bassins de production : Malaussène, Carpentras et les monts du Vaucluse. Trois secteurs dont la richesse géologique irrigue la production locale.

Le syndicat invite ainsi à « boire le paysage dans le vin et [à] voir le vin dans le paysage ». Pour faire connaître ce terroir, les professionnels ont choisi la méthode douce. Ils ont mis en place cinq chemins vigneronns, à parcourir à pied ou à vélo, à la rencontre des caves et domaines de la région.

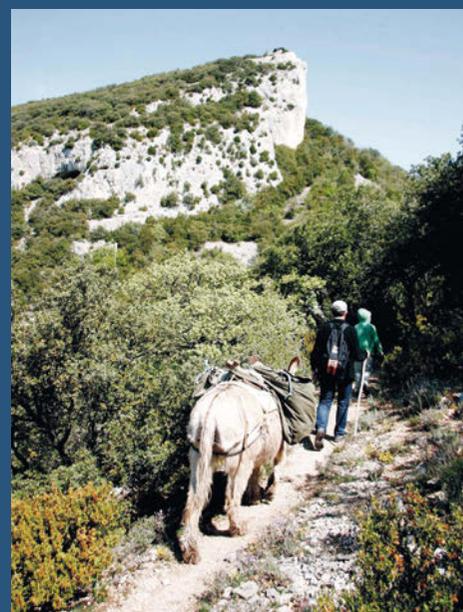


Au détour d'un chemin, en vue du mont Ventoux

Cette initiative concourt à préserver les paysages et l'environnement, qui s'est traduit par l'élaboration collective d'une charte et d'un guide de bonnes pratiques. Pour suivre les voies préconisées, il suffit de les télécharger sur le site du syndicat ou de le contacter pour recevoir les versions papier, disponibles en anglais, français et allemand. Sur place, le balisage est restreint afin de « permettre aux promeneurs de se perdre sur les domaines ». Un autre tourisme viticole, à consommer sans modération.

[www.cotes-ventoux.com](http://www.cotes-ventoux.com)

# Tourisme de patrimoine



51

## Pays cathare à dos d'âne

Hérésie importée en France depuis Constantinople suite à la deuxième croisade (1147), le catharisme connut une forte pénétration en Occitanie, en particulier autour de Toulouse, Albi et Carcassonne durant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Féroce combatu à partir de 1209, lors de la croisade contre les Albigeois, les Cathares se défendirent depuis leurs nombreux châteaux et abbayes. Dix-neuf d'entre eux ont survécu à la violente répression dont ils furent les victimes. Leur découverte offre aujourd'hui un formidable voyage dans le temps.

Pour visiter ces sites, rien de tel qu'une randonnée en compagnie d'un ou de plusieurs ânes. Dans le village de Cailla, à 70 kilomètres au sud de Carcassonne, l'association Zig'ânes propose des parcours dans les Pyrénées audoises. Des balades de un à quinze jours, avec un guide ou en liberté, uniquement à l'aide de cartes détaillées.

Jacques-Henri Bigou, dit « Jako », fondateur de la structure, utilise des ânes depuis près de quarante ans et cherche notamment par cette activité, créée voilà dix ans, à valoriser et à conserver la race de l'âne des Pyrénées.

Il a sélectionné le long des parcours des lieux de bivouacs et des gîtes d'étape qui partagent son goût pour l'écologie et sa passion pour la préservation du patrimoine naturel. Une itinérance au rythme tranquille de l'âne de bât dans cette région chargée d'histoire. De quoi perdre ses repères de citadins : ici, point de portable ni d'épicerie !

[www.ziganes.com](http://www.ziganes.com)

## Stages et séjours écologiquement responsables

Et si les vacances étaient l'occasion de se plonger dans un bain différent de son quotidien ? L'association Savoir faire et découverte propose des stages pratiques de un à cinq jours auprès d'artisans, artistes et agriculteurs. Dans une logique de respect de l'environnement et de valorisation des produits de qualité, les séjours associent la découverte de techniques traditionnelles et de gestes écologiques.

Des gestes qu'il faudra reproduire puisque ces stages se veulent avant tout pratiques.

Autour de cinq thèmes : Vie au naturel, Art et décoration, Bien-être et santé, Maisons écologiques et Produits naturels et cuisine, l'association invite à près de 150 activités. Cette structure basée dans l'Orne intervient essentiellement dans six régions françaises : Languedoc, Paca, Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais, Haute et Basse-Normandie.

Si beaucoup de participants profitent de leurs congés pour apprendre des techniques de bricolage ou de construction, certains utilisent Savoir faire et découverte comme un tremplin : « Un quart des participants est en cours de reconversion », souligne Arnaud Trollé, son fondateur. La structure est enregistrée en tant qu'organisme de formation et peut ainsi voir ses stages financés. Côté tourisme pur, vous pourrez suivre un stage « randonner et se débrouiller avec ce que la nature nous offre ». Tentant, non ?

[www.formations-actions.fr](http://www.formations-actions.fr)

# France, destination idéale pour un tourisme doux

**52** La France regorge d'atouts pour séduire des touristes. Dans l'immensité de l'offre hexagonale, certains opérateurs commencent à choisir la méthode douce. Rencontre avec ces pionniers qui mettent sur la piste de lieux d'accueil surprenants.

En se concentrant sur un développement touristique ciblé sur quelques zones phares pendant les années 1960 et 1970, la France a fort heureusement laissé de côté de nombreuses régions, les préservant des ravages du béton, alors terriblement en vogue. Ces territoires encore épargnés constituent aujourd'hui des destinations très prisées, notamment par les voisins européens.

Créatrice de France écotours, agence de voyage allemande basée à Langen, dans le Land de Hesse, Yasmina Haun explique : « Il reste en France une importante nature préservée alors qu'en Allemagne, la forte densité raréfie les espaces sauvages. » Des paysages attractifs et une gastronomie reconnue ont persuadé cette responsable de se concentrer exclusivement sur la France métropolitaine, version tourisme durable.

« A la suite de recherches sur le marché germanophone, j'ai compris qu'il existe une demande en circuits exigeants sur le plan écologique, mais pas d'offre sur la France. » Depuis 2003, année de création de France écotours, Yasmina relie les initiatives durables, qui foisonnent sur le territoire, et bâtit des circuits cohérents.

## Exigence écologique

Forte de son expérience au sein du Forum pour un tourisme durable allemand (Forum Anders Reisen – Voyager autrement), qui réunit 140 petites et moyennes agences de tourisme doux et dont elle est l'un des administrateurs, Yasmina Haun a construit une vingtaine de circuits. Points communs : ils privilégient un accueil convivial et des modes de déplacements doux, train, âne, marche à pied, vélo, roulotte, canoë.

Plus largement, « ma démarche tâche d'allier les dimensions environnementale, économique et sociale », selon les termes de l'Orga-

nisation mondiale du tourisme dans sa définition du tourisme durable. Chaque voyage doit respecter une liste de 160 critères stricts que le Forum Anders Reisen a sélectionnés.

Grâce à un important travail relationnel, France écotours s'efforce de sortir des sentiers battus et de dénicher des initiatives originales. Cette agence est aussi une entreprise pilote au sein d'un projet européen, dans lequel cinq petites agences (quatre allemandes et une espagnole) sont en cours de certification Emas (Eco-management and Audit Scheme). Cette démarche est d'habitude réservée aux grands groupes dans le cadre de la responsabilité sociale des entreprises.

## Des infrastructures influentes

Sur le terrain, l'utilisation de transports doux tel le train ou le vélo dépend beaucoup des autorités locales. Josef Smets, créateur de France Bike, agence allemande basée à Kevelaer, en Westphalie, et spécialisée dans le tourisme cycliste culturel et gastronomique, confirme l'attente envers des équipements adaptés. A l'affût de la moindre voie verte sur l'Hexagone, il avoue avoir du mal à établir des itinéraires vraiment tranquilles.

Il peine à garder son calme au sujet de la situation du canal du Midi, l'un de ses itinéraires fétiches : « La réfection du chemin de halage devait être effective en 2003, mais les travaux n'ont pas encore débuté. C'est un véritable scandale ! » Pour lui, « les autorités françaises ignorent complètement le tourisme cycliste ».

Ces deux agences outre-Rhin reconnaissent cependant l'effort fourni sur les anciennes lignes de chemin de fer régionales : « Plusieurs régions reculées réhabilitent des voies ferrées qui offrent de superbes possibilités de randonnées douces. » Côté hébergement, le professeur Smets, docteur d'Etat en histoire, témoigne :



« Au départ, on nous prenait pour des extraterrestres. Aujourd'hui, des hôteliers et des restaurateurs nous contactent pour intégrer nos circuits. »

France Bike propose des hébergements plutôt hauts de gamme ; France écotours recherche davantage de petits hôtels et des chambres d'hôtes. Sa responsable déplore cependant l'absence d'un label français pour les structures d'accueil. L'exemple du réseau européen des bio-hôtels mériterait d'être étendu à la France, estime-t-elle, où il n'en existe pour l'heure qu'un seul, en Alsace. Elle salue à ce sujet l'initiative des Ecogîtes menée par les gîtes de France de Paca (voir page 50).

## Initiatives françaises diffuses

Cela fait plusieurs années que les Allemands s'intéressent au tourisme doux. En France, ce phénomène est très récent. D'après deux enquêtes de TNS-Sofrès, alors que seuls 27 % des Français ont entendu parler de tourisme responsable en 2007, ils sont 59 % à être au courant un an plus tard. Pour les opérateurs allemands, il manque toutefois en France un organisme de référence qui fédérerait les acteurs du tourisme doux, et qui de ce fait renforcerait la crédibilité de cette offre alternative.

« Seul ATR a créé une certification, mais ce n'est malheureusement que du Greenwashing », dénonce Yasmina Haun, qui a lancé en 2007 la version francophone du Forum Anders Reisen, le Forum pour un tourisme durable. Cette fédération de petits acteurs du tourisme s'engage à respecter un cahier des charges ambitieux.



Pour l'heure, les initiatives du côté français sont plutôt isolées, à l'exemple de celle du réseau Eveil des Citoyens de la Terre. Le responsable de cette association marseillaise créée en 2004, Axel Frick, veut « rendre l'offre de tourisme responsable visible et mettre en valeur des projets exemplaires ». Son site internet, qui fait office de vitrine, présente... huit structures.

Les Citoyens de la Terre accompagnent également un groupe de professionnels volontaires du pays d'Aubagne et de l'Etoile, dans les Bouches-du-Rhône. Objectifs : les sensibiliser au tourisme durable, évaluer leurs besoins et leur proposer un plan d'action concerté. L'accent porte surtout sur la sensibilisation d'entreprises peu concernées au départ, des hôtels Campanile par exemple. Une charte a été établie, mais sa grille de critères, succincte, n'est pas très contraignante.

### Circuits organisés ?

L'exemple des séjours que proposent les deux agences allemandes est donc peu courant dans le paysage des voyageurs français. C'est assez logique, car les Français font moins ap-

pel à des tour-opérateurs. Même si elles ne se soucient pas de certification, les agences françaises les plus douces organisent cependant des randonnées à pied, à vélo ou à dos d'âne avec une réelle éthique environnementale.

L'association de voyage Les quatre chemins propose ainsi des circuits VTT dans des lieux méconnus et chez des hébergeurs sensibilisés, tout comme Safran ou Artambule dans un registre plus familial ou culturel (voir page 54). Tendances significatives de l'offre touristique durable : leurs séjours rayonnent sur de petits territoires afin de réduire la mobilité.

Ce sont en fait davantage les structures d'accueil qui s'engagent pour plus de douceur. Le réseau Accueil paysan, par exemple, est un groupement d'agriculteurs, qui fédère 700 adhérents. Les valeurs qui les animent sont le respect de la terre, du monde rural, des produits de la ferme. L'accueillant fait connaître son métier, son milieu et son lien à la terre avec un souci d'échanges et de respect du visiteur.

Stéphane Gigon, responsable Europe de l'association d'information sur le tourisme doux Echoway : « L'avenir appartient à un tourisme

local qui confronte à des questionnements, de la même façon qu'à l'étranger la différence interroge. » Pour susciter cette interrogation bienfaitrice près de chez soi, ce Toulousain mise sur des lieux d'accueil collectifs.

Des lieux où, « en plus de manger et dormir, l'humain est au centre et où il découvre d'autres façons de vivre ». Stéphane Gigon en a répertorié près de 200 en France. Il souhaite les visiter tous pour les recenser sur le site de l'association. Par exemple, la coopérative Cravirola est une ferme et une structure d'accueil, où chaque hôte s'implique dans sa gestion et son animation.

Au détour des paysages variés de France, celui des agences de voyage est encore trop désorganisé pour proposer une offre durable visible et compréhensible au grand public. La révolution douce semble plutôt émaner du terrain : des lieux d'accueil s'engagent massivement et avec une exigence réelle. Parmi eux, les lieux collectifs ouverts aux visiteurs surprennent par leur proposition : voyager notamment pour réapprendre à vivre en collectivité... Et si c'était aussi ça, le tourisme de demain ? ■

### Forum pour un tourisme durable

Depuis avril 2007, sur l'exemple du Forum Anders Reisen allemand, de petits et moyens voyageurs français qui respectent les principes du tourisme durable se sont regrou-

pés au sein d'une association. Leur but est de formaliser une approche commune et de s'engager dans une démarche de certification. Réunissant pour l'instant une vingtaine

de tour-opérateurs qui réalisent moins de 10 millions de chiffre d'affaires, le forum cherche à s'agrandir.

LRD

### POUR ALLER PLUS LOIN

[www.france-ecotours.com](http://www.france-ecotours.com)

[www.france-bike.com](http://www.france-bike.com)

[www.eveil-tourisme-responsable.org](http://www.eveil-tourisme-responsable.org)

[www.les4chemins.com](http://www.les4chemins.com)

[www.accueil-paysan.com](http://www.accueil-paysan.com)

[www.cravirola.com](http://www.cravirola.com)

# ialisées

## Agences spécialisées



NICOLAS ROUSSEAU

54

Pour admirer une œuvre de Goldworthy, il faut marcher !

### L'art de marcher

Art baroque, peintres primitifs, sites préhistoriques. La région des Alpes du Sud jouit d'un patrimoine extrêmement riche. A la fin des années 1990, Jacques-François Perez constate que l'offre touristique passe à côté de ces trésors. Il crée alors l'association de voyage Artambule, qui allie randonnée et découverte culturelle.

Artambule réalise des guides de voyage fouillés destinés aux marcheurs et fournit un accompagnement qualifié lorsque souhaité. Chaque parcours associe des rencontres avec le passé et un contact avec des formes d'art contemporaines. Le choix des lieux de gîte repose en premier lieu sur la qualité de l'accueil et le souhait de « faire bosser les gens des vallées ». Ce tourisme doux, qui prend le temps de s'arrêter sur le patrimoine, trouve son public.

Dans la région des Préalpes de Digne, Artambule suit la piste du land art, fruit du travail d'Andy Goldworthy. Cet Anglais façonne les éléments naturels avec un outil bien français : un Opinel. A chaque œuvre un jour de marche. Il faut donc dix journées de randonnées pour visiter la plus importante collection de l'artiste au monde. Quand l'art ne peut plus se consommer...

[www.artambule.com](http://www.artambule.com)

### Safran libre

Canoë sur l'Allier, vélo en Mayenne, roulotte le long de la Saône... Autant d'activités dans des lieux insoupçonnés qu'identifie l'agence Safran. Son responsable et fondateur, Hervé Baussanne, traque les régions oubliées des agences traditionnelles et y bâtit des circuits originaux. Cette agence drômoise a commencé avec des balades à vélo, puis s'est étendue à la randonnée, avec ou sans âne. « Nous nous efforçons de proposer des séjours adaptés aux familles. »

Sur place, pas de gros hôtels, mais des hébergements simples. Pas non plus de restaurants cotés, mais des tables d'hôtes qui privilégient des produits du terroir et de saison. Chaque circuit mobilise plusieurs petites structures qui, tout en fonctionnant de façon autonome, se connaissent et se rencontrent régulièrement.

Cette liberté se ressent sur le terrain, chez les prestataires et dans le voyage. Si l'itinéraire est tracé à l'avance, il reste souple et prévoit des variantes. Les destinations du catalogue ont pour thème commun l'itinérance, approche du tourisme qui invite à retrouver l'essence du voyage : l'acte même de se déplacer.

[www.safrantours.com](http://www.safrantours.com)

### Nuits perchées

Tout est parti d'un souvenir d'enfance. De moments joyeux où les enfants de La Chesnais, fils et filles d'exploitants agricoles reconvertis dans l'accueil de campeurs, bâtissaient des cahutes en altitude. Sur le domaine des Ormes, propriété de leurs parents, des arbres plusieurs fois centenaires se prêtaient idéalement à leurs jeux.

En 2003, à l'occasion du mariage de sa sœur Sonia, Arnaud se rappelle leur jeunesse et construit une cabane en guise de cadeau. Rapidement, Sonia partage le présent de son frère : « Pour la Saint-Valentin, des agences cherchaient un lieu romantique exceptionnel et nous avons proposé la cabane. » L'adhésion

du public est immédiate. Arnaud fabrique alors d'autres bicoques volantes. Elles sont désormais vingt-cinq sur le domaine et soixante au total en France.

Il faut enfiler un baudrier et acquérir quelques réflexes basiques avant d'atteindre les cimes forestières. Là-haut, tout est conçu pour que la sensation de faire corps avec la nature fasse perdre pied : chaque cabane est une pièce unique adaptée à son arbre sans s'y fixer à l'aide de vis ou de clous. La personne est suspendue, sans eau ni électricité, avec pour seule compagnie les oiseaux et les écureuils. Planant.

[www.lacabanenlair.com](http://www.lacabanenlair.com)

### Cévéo

Océan, plages de sable fin et arrière-pays boisé : le paysage des Landes est propice au tourisme balnéaire et au farniente. A Mimizan, où de nombreux plaisanciers se donnent rendez-vous l'été, un village de vacances propose des séjours en demi-pension avec des animations pour enfants et adultes.

Rien d'étonnant pour une station balnéaire. Rien, si ce n'est que ce lieu de villégiature fait de réels efforts pour préserver le milieu naturel. Comme neuf autres villages de vacances en montagne, à la campagne ou en bord de mer en France, c'est l'agence Cévéo qui le gère.

Cette entreprise s'engage à réduire ses impacts en diminuant sa consommation d'énergie et en améliorant sa gestion de l'eau et des déchets. Les employés ont été sollicités pour codéfinir la stratégie pour atteindre ces objectifs. Eux aussi mis à contribution, les touristes sont informés de la démarche et des actes par lesquels ils peuvent y prendre part.

Certaines activités sont dédiées à la découverte de la nature. A Mimizan plage, outre les traditionnels tournois de volley et soirées discothèque, des animations organisées en collaboration avec l'Office national des forêts sont mises sur pied.

[www.ceveo.com](http://www.ceveo.com)



# Guide pour un tourisme proche et durable

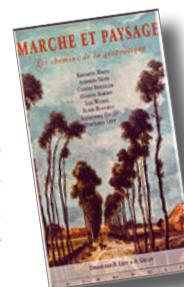
## Florilège de grands marcheurs



Création littéraire et marche entretiennent des liens étroits. La preuve : un petit livre paru aux Editions Mercure de France rassemble une

trentaine d'extraits de prose accompagnés de brèves présentations de leurs illustres auteurs. De Jean-Jacques Rousseau à Paul Auster, les courts textes de ce recueil sont très variés. Aux côtés de classiques français tels Balzac ou Duras, des auteurs anglo-saxons, John Muir ou Bruce Chatwin, par exemple, qui ont fait de l'errance le sujet principal de leurs textes et de leur vie, entraînent leurs lecteurs dans de belles balades. De format poche, *Le goût de la marche* est fort commode à emporter en promenade.

*Le goût de la marche*, textes choisis et présentés par JACQUES BAROZZI, Mercure de France, Paris, 2008.



## La géopoétique de Kenneth White à l'honneur

La littérature occupe une place importante dans la géopoétique, mouvement initié par le poète écossais installé en Bretagne Kenneth White.

La géopoétique met l'accent sur les rapports de l'homme avec son environnement. Jacques Lévy : « La marche, qui donne accès au paysage, est une expérience qui fait sens, aiguise la perception, inspire les rêves, fait surgir le souvenir. » Elle est un moyen privilégié d'entrer en contact avec le seul fondement que partagent tous les hommes : la Terre. C'est par la sensation, la perception et la pensée qu'il est possible de donner sens à cette entité.

*Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique* réunit les contributions d'une dizaine de philologues, écrivains et géographes, et aborde la marche comme un trait d'union entre esprit et substrat physique. Ce recueil hétéroclite permet, entre autres, de découvrir le rapport des auteurs romantiques avec le paysage, de suivre les pérégrinations réelles et les cheminements

## ENCORE UNE BALADE

### Dimanche à pied à Genève

Selon que l'on s'intéresse à ses écrivains, aux grandes étapes de son développement urbanistique ou aux organisations internationales qui y siègent, Genève prend un visage bien différent. C'est pour faire découvrir les diverses facettes de cette ville du bout du lac que son administration a mis en place, en collaboration avec plusieurs associations, le programme Dimanche à pied. De mai à octobre, chaque premier dimanche du mois, il propose une balade thématique.

Ces visites en groupes, organisées par des guides du patrimoine, font découvrir Genève sous un angle particulier. Par exemple, en s'intéressant aux Genevoises célèbres ou en portant un regard sur la ville au travers du prisme de son patrimoine naturel. Gratuites, les excursions durent en principe trois heures et parcourent au maximum 4 kilomètres.

En plus de balades destinées en priorité à un public adulte, des circuits sont organisés spécialement pour les enfants pendant la même plage horaire. En complément à ces activités à l'extérieur, des visites d'ateliers d'artistes sont mises sur pied. L'ensemble de ces animations concourent à valoriser les richesses de la ville.

[www.dimancheapied.ch](http://www.dimancheapied.ch)

frir feraient bien de jeter un œil à *Septentrion. Villes fortes entre mer du Nord et Meuse*. Cette somme se penche sur les villes du territoire qui, du nord du Royaume de France aux Provinces Unies en passant par les Pays Bas espagnols, furent le théâtre de guerres meurtrières incessantes à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. L'héritage de cet intense passé militaire, ce sont des fortifications monumentales – Vauban y a conçu nombre de ses œuvres défensives – inspirées au départ par les Italiens de la Renaissance, des villes encore souvent compactes, des portes et des tours majestueuses qui délimitent encore parfois nettement les contours de la ville, une identité vive propre à ces villes à la fois fortifiées et places fortes.

Comment « fabriquer » une ville durable à partir d'une telle richesse patrimoniale ? Comment bâtir l'avenir sur de tels fondements ? C'est toute l'interrogation sur laquelle débouche *Septentrion*, qui s'intéresse au passé pour mieux envisager l'avenir. Par exemple, ces villes denses sont-elles un bon tremplin pour « édifier et développer, sur l'ensemble du territoire, une culture de la densité urbaine ? »

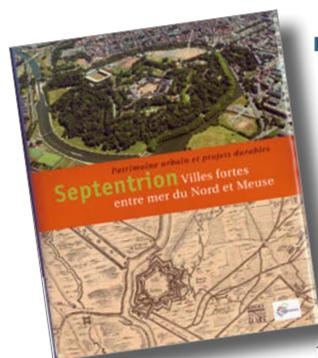
Ce très beau livre, fruit d'un travail collaboratif de plusieurs années voulu par le Conseil général du Nord, à l'immense mérite de connecter histoire, culture et identité à la réflexion très prosaïque sur l'aménagement du territoire et la place des villes dans le tissu urbain. Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) du Nord et le Centre interdisciplinaire de recherche comparative en sciences sociales (CIR) ont piloté ce travail, remarquable exemple d'exploration des liens qui ne demandent qu'à être tissés entre le respect du patrimoine, y compris dans un souci d'attractivité touristique, et l'attention portée à un futur collectif viable.

*Septentrion. Villes fortes entre mer du Nord et Meuse*. Somogy éditions d'art, Paris, 2007.

## LIVRES

### De la ville forte à la ville durable

Ceux qui pensent que le film *Bienvenue chez les Ch'tis* résume de façon exhaustive et nuancée ce que le patrimoine culturel de la France du Nord a de mieux à of-



intellectuels de Kenneth White ou de partir en balade autour de Genève avec l'écrivain Luc Weibel.

BERTRAND LÉVY ET ALEXANDRE GILLET (DIR.), *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique*. Editions Metropolis, Genève, 2007.

## GUIDES

### Citylien, la culture en train en Ile-de-France

Malgré un réseau de transports en commun dense et globalement efficace, déplacement culturel rime encore avec voiture en Ile-de-France. Quel que soit le média, écrit, audiovisuel ou internet, l'information loisirs n'est délivrée qu'en fonction d'un accès motorisé individuel. A cet égard, *Transilien SNCF*, l'activité Ile-de-France de la SNCF, joue depuis 2006 les pionniers en proposant sur son site internet une sélection de sorties sans voiture. Le principe est simple : en un clic, l'internaute obtient la liste de toutes les idées de sorties situées à moins de 15, 30 ou 45 minutes de sa gare de départ qui correspondent à son désir : cinémas, sorties avec enfants, restaurants, concerts, etc.

[www.transilien.com](http://www.transilien.com), rubrique Citylien.



### Pour partir en rando avec les enfants

« Quand c'est qu'on arrive ? » Cette question, tous les parents la connaissent par cœur. *Guide de rando avec les enfants* n'y répond pas directement, mais contient quantité d'informations utiles pour rendre une marche agréable et ludique aux enfants. Le choix d'un itinéraire adapté, celui d'un pique-nique équilibré ou l'orientation : Monique Vincent-Fourrier aborde tous ces thèmes dans ce livre truffé de propositions originales. On y trouve des adresses utiles et moult idées d'activités, notamment des jeux pédagogiques destinés à faire découvrir la nature et à captiver les enfants.

MONIQUE VINCENT-FOURRIER, *Guide de rando avec les enfants*. Delachaux et Niestlé, Paris 2008.



### Aux amateurs de beaux hôtels

Patrimoine suisse, association qui préserve et met en valeur les monuments architecturaux, présente dans la brochure *Les plus beaux hôtels de Suisse* des établissements, pour la plupart de classe moyenne, situés dans des bâtiments originaux ou à la décoration particulière. Un bref descriptif de chaque hôtel en fait découvrir l'histoire.

LES PLUS BEAUX HÔTELS DE SUISSE, *Patrimoine suisse*, Zurich, 2008

[www.magnificasa.ch](http://www.magnificasa.ch)



### La Suisse à pied

La collection La Suisse à pied présente des ouvrages qui accompagnent les randonneurs sur les itinéraires pédestres de Suisse. Neuf guides, dont *Highlights Ouest*, existent déjà. Dans ce volume, qui regroupe les meilleures balades de la moitié occidentale de la Suisse, on trouve la description détaillée, étape par étape, d'une vingtaine de randonnées de deux à six jours. De difficultés variables et parsemés de paysages variés, ces itinéraires se situent, de Bâle à Zermatt en passant par le Jura, le long de cours d'eau, dans les vallées alpines, voire en zone urbaine.

JOCHEN IHLE, *La Suisse à pied. Highlights Ouest*, Rossolis, Bussigny, 2008.



### La Bourgogne à vélo

*La Bourgogne à vélo* présente cinq itinéraires cyclistes autour du massif du Morvan. En tout, ce sont 800 kilomètres à parcourir sur les voies vertes au cœur de la Bourgogne. Leur charme est d'être en site propre, pour la plupart le long de canaux, sur d'anciens chemins de halage. Ce guide constitue une source



d'informations utiles et donne un avant-goût très alléchant des lieux traversés. Il fournit informations pratiques et cartes pour vingt-quatre étapes de 40 à 50 km en moyenne et des renseignements précieux sur les monuments. Auteur du texte et des très belles photographies, Michel Bonduelle a publié dans la même collection *La France par les voies vertes*, *La Loire à vélo* et *La Bretagne par les voies vertes*.

MICHEL BONDUELLE, *La Bourgogne à vélo... et par les voies vertes*, Ouest-France, Rennes, 2008.

## MANIFESTATION CULTURELLE

### La Route du poisson

La Route du poisson partira le samedi 18 septembre de Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, pour rallier Chantilly, « capitale du cheval », dans l'Oise, le lendemain. Cette course hippique pas comme les autres mobilisera environ 400 chevaux de trait, qui parcourront par paires attelées la vingtaine d'étapes programmées. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les chasse-marées, transporteurs de poissons, se regroupent en sociétés pour assurer, grâce à de fréquents relais, une livraison rapide de la marchandise à la capitale. C'est en souvenir de cette pratique et pour promouvoir le cheval de trait que cette manifestation populaire est régulièrement organisée depuis une quinzaine d'années.

[www.ap3c.org](http://www.ap3c.org)



Sur les Orcades, archipel au nord de l'Écosse, l'anneau de mégalithes Brodgar

## INFRASTRUCTURES HÔTELIÈRES

### *L'écologie en Vendée*

Pour un tourisme écoactif en Vendée est destiné aux personnes et institutions qui s'occupent de l'hébergement dans ce département. Cette brochure présente des solutions techniques en matière de planification de projet, de construction de bâtiments et d'aménagement des espaces verts. Elle livre des renseignements pratiques sur les aides financières disponibles pour les constructions écologiques. Ces informations – sur le chauffage, le tri des déchets ou les aides étatiques pour l'isolation – concernent d'ailleurs non seulement les acteurs du tourisme, mais tous les propriétaires, et même tous les citoyens. Cette base d'information minimale est téléchargeable sur internet.

[www.vendee-tourisme.com/fr/espacePro/rubrique.php?id\\_rubrique=12](http://www.vendee-tourisme.com/fr/espacePro/rubrique.php?id_rubrique=12)

### *Les Écossais en pointe*

Le Green Tourism Business Scheme est un programme de certification environnementale au Royaume-Uni. Développé il y a plus de dix ans par l'Office du tourisme écossais, il certifie les prestataires de services du domaine du tourisme en tenant compte de dix critères. Cette certification concerne l'hébergement, la restauration, la vente au détail et les attractions touristiques elles-mêmes.

Aujourd'hui, plus de 1400 entreprises se sont associées à ce projet et celles qui obtiennent une certification sont rangées dans l'une des trois catégories en fonction de leur efficacité environnementale. Le site, sur lequel se trouvent notamment des hôtels de toutes catégories, répertorie l'ensemble de ces socié-

tés. Il abonde d'études intéressantes de performances environnementales d'entreprises actives dans le secteur du tourisme.

[www.green-business.co.uk](http://www.green-business.co.uk) ■

▼ Bonjour,

Vous avez dit développement durable ? Voici du concret sur le terrain, au fin fond du 93, célèbre pour ses violences urbaines, et moins connu pour ses sols saturés d'hydrocarbures et déchets toxiques accumulés depuis quarante ans !

Educatrice à l'environnement, j'œuvre dans cette banlieue désolée où j'ai monté un atelier appelé « éco-logis ». Cette initiative innovante auprès d'habitants de logements sociaux a pour objectif d'apporter des connaissances, des informations, et induire des changements de comportements concernant l'entretien et le petit bricolage de son intérieur. Les bons et les mauvais gestes, des produits alternatifs, trucs et astuces, recettes de grand-mère... ou comment réduire ses factures d'eau et d'électricité, moins s'abîmer la santé et, tant qu'on y est... moins polluer notre grande maison qu'est la Terre.

Les femmes (et quelques hommes) au début ne comprennent pas trop ce qu'elles viennent faire dans cet atelier inhabituel, mais au fil des séances très conviviales et concrètes, leurs visages s'illuminent : « Mais on savait pas ! » Elles peuvent toucher, sentir, essayer, comprendre... pour ensuite adopter. Cette démarche « socio-environnementale » (!) va plus loin que la consommation, et touche aussi au culturel, aux représentations. « C'est le même mot en turc pour dire saleté et pollution ? »

Première photo du diaporama : la terre vue de l'espace : « Nous sommes toutes d'origines différentes, nous ne parlons pas la même langue, nous mangeons différemment, etc. Mais l'air, l'eau, la pollution autour de la

terre n'ont pas de frontières. Nous sommes tous habitants d'une seule et unique planète. »

Travaux pratiques dans l'appartement pédagogique bricolé ; rigolades, discussions animées autour de la chasse d'eau des WC... Fatoumata a rapporté des écorces qu'on utilise au Mali pour parfumer la maison. « Ben oui, si c'est naturel, sans produit chimique, c'est pas dangereux. »



On s'aperçoit vite que les produits verts ont du mal à atteindre les couches défavorisées, alors qu'elles non plus ne veulent pas s'intoxiquer, ont des

allergies, etc., et souhaitent aussi – et doivent ! – participer à l'amélioration de notre environnement. Dans ces zones sensibles et plus que sales à l'extérieur, les femmes astiquent leur maison toute la journée, et le surdosage, ça y va !

Vivre sain n'est pas l'apanage des riches, et les plus modestes, en plus de leurs graves problèmes, n'ont pas besoin de s'asphyxier. Elles comprennent très vite que je n'essaie pas de les embobiner, et amènent leurs copines à la deuxième séance. Le prix n'est pas toujours un obstacle, car d'un côté les produits sont plus chers, mais de l'autre, passer de dix à trois ou quatre produits, réduire les doses et supprimer les gadgets inutiles permet de réelles économies. La chasse au gaspi, elle, ne coûte que de modestes efforts. Un des gros morceaux : faire lâcher l'eau de Javel... !

J'ai aussi été amenée à écrire aux directions des supermarchés : « Pourquoi ne proposez-vous que des

produits dangereux, toxiques, et chers, et pourquoi n'avez-vous pas de savon noir, des cristaux de soude, ou du papier toilette recyclé ? Il serait temps de vous y mettre ! » Au Leclerc du coin, il y a un rayon entier d'eau de Javel, sous toutes les formes possibles : en tablettes, en spray, en bidon, en dosettes, etc. Mais dans tout ça, bien sûr, pas l'essentiel.

Dernière séance, les femmes repartent avec un grand sourire, fières de leur diplôme d'éco-citoyenneté, avec un petit cadeau offert par le bailleur : une ampoule fluo compacte et une grille pour ne pas boucher l'évier. Le « voyou » d'en face me lance pour me taquiner : « Ça va bien, Madame poubelle ? »

Cordialement,

Marie-Noëlle Botte  
Educatrice à l'environnement  
(et lectrice assidue de votre revue !)  
Montreuil, France

▼ Bonjour,

L'article sur les styles de vie [L'environnement construit, vecteur de styles de vie durables, LaRevueDurable n° 28, février-mars-avril 2008, pages 49-51] paru dans le dossier sur les écoquartiers [L'écoquartier : brique d'une société durable, LaRevueDurable n° 28, pages 14-59] montre que les écoquartiers ont un rôle à jouer pour orienter les comportements vers la durabilité, faire apparaître de nouvelles normes non plus imposées d'en haut, mais coproduites, voire une nouvelle éthique : la sobriété. Associées à ces évolutions, de nouvelles manières de vivre ensemble peuvent émerger : autopartage,

mutualisation des équipements, notamment les buanderies. Le tout articulé autour de nouveaux lieux de rencontre pour échanger et apprendre.

Pour réussir à orienter la ville vers la durabilité, les technologies mobilisées doivent fonctionner correctement. Avec cette question : la machine à habiter écologie doit-elle se coupler à une machine à changer les comportements ? Et donc à contrôler le social ? Peut-être... Le fait est qu'un écoquartier n'est pas neutre. Il porte en lui les valeurs de ses concepteurs et du maître d'ouvrage. Les habitants doivent y adhérer et l'adéquation entre les deux n'est, de loin, pas garantie. La manière dont le quartier est aménagé peut tout aussi bien favoriser un comportement durable lorsque les valeurs des concepteurs se retrouvent chez les habitants du quartier que susciter rejet et/ou opposition.

Après s'être installés à Vauban, à Fribourg-en-Brisgau, des couples sans enfants, en décalage avec les préoccupations de la majorité de la population, ont déménagé. Et bon nombre de personnes âgées, apeurées par le bruit des enfants jouant dans la rue, ont refusé de participer au projet. A Bedzed, près de Londres, certains habitants n'ont pas suivi les règles prévues par les concepteurs. Ils ont fait un usage inapproprié de certaines installations domestiques mises à leur disposition.

Le même phénomène a eu lieu à Pessac, près de Bordeaux. Dans un quartier d'habitation résolument moderne, conçu dans les années 1930 selon le modèle technocratique et top down du Corbusier, d'inspiration cubiste (avec toits plats et fenêtres bandeaux), les habitants ont modifié de manière non prévue sa forme urbaine, notamment au niveau des toitures et des ouvertures, en bouchant une partie des fenêtres en bande.

Sans une proximité idéologique entre les concepteurs du projet et les futurs habitants, le risque de détournement

est fort. La participation en amont des futurs habitants minimise ce risque. Le social est gagnant, bien sûr. L'environnement aussi. Sans oublier l'économie, puisque la rentabilité financière du projet est liée aux objectifs de diminution de la consommation énergétique du quartier.

David Gaillard  
Genève, Suisse

▼▼ Bonjour,

Je lis votre revue quasiment depuis le premier numéro et salue sa rigueur, sa systématique, sa pertinence et la qualité de sa vulgarisation. LaRevueDurable est pour moi une référence que j'essaie de partager le plus largement possible. Elle est devenue la principale source d'information pour comprendre les enjeux politiques, sociaux et écologiques actuels. Et parmi les 25 revues, journaux et magazines auxquels je suis abonné, elle partage avec une seule autre le fait d'être lue de la première à la dernière page.

Cela pour vous dire toute l'estime que j'ai pour LaRevueDurable et pour ses rédacteurs. J'aimerais toutefois vous rendre attentifs à un problème qui me semble central et qui relève probablement pour vous de la quadrature du cercle. Il s'agit de celui de la publicité qui est publiée dans LaRevueDurable.

J'ai reçu le 4 juin d'Hélène Gaillard un courriel intitulé « Non au charbon ! » concernant une pétition électronique pour lutter contre un projet de centrale électrique au charbon promu par le Groupe E (que je me suis par ailleurs empressé de signer et de diffuser auprès des Verts vaudois)<sup>1</sup>. Parmi le collectif qui organise cette campagne : Jacques Mirenowicz. Jusque-là, tout va bien, tout est cohérent et l'on ne sera pas surpris de trouver le rédacteur et directeur de publication ainsi que l'une des collaboratrices de LaRevueDurable dans ce collectif.

Où cela coince énormément, c'est quand on trouve en page 64 du dernier numéro de LaRevueDurable [n° 29, mai-juin 2009] une demi-page de publicité de... Groupe E ! Bien sûr, c'est pour de l'énergie renouvelable, bien sûr, la publicité en question met tout le confort de la vie moderne en scène au milieu de la nature verdoyante (comme quasiment toute les publicités pour les voitures actuellement), mais il n'en reste pas moins qu'il y a là une incohérence assez grave qui consiste

à accepter de l'argent par voie publicitaire d'une firme que l'on combat par ailleurs !

Je conçois que la recherche de fonds est problématique et que LaRevueDurable financée vaut mieux que pas de RevueDurable du tout, mais je vois d'un très mauvais œil ce genre de compromission... Parce qu'à force, les mots perdent leur sens, l'écologie est portée par les plus gros pollueurs, la confusion autorise tous les dérapages, le Greenwashing évite habilement la remise en question, etc.

Merci de votre attention et mes félicitations réitérées par ailleurs.

Yves Frôté  
Aigle, Suisse

1) [www.nonaucharbon.ch](http://www.nonaucharbon.ch)



notre budget annuel doit tourner autour de 1 % (la moyenne, en Suisse, doit avoisiner les 75 %).

La majorité

des annonces qui paraissent dans la revue relèvent d'échanges de bons procédés avec des organisations avec lesquelles, là encore, nous partageons des valeurs essentielles : agriculture locale et bio, mobilité douce, économies d'énergies, etc. Ne faisant pas partie d'un groupe de presse, c'est là l'un des rares moyens dont nous disposons pour élargir le cercle de nos lecteurs.

En espérant que cette réponse vous satisfera, merci encore vivement de votre vigilance et de votre fidèle soutien.

Toute l'équipe de LaRevueDurable

◆ Bonjour,

Merci beaucoup de votre lettre, qui met le doigt, nous en sommes pleinement d'accord, sur une réelle incohérence. Mais l'explication est très simple : nous n'avons appris l'intention de Groupe E d'investir dans une centrale à charbon au nord de l'Allemagne (voir le coup de projecteur page 7) ... qu'une fois la revue imprimée à 13 000 exemplaires. Il nous était alors impossible de revenir en arrière.

En principe, nous ne nous autorisons aucune compromission avec la publicité. Nous ne publions que des annonces pour des produits, des services, des activités (salons et autres manifestations) avec lesquels nous sommes d'accord, qui n'entrent pas en conflit avec notre ligne éditoriale. Résultat : la part de la publicité dans

## Centre d'Information sur l'Énergie et L'Environnement



Venez visiter le nouveau site !  
**www.ciele.org**

Le Ciele est une association rennaise créée en 1986, qui rassemble des personnes physiques, des associations, des collectivités locales qui souhaitent œuvrer en faveur de la protection de l'environnement. Elle accompagne les citoyens et les élus par le biais d'actions d'information, d'éducation à l'environnement, de formation et la réalisation d'outils pédagogiques.

## « Voyage autour des blés paysans »

A paraître fin juin 2008, par le Réseau Semences Paysannes

Véritable plaidoyer en faveur de la biodiversité végétale, « Voyage autour des blés paysans » rassemble les témoignages et expériences d'agriculteurs, de boulangers, de meuniers, et même de chercheurs ayant délibérément pris le parti de cultiver ou de travailler les blés paysans. Dans une société plus propice à la standardisation, qu'est-ce qui a bien pu motiver leur choix ? Quelles difficultés ont-ils rencontrées ? Pour quels résultats ? Quelles différences ont-ils observées entre les blés « anciens » et les blés modernes ? Qu'est-ce que la sélection participative ? Enfin, comment et pourquoi la biodiversité cultivée doit-elle être conservée et renouvelée dans les fermes ?

Autant de questions s'adressant à toute personne aspirant au maintien, à la réhabilitation, voire à l'enrichissement de la biodiversité dans notre agriculture et notre alimentation...

Prix : 16 € + frais de port (3,30 € pour la France)

En vente sur [www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)  
ou à Réseau Semences Paysannes – Cazalens - 81 600 Brens –  
Tel/ fax : 33 5 63 41 72 86



## TOUT NETTOYER SANS POLLUER ?

C'est facile! ...j'ajoute l'eau moi-même!

(un produit de nettoyage est composé de 95 à 99% ...d'eau!)

- ✓ 10 x plus économique
- ✓ 100 x moins d'emballages
- ✓ 100% de Concentré Actif bio.

...à diluer soi-même!

1/2 Kg. DAP Concentré Actif 49.- → 100 recharges → 2 emballages ♻️  
1 Kg. DAP Concentré Actif 79.- → 200 recharges → 2 emballages ♻️

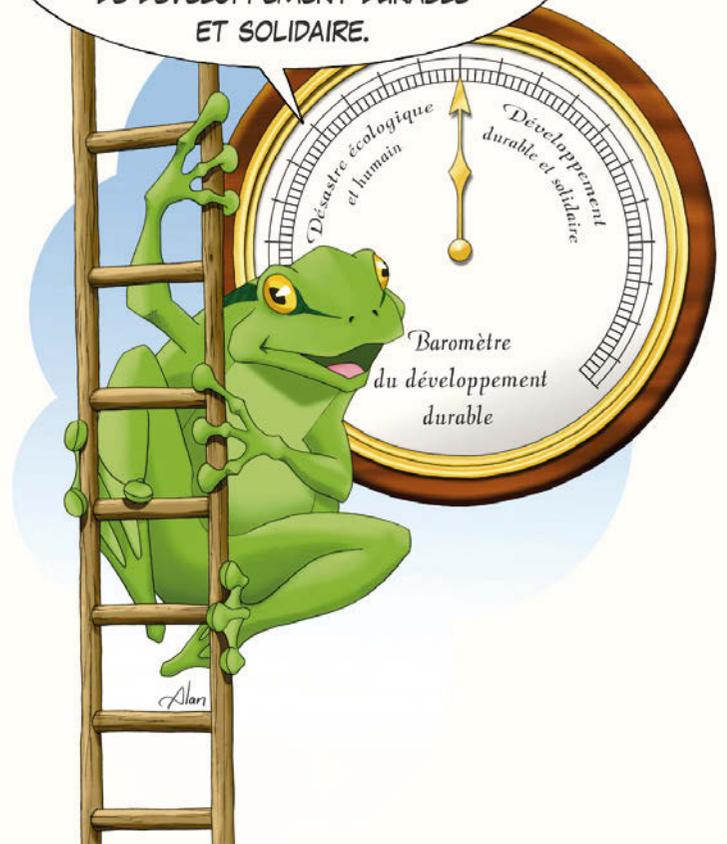


**DAP**  
**NETTOIE**  
**DEGRAISSE**  
**DETACHE**  
**TOUT**

Infoline: 0800 555 007 (appel gratuit depuis la Suisse)  
[www.vistal.ch](http://www.vistal.ch) | [info@vistal.ch](mailto:info@vistal.ch) | +4121 647 26 44

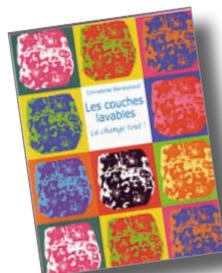
vistal.ch - l'éco-conscience, ...les yeux ouverts!

AVEC LE BAROMÈTRE  
DU RÉSEAU COHÉRENCE, DÉCOUVREZ  
OÙ EN SONT LES COMMUNES EN MATIÈRE  
DE DÉVELOPPEMENT DURABLE  
ET SOLIDAIRE.



[WWW.BAROMETREDUDEVELOPPEMENTDURABLE.ORG](http://WWW.BAROMETREDUDEVELOPPEMENTDURABLE.ORG)

# Brèves sur les bébés... qui deviendront grands



## Guide des couches lavables

Langer son bébé avec des couches lavables ? La question paraît incongrue, alors que les couches jetables sont un acquis du XX<sup>e</sup> siècle. Les parents désireux de tester les bonnes vieilles couches en tissu trouveront pourtant réponse à toutes leurs interrogations dans *Les couches lavables, ça change tout*, petit guide de Christelle Beneytout. Apprendre à connaître les avantages de ces couches, où se les procurer, comment les fabriquer soi-même, que faire lors des déplacements, lorsque l'enfant est gardé à l'extérieur, les astuces pour éviter fuites ou fesses mouillées. Ce petit document très pratique montre, par son abondance d'adresses utiles, que les lavables n'ont pas dit leur dernier mot.

CHRISTELLE BENEYTOU. *Les couches lavables, ça change tout !* Editions La Plage, Sète, 2008.

## Couches design

Depuis qu'elle a mis au point des couches à base de chanvre lavables, efficaces et agréables pour les petits derrières de ses trois enfants, Elisabeth Le Bihan est une maman comblée. Elle les fabrique dorénavant à grande échelle pour que d'autres puissent profiter de sa trouvaille sur la table à langer.

[www.colibri-nurserie.com](http://www.colibri-nurserie.com)

## Au petit'écolo

Bien des parents l'affirment : tous les habits ne s'accrochent pas très bien des couches lavables, plus épaisses que les jetables. Brindilles y a pensé. Les vêtements en coton bio Frugi que ce nouveau-né de la mouvance shopping en ligne propose, par exemple, ont pour particularité d'adapter leurs modèles aux couches lavables : la coupe est plus ample au niveau du bassin. Brindilles dispose d'une gamme complète et très variée d'articles bio et naturels pour les zéro à cinq ans et leurs mamans. En tout, quelque 1000 articles bons pour la santé, l'environnement et les yeux.

[www.brindilles.fr](http://www.brindilles.fr)

## Greenpublic

Eux aussi se sont réveillés aux cris de leurs bouts de chou. Les deux fondateurs de cet autre nouveau site de vente en ligne, Greenpublic, se présentent comme deux « jeunes papas » qui ont lâché l'univers de la finance

pour rejoindre la tribu des entrepreneurs qui aspirent à construire un monde meilleur pour leurs bambins. Sur leur site, de quoi s'occuper de son bébé – dont le super berceau en carton recyclé –, des produits de beauté et de décoration, et des idées de cadeaux.

[www.greenpublic.fr](http://www.greenpublic.fr)

## Bambini Shop

La vague de sites de vente en ligne d'articles bio et naturels pour bébé semble avoir du mal à toucher la Suisse. Ceux qui pratiquent la langue de Goethe trouveront tout de même de quoi langer, habiller et nettoyer leurs petits poucets sur Bambini Shop. Ce site commercialise toute la gamme d'articles pour bébé de la marque allemande Lotties. A noter que le jeune couple derrière cette initiative fait de son mieux pour servir la clientèle francophone.

[www.bambini-shop.ch](http://www.bambini-shop.ch)

## Rentrée des classes écolo

Pour la rentrée scolaire prochaine, Maman Bio a créé une trousse écologique pour « éco »liers responsables. Ses spécificités : elle est fabriquée en briques de jus de fruits recyclées, les stylos sont en carton, les crayons à papier et la règle en bois FSC et les feutres à base de colorants alimentaires.

[www.maman-bio.com](http://www.maman-bio.com)

## Eduquer

Pour élever les générations futures d'écologues, il ne suffit pas de leur acheter des produits verts, il faut aussi leur expliquer les données du problème. L'association française Graine s'y attelle en produisant le DVD *L'environnement et moi* destiné aux enfants de 8 à 12 ans. Sur chacun des trois thèmes abordés – eau, air et sol –, ce support pédagogique propose un documentaire de 26 minutes, un quiz interactif, un jeu vidéo sur ordinateur et un livret pour l'enseignant avec des expériences, projets et suggestions de sorties. Cet excellent outil d'éducation devrait figurer dans les rayons de toute bibliothèque scolaire et, pourquoi pas aussi, à la maison.

[www.e-graine.org](http://www.e-graine.org)

## Eduquer par le jeu

C'est un Memory mais, au lieu de devoir assembler des animaux, les joueurs ont pour tâche de trouver les paires de gestes écologiques : les jouets sans piles, sortir un pull plutôt que de monter le chauffage de 3° C,

les jouets en bois plutôt qu'en plastique, les desserts faits à la maison, etc. La « Petite Terre » allie mémoire, relaxation, tuyaux et échanges d'idées, aborde le sujet de façon simple et, bien sûr, ludique. C'est la dernière création des Editions Pour penser à l'endroit, dont les collections incitent au dialogue enfants/adultes sur des thèmes tels que la confiance en soi, la quête identitaire, l'attention à l'autre et la responsabilité des humains vis-à-vis de tout ce et tous ceux qui les entourent.

[www.pourpenser.com/memo-petite-terre/](http://www.pourpenser.com/memo-petite-terre/)

## Guide des jeux écolos

Voilà un document original et fort utile. Ce guide des jeux écolos recense plus de 200 jeux pédagogiques pour initier enfants et adultes aux enjeux de l'écologie. Classés par thèmes – eau, énergie, climat, commerce équitable, etc. –, par types de jeux – de société, de cartes, jouets, etc. – ou par âge, les différents chapitres de ce livre sont un excellent moyen de planifier des activités enrichissantes pour toute la famille. Certains jeux sont décrits en détail et notés selon trois critères : l'intérêt, l'apport pédagogique et l'écoconception du produit. Des avis d'utilisateurs complètent ces descriptions. A la fin de l'ouvrage, un tableau récapitulatif permet de s'y retrouver en un coup d'œil. Après avoir fait le bon choix, ne reste plus qu'à passer un bon moment à jouer pour la planète !



PASCAL CARRÉ. *Le guide des jeux pour la planète.* Editions Yves Michel, Gap, 2008.

[www.yvesmichel.org](http://www.yvesmichel.org)

## Guide de l'enfant écolo

Le choix de nourriture, textiles, meubles, accessoires et loisirs en tous genres pour élever de petit'écologues est devenu tel qu'il faut désormais un guide. Les Editions Minerva l'ont compris. Leur nouvelle collection Trucs et astuces écolos consacre un ouvrage aux bébés et aux enfants. Il fourmille de bonnes adresses – toutefois parfois trop parisiennes – et de conseils pratiques présentés dans un format très agréable.

CÉCILE GUIBERT BRUSSEL, *Bébés et enfants.* Editions Minerva, collection Trucs et astuces écolo, Paris, 2008.

# Parfois, il faut savoir dire non !

## Alliance contre la destruction des Alpes en France

Neuf associations se sont unies pour protester contre la tenue d'événements commerciaux liés aux loisirs motorisés dans les Alpes françaises. Deux manifestations, en particulier, ont attiré leur ire : le Salon du 4x4 de Val-d'Isère, en Savoie, et le Transquad, Salon mondial du quad à Valloire, également en Savoie.

62

Les autorités locales autorisent, voire soutiennent ces foires qui promeuvent pourtant des engins et des pratiques contraires à une attitude citoyenne. Le pire est qu'elles tirent profit de l'image du cadre naturel qu'elles dégradent.

Mais le vent semble tourner, la 25<sup>e</sup> édition du Salon du 4x4 prévue pour le mois d'août a été annulée sans motif et le parcours du Transquad a été amputé sur la commune de Valmeinier, qui a eu l'intelligence de s'opposer au passage de quads sur son territoire en dehors des pistes goudronnées.

## Des médecins au chevet de la santé publique

Après l'engagement d'un collectif de 531 médecins et de plusieurs associations locales contre la construction d'un incinérateur d'ordures ménagères à Clermont-Ferrand, en Auvergne, le préfet de la région a renoncé à autoriser ce projet. C'est une victoire pour ces professionnels de la santé publique, qui estiment que ces installations favorisent certains cancers. Les adversaires de cet incinérateur dénonçaient en parallèle son surdimensionnement et les insuffisances du dispositif local en matière de valorisation des déchets.

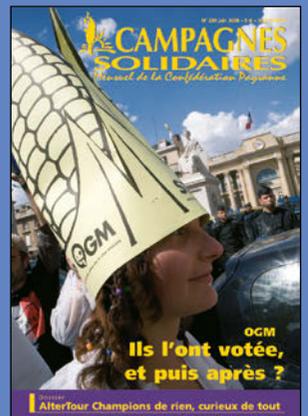
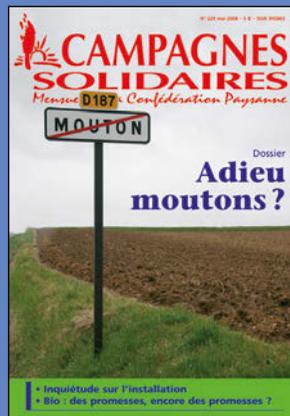
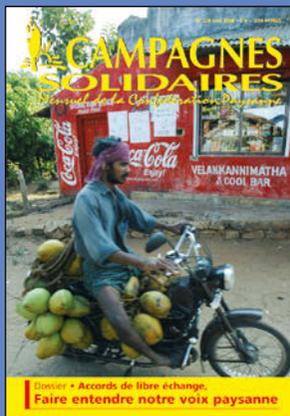
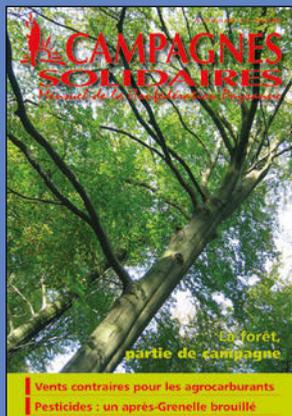
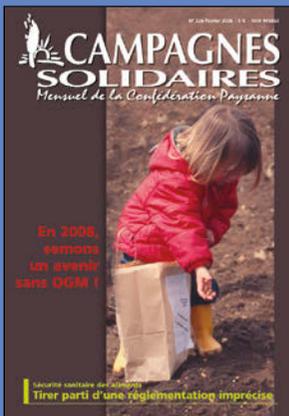
## Les Amis de la Terre se penchent sur le cas Total

En partenariat avec la Fédération internationale des droits de l'homme et Attac, les Amis de la Terre ont lancé la campagne « Total aggrave son cas ». Objectif : améliorer les pratiques environnementales et sociales du groupe pétrolier. Plusieurs dysfonctionnements ou incohérences accablent cette entreprise française. Les promoteurs de la campagne souhaitent mettre le groupe devant ses responsabilités. Les principaux points qui fâchent : le torchage de gaz au Nigeria, c'est-à-dire

son incinération sans autre fin que de s'en débarrasser ; le maintien d'activités économiques en Birmanie, qui consolident la junte militaire en place ; et une politique d'investissement à court terme, axée exclusivement sur les carburants fossiles.

## Agir pour l'environnement s'attaque aux agrocarburants

Nous signalons la faible mobilisation associative en France contre les agrocarburants dans notre dossier sur ce sujet [Energie agricole, séparer le bon grain de l'ivraie, LaRevueDurable n° 29, mai-juin 2008, pages 14-56]. C'est en partie réparé : Agir pour l'environnement lance une campagne contre les agrocarburants relayée par une quinzaine de partenaires associatifs. Cette action saisit l'occasion de la présidence française de l'Union européenne pour demander à Nicolas Sarkozy d'œuvrer pour l'abandon des politiques favorables à cette énergie au niveau communautaire. Avant toute nouvelle décision, les initiateurs de la campagne appellent à la mise sur pied d'une conférence de citoyens sur les agrocarburants et à l'évaluation rigoureuse de leurs impacts environnementaux.



**CAMPAGNES SOLIDAIRES**  
Mensuel de la Confédération Paysanne

**Demandez un numéro découverte à :**  
Campagnes solidaires, 104, rue Robespierre  
93170 BAGNOLET  
campsol@confederationpaysanne.fr

Abonnement annuel (11 numéros) : 39 €  
Soutien, collectivité et étranger : 50 €

**Campagnes solidaires** est le mensuel de la Confédération paysanne, engagé avec les paysans et les acteurs du mouvement social dans l'émergence d'autres mondes possibles. C'est un point de ralliement pour ceux qui veulent comprendre les réalités de la vie et des luttes paysannes dans le monde et ici en Europe. C'est aussi un espace pour ceux qui veulent s'exprimer sur ces réalités et la manière d'agir sur elles. Informer, c'est contribuer au débat sur des sujets de société tels les OGM, la sécurité alimentaire, la mondialisation...

**Campagnes solidaires** tente chaque mois de resituer les résistances et les espoirs de ces luttes. Nous avons besoin de vous pour continuer ce combat.

# Agenda

## EUROPE

### Colloque

Nombreux sont aujourd'hui les projets de « quartiers durables », qui voient le jour en Europe [L'écoquartier : brique d'une société durable, *LaRevueDurable* n° 28, pages 14-59]. Quels sont les avantages de l'échelle du quartier par rapport aux autres niveaux de la planification urbaine pour mettre en œuvre le développement durable ? En quoi ces projets renforcent-ils la durabilité des villes dans leur ensemble ?

C'est à ces questions que cherchera à répondre le colloque « Projets de quartiers durables : de l'intention à la réalisation », qu'organisent l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable de l'Université de Lausanne et ses partenaires.

Les 4 et 5 septembre à l'Université de Lausanne. Programme et inscriptions :

[www.unil.ch/ouvdd](http://www.unil.ch/ouvdd)

### Conférence internationale

La Conférence internationale « Changement climatique : responsabilités et opportunités des villes des Alpes » se tiendra à Gap le 12 septembre 2008 à l'initiative de l'Association Ville des Alpes de l'année, de concert avec le Secrétariat permanent de la Convention alpine et la Ville de Gap. La manifestation s'adresse aux fonctionnaires, aux élus et aux experts municipaux en charge de l'aménagement et de l'énergie des villes alpines et aux associations actives dans ces domaines.

[www.villedesalpes.org](http://www.villedesalpes.org)

### Semaine de la mobilité

« De l'air pour nos villes » est le thème de la semaine européenne de la mobilité, qui a lieu du 16 au 22 septembre dans plus de 2000 villes d'Europe.

[www.mobilityweek-europe.org](http://www.mobilityweek-europe.org)

## SUISSE

### Exposition

A l'occasion de ses 80 ans, le Genevois André Corboz, historien de l'architecture aux intérêts multiples, expose au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève treize de ses paysages minéraux photographiés dans les parcs naturels des États-Unis. Il invite à reconnaître ou à imaginer une peinture, une sculpture, une architecture dans les roches sculptées par l'érosion, où le regard du géologue cherche des indices qui éclairent sur l'histoire de la Terre.

*Art ou nature ? Regards croisés.* Jusqu'au 28 septembre au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève.

## FRANCE

### Semaine de la mobilité

Sous le slogan « Bougez autrement. La meilleure énergie, c'est la vôtre ! », de nombreuses manifestations seront proposées partout en France à l'occasion de la Semaine de la mobilité. Avec deux temps forts : la Fête des transports organisée en amont de la semaine, du 12 au 14 septembre, et la Journée du transport public, le 17 septembre. Des animations sur le vélo égaieront en outre les villes participantes.

[www.ecologie.gouv.fr/bougezautrement/](http://www.ecologie.gouv.fr/bougezautrement/)

### Foires, salons, festivals, etc.

L'association Espace nature Isère organise, pour la douzième fois, le Festival de l'avenir au naturel. Les 6 et 7 septembre, L'Albenc, au pied du massif du Vercors, accueillera dans un cadre bucolique 220 stands de produits biologiques, de commerce équitable, d'habitat écologique et sur les énergies renouvelables.

[www.enisere.asso.fr](http://www.enisere.asso.fr)

Conférences, ateliers et acteurs des énergies renouvelables et des économies d'énergie sont à retrouver au Salon Eco-Energies Midi-Pyrénées, du 26 et 28 septembre, à Decazeville, dans l'Aveyron. La journée du 26 est réservée aux professionnels

[www.salonecoenergies.com](http://www.salonecoenergies.com)

L'association Vie & Paysage convie le grand public à son troisième Forum-expo eau, énergie et éco-logis, les 18 et 19 octobre, à Château-Thierry, dans l'Aisne

<http://vieetpaysages.free.fr>

La deuxième édition du Salon Maison bois, énergies renouvelables et éco-matériaux aura lieu du 24 au 27 octobre, au Parc d'expositions de Toulouse, en Haute-Garonne

[www.maison-bois-energies.com](http://www.maison-bois-energies.com)



Balade au bord du Tarn, dans l'Aveyron

LRD

# La compensation volontaire de plus en plus dévoyée

**64 La compensation volontaire des émissions de carbone est en plein boom. Parti à l'origine d'une bonne intention, ce mécanisme est en train de passer sous la coupe d'entreprises et de banques qui y discernent avant tout un juteux marché fondé sur une source inépuisable : la naïveté et les bons sentiments. Il était temps de faire le point sur cette évolution. Et de montrer dans quelles mesures et conditions ce mécanisme garde sa pertinence.**

Beaucoup la comparent au trafic d'indulgences, qui longtemps assura au clergé une rente en or en rachetant au prix fort la conscience de pécheurs fortunés. D'autres préfèrent la dérision. Le site britannique Cheatneutral (« L'escroquerie de la neutralité ») propose ce précieux service : « Lorsque vous trompez votre partenaire, Cheatneutral neutralise votre forfait en payant quelqu'un d'autre pour qu'il reste fidèle à votre place. Cela compensera la peine et la tristesse que vous avez causées et lavera votre conscience. »

Sujet marginal il y a encore deux ans, la compensation volontaire des émissions de carbone est en plein essor et sa montée en puissance s'ajoute à la longue liste des problèmes de société. Suffisamment pour susciter des prises de position de gouvernements, l'édiction de normes de conduite d'administrations publiques et l'organisation de débats parlementaires.

## Un marché qui s'envole

De prime abord, le principe de la compensation volontaire apparaît d'une simplicité biblique. D'un côté, il s'agit de mesurer les émissions de gaz à effet de serre que dégage une activité, le vol d'un passager à bord d'un Paris-Bogota, un concert pour la planète ou un an de fonctionnement d'une entreprise, par exemple. De l'autre, l'objectif est de financer des projets qui permettent d'épargner les mêmes quantités d'émissions.

En 2007, des entreprises, des collectivités publiques, des Organisations non gouvernementales (ONG) et des individus ont dépensé au

total 86 millions de dollars pour « neutraliser » 11 millions de tonnes de dioxyde de carbone équivalent (CO<sub>2</sub>eq), unité qui exprime l'impact sur le climat des différents gaz à effet de serre.

Ce chiffre, qui correspond aux émissions d'un million d'Européens pendant un an, est encore modeste. Mais pas son taux de croissance : resté stable à environ 4 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>eq compensés annuellement de 2002 à 2006, le marché de la compensation volontaire a presque triplé en 2007. En valeur, le boom est encore plus marqué puisque les transactions ont quintuplé : au plus grand volume d'émissions compensé s'ajoute un prix à la tonne de CO<sub>2</sub>eq plus élevé (Ecosystem Marketplace et New Carbon Finance, 2008).

## Une idée sympathique...

La première expérience repérée de compensation volontaire remonte à 1989, lorsque le fournisseur d'électricité états-unien Applied Energy Services réussit à faire passer son projet de centrale à charbon en partie grâce à l'idée originale de planter 50 millions d'arbres au Guatemala pour « compenser » les émissions futures de cette centrale. En a-t-il conscience ? Il vient de créer un précédent.

Mais c'est avec l'avion que ce nouveau marché prend son envol. Dès lors que le protocole de Kyoto ne tient pas compte des émissions de gaz à effet de serre du transport aérien, l'idée naît de créer un mécanisme volontaire pour s'occuper des rejets de ce secteur. C'est ainsi que la plupart des compensateurs de la première heure voient le jour, dont les pionniers

Myclimate en Suisse et CO<sub>2</sub>solidaire en France. Au départ, leurs clients sont des individus soucieux de l'environnement contraints de voler pour raisons professionnelles.

Souvent de très grands voyageurs, des artistes se font bientôt les ambassadeurs de cette nouvelle pratique. Lors de leur tournée au Royaume-Uni, en 2003, les Rolling Stones font planter 2800 arbres pour absorber les émissions dues à leurs déplacements. Pour « compenser » le CO<sub>2</sub> généré par la fabrication du Jour d'après, film sorti en 2004 qui met en scène un cataclysme climatique dû à l'activité humaine, son réalisateur Roland Emmerich finance la plantation d'arbres via l'association Future Forests.

Peu à peu, la mode s'étend à tous les voyageurs, puis gagne tous les domaines. Si bien qu'il est aujourd'hui possible de compenser tout et n'importe quoi. Un opérateur français vend ainsi un pack « Just Married » : pour moins de 200 euros, il organise un mariage « blanc » pour le climat en « neutralisant » les émissions de carbone des 150 invités au banquet et du vol long-courrier de la lune de miel des jeunes mariés. Neuf mois plus tard, les tourtereaux s'intéresseront peut-être au forfait de 10 euros d'un autre opérateur, qui propose de « compenser » l'effet de serre produit par les couches jetables d'un bébé durant ses deux premières années et demie d'existence !

A une autre échelle, en 2005, une entreprise de taxis londoniens s'est targuée d'être la première compagnie de taxis « climat neutre du monde ». Et la Coupe du monde de football 2006 a débouché sur le plus grand projet de compensation volontaire de l'histoire : pendant que les fans s'extasiaient devant les passes de Zidane, des projets en Afrique du Sud ont été mis sur pied pour économiser 100 000 tonnes de CO<sub>2</sub>. Le Forum économique de Davos et la campagne d'Hillary Clinton de 2008 pour la candidature démocrate ont eux aussi succombé aux sirènes de la « neutralité climatique ».

## ... qui fait le jeu de l'immobilisme

C'est ainsi que de plus en plus de personnes et d'organisations cherchent à assumer

*La vérité est qu'il faut moins prendre l'avion*



leur responsabilité en payant une sorte de taxe volontaire que les gouvernements craignent au point de refuser d'instaurer. Question : n'est-ce pas là une bonne nouvelle ? N'est-il pas réjouissant qu'une partie de la population fasse preuve de civisme ou de maturité écologique ?

En partie seulement. Car certes, le marché de la compensation volontaire croît à mesure que la prise de conscience de la gravité de la menace climatique gagne du terrain. Mais face à l'urgence qu'il y a à agir, ce mécanisme est aussi un leurre, qui détourne de l'instauration de modes de vie moins émetteurs. En cause en grande partie : l'arrivée massive des entreprises dans ce nouveau marché, qui achètent aujourd'hui 80 % des crédits de la compensation volontaire.

Pour désigner l'art de faire passer pour inoffensives les activités les plus agressives pour le climat, l'association Carbon Trade Watch parle de « Carbon Branding » (« Soigner son image de marque grâce au carbone ») (2007). Dorénavant, presque toutes les compagnies aériennes proposent à leurs clients de payer un surprix pour compenser leurs vols. Air France et Swiss n'y dérogent pas. Et les voyageurs y croient. Des sondages réalisés auprès de clients de l'allemand Atmosfair et du suisse Myclimate révèlent que 85 % pensent que c'est là un moyen efficace de protéger le climat (Fraignière, 2008).

La vérité est que si l'on veut vraiment protéger le climat, il faut moins prendre l'avion. Or, on ne l'a jamais autant pris. Et sans surprise, les compagnies aériennes poursuivent sans relâche leurs efforts pour accroître ce mode de transport au-delà du raisonnable : en cassant les prix des billets et en incitant à voler sur les plus courtes distances.

Le nouveau produit de Swiss, par exemple, est un « abonnement général » : 555 francs (400 euros) permettent de voler sans limitation sur les lignes nationales pendant un an. Depuis qu'elle offre à ses clients de compenser leurs émissions, British Airways a obtenu l'élargissement de plusieurs aéroports britanniques, a

lancé sa propre ligne low cost et étoffé son offre de vols nationaux (Carbon Trade Watch, 2007).

### Au marché de la bonne conscience

Le pétrolier BP est lui aussi en compétition pour la palme du meilleur « Carbon Branding » pour gogo. Il vient d'introduire en France sa campagne Targetneutral, déjà bien rodée dans d'autres pays. Avec elle, « le conducteur français moyen doit dépenser 15 à 20 euros par an pour compenser ses émissions ».

Une entreprise de location de véhicules qui participait à la campagne de BP en Australie a franchi l'étape suivante, qui consiste à définitivement brouiller le message en prétendant que la compensation... c'est encore mieux que d'éviter le mal à la source ! Ses affiches affirment : « Chaque fois que vous faites le plein, vous aidez à protéger les atouts naturels de l'Australie. »

Ce slogan mensonger tire dans ses derniers retranchements la grosse ficelle du « marketing de la solidarité », qui pousse à consommer et à polluer en flattant les bons sentiments. Censée réparer un dommage – la destruction du climat –, la compensation volontaire se drapait ainsi dans les délices d'une vertueuse solidarité. De fait, les projets « émotionnellement attractifs » sont en pleine croissance (Ecosystem Marketplace et New Carbon Finance, 2008).

Mais « émotionnellement attractifs » ne signifie pas objectivement pertinents. Certes, les investissements dans l'énergie progressent.

Mais les projets très contestables de reforestation continuent de plus belle : l'absorption du carbone par les arbres est pourtant un phénomène très complexe aux effets à long terme totalement incertains. Et pourtant, en dépit d'expériences catastrophiques bien documentées de reforestation menées contre l'avis des populations locales avec des essences non natives qui détruisent le sol, ils gardent la cote.

Le clou du cynisme revient à Mike Mason. Fondateur de Climate Care, l'un des plus grands compensateurs du marché mondial, qui avoue sans honte : « Planter des arbres est, le plus souvent, une perte de temps et d'énergie. » Pourquoi, dès lors, réalise-t-il 20 % de son chiffre d'affaires avec de tels projets ? Réponse de l'intéressé : « Malheureusement, les gens adorent » (Davies, 2007).

### Clarifier la portée de la compensation

La compensation volontaire n'est pas le mal en soi. Et l'inquiétude pour le changement climatique en partie à la source de l'explosion de ce marché est – évidemment ! – une bonne chose. Mieux : les sommes allouées à ce service pourraient bel et bien soutenir la transition vers une économie moins intensive en carbone.

De fait, les projets qui s'orientent vers des solutions à long terme pour se libérer des énergies fossiles suscitent de plus en plus d'intérêt. L'implantation d'une éolienne, la pose de chauffe-eau solaires, la distribution d'ampoules basse consommation, l'isolation de bâtiments sont des projets de plus en plus populaires (Ecosystem Marketplace et New Carbon Finance, 2008).

### La compensation obligatoire

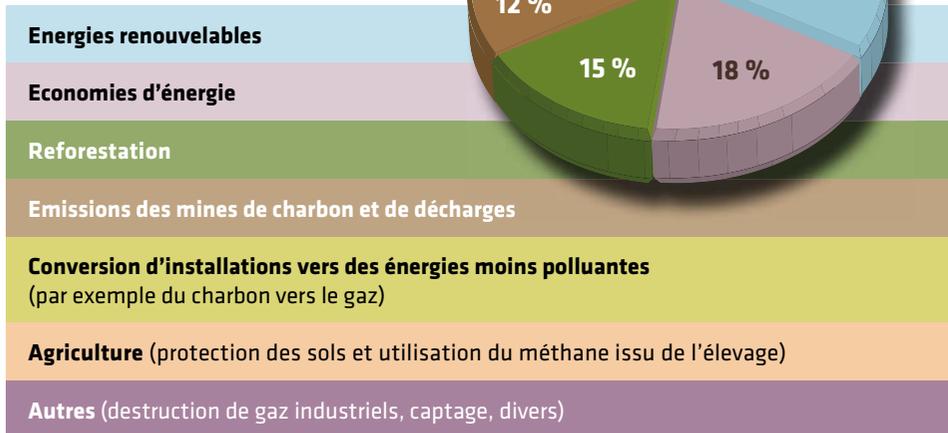
On parle de compensation « volontaire », car rien n'oblige la personne ou l'entité qui décide de payer pour réduire les effets climatiques de ses actes à le faire. Par opposition, le protocole de Kyoto impose de compenser dans certains

cas. Les pays qui ont ratifié ce protocole doivent respecter des objectifs de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre. Un « mécanisme de flexibilité » leur permet d'atteindre une partie de ces objectifs via des projets de

compensation à l'extérieur du pays. Dans l'Union européenne à quinze, environ un tiers des réductions pour remplir les objectifs de Kyoto sera atteint via des projets réalisés à l'étranger (AEE, 2006).

LRD

## Types de projets selon leur contribution aux émissions compensées



Source : Ecosystem Marketplace et New Carbon Finance, 2008.

Ce qui est mauvais, ce qui est même pervers dans la vogue de la compensation volontaire, c'est sa tendance à détourner de la nécessité impérative de diminuer les émissions en faisant croire qu'il est possible de neutraliser un dommage infligé au climat. Qui plus est à très bon compte, car le service est très bon marché. Le pire est atteint lorsque la compensation laisse croire que non contente d'annuler ce dommage, elle fait le bien des populations pauvres.

Il est pourtant malhonnête de prétendre qu'il s'agit-là d'une voie appropriée pour résoudre des problèmes de déforestation ou d'accès à l'eau, par exemple. Pour résoudre ces problèmes, il est absurde de se rendre dépendant de la pire source de dommages écologiques qui existe : les émissions excessives de gaz à effet de serre.

La plupart des fournisseurs de crédits de compensation sur les marchés français, suisse et belge évitent ce travers. Ils expliquent bien les limites de la démarche et invitent leurs clients à diminuer leurs émissions. Mais ces clients, pour l'essentiel des individus et des ONG, ne représentent désormais qu'une minorité des acteurs de la compensation volontaire.

De plus en plus actives sur ce créneau, toutes sortes d'entreprises en sont désormais les moteurs. Et leurs messages « vendeurs » et rassurants sur la neutralité climatique sapent le sentiment d'urgence qu'il faut cultiver pour être à

même de remettre en cause les styles de vie et les pratiques non durables qui dominent.

La manière dont ces entreprises, aux activités parfois très nocives pour le climat, utilisent cet outil pour communiquer sur l'innocuité de leurs produits et services et s'afficher plus vertes que l'herbe au printemps alimente la confusion.

Elles ont compris ceci : une partie de la population est toute prête à se laisser embobiner. De fait, n'est-il pas confortable de se bercer d'illusions sur les « efforts » qui sont accomplis pour aller dans « le bon sens », ainsi que l'attestent maints rapports ronflants sur le développement durable ? ■

## Un marché de plus en plus privatisé

Pour un montant resté confidentiel, la banque JP Morgan a racheté fin mars 2008 Climate Care, plus grand acteur de la compensation volontaire au Royaume-Uni et l'un des quatre premiers au niveau mondial. Grâce à cette acquisition, l'une des plus importantes banques d'affaires au monde va se lancer à très grande échelle dans ce marché. Elle peut désormais proposer des crédits de com-

pensation à ses 60 000 entreprises clients.

Ce rachat illustre la récente évolution du marché de la compensation volontaire. Les associations pionnières à but non lucratif sont reléguées à la portion congrue. En 2006, leurs projets diffusent la moitié des crédits vendus. Un an plus tard, les entreprises à but lucratif fournissent 80 % de ces crédits.

Les clients aussi sont de plus en plus des entreprises. En 2007, elles ont acheté 79 % du volume des compensations, les ONG 13 %, les individus 5 %, les entités étatiques 1 %.

La répartition géographique des ventes est de 47 % dans l'UE, 5 % en Suisse et 37 % aux Etats-Unis (Ecosystem Marketplace et New Carbon Finance, 2008).

LRD

LRD

## Les problèmes objectifs de la compensation

Même si l'on n'est pas dupe des limites de la compensation au regard du rôle fondateur que jouent les styles de vie dans les émissions de gaz à effet de serre, ce mécanisme pose des problèmes objectifs très concrets.

## Emissions générées

Première difficulté – et non des moindres : comment estimer le volume de gaz à effet de serre émis ? Tufts Climate Initiative a passé en

revue treize sites de compensation (dont aucun français et un seul suisse, Myclimate). Selon eux, le volume de gaz à effet de serre qu'émet un vol Boston-Francfort va de 1,4 à 4,1 tonnes de CO<sub>2</sub>eq.

Quelques-unes des raisons qui peuvent expliquer ces différences sont le périmètre du calcul – prend-il en compte uniquement le trajet ou intègre-t-il une partie des émissions dues à la fabrication de l'avion, au raffinage

et au transport du carburant, etc. ? –, le taux d'occupation de l'avion, la route qui n'est souvent pas une ligne droite et l'effet des traînées de condensation. Alors que la compensation s'étend désormais à toute activité, il est permis de douter de la précision de tous ces calculs.

## Emissions évitées

Symétriquement, calculer les émissions qu'un projet est en mesure d'éviter est une tâche non moins redoutable. Dans le cas d'un programme de diffusion à grande échelle d'ampoules économiques, par exemple, comment vérifier que leurs destinataires les utilisent vraiment ? Qu'ils ne les ont pas cassées ou remises au placard ? Le même raisonnement vaut pour les initiatives qui, en Afrique, diffusent des foyers de cuisson à haut rendement censés consommer moins de bois ou de charbon.

Autre aspect très problématique : le délai nécessaire pour que les émissions évitées par un projet s'alignent sur les émissions de l'événement ponctuel à neutraliser, un vol ou un concert, par exemple. Carbon Trade Watch calcule qu'il faut... un siècle pour équilibrer les émissions d'un Londres-New York pour le voyageur qui achète une compensation auprès du fournisseur Climate Care.

En général, les émissions compensées sont calculées sur la durée de vie de l'installation financée : environ six ans s'il s'agit de lampes

économiques en énergie, cent ans s'il s'agit d'une forêt. Cela signifie que tandis que le dommage a lieu aujourd'hui, la compensation s'étale parfois sur un siècle.

## L'« additionnalité »

Au cœur de tout dispositif de compensation, il faut aussi démontrer que sans l'argent de la compensation, le projet n'aurait pas vu le jour. C'est le concept d'additionnalité. Exemple : Paul voudrait remplacer son tacot brinquebalant très émetteur de CO<sub>2</sub> par une voiture hybride flambant neuve. Problème : il lui manque 5000 euros. C'est alors que son ami Alistair, qui souhaite compenser des émissions, lui donne ces 5000 euros.

La réduction des émissions de CO<sub>2</sub> qui résulte de cet investissement remplit la condition d'additionnalité, car Paul n'aurait jamais pu l'accomplir sans l'apport d'Alistair. Si Paul avait eu les moyens de remplacer son vieux clou par une voiture écologique dernier cri et qu'Alistair lui avait remboursé une partie de son prix, la transaction n'aurait pas été additionnelle.

Foindethéorie: sur le terrain, il est très difficile d'établir si un projet est additionnel ou pas. Un grand opérateur britannique a distribué 10 000 ampoules économiques dans un bidonville du Cap, en Afrique du Sud, et a vendu à ses clients les certificats de réduction correspondants.

## Compenser ici plutôt que là-bas

Près de la moitié des volumes d'émissions évités grâce à la compensation volontaire provient de projets réalisés dans les pays du Sud, dont 40 % en Asie ; un tiers émane de projets en Amérique du Nord ; 20 % en Europe et en Australie. La logique dominante est la suivante : qu'elle ait lieu ici ou à l'autre bout du monde, toute économie de gaz à effet de serre contribue à lutter contre le changement climatique. Mieux vaut donc investir là où il est possible d'éviter des émissions à moindre coût.

Ce raisonnement est juste. Mais si l'on prétend mener à bien la – longue et difficile – transition nécessaire pour moins peser sur les ressources dans la partie du monde la plus émettrice, il ne faut plus tarder à y opérer les mutations dans les secteurs les plus émetteurs, c'est-à-dire la production d'électricité et les transports.

Une façon d'y parvenir serait d'imposer qu'une partie fixe des crédits de compensation provienne de projets de réduction dans les pays les plus émetteurs et dans l'un ou l'autre de ces deux secteurs.

LRD

Quelque temps plus tard, il s'est aperçu que l'entreprise électrique locale distribuait à tour de bras des ampoules similaires !

## Conseils pour une compensation réussie

Si, malgré toute votre bonne volonté, vous devez voyager en avion, voici quelques conseils pour minimiser votre impact.

- Utilisez la route la plus directe possible. Evitez de profiter des offres promotionnelles qui vous font passer par Londres pour aller à Moscou en partant de Paris ou de Genève.
- Voyagez en classe économique : moins de place pour les

jambes signifie que plus de personnes peuvent partager le même vol et donc répartir les mêmes émissions sur plus de têtes.

- A condition d'être sérieux et rigoureux, il est possible de compenser soi-même ses propres émissions. Décidez, par exemple, de diviser par deux votre consommation de viande rouge ou de ne plus utiliser votre voiture pendant quelques semaines.

Mais pour « compenser » un Paris-New York, il vous faudra laisser la voiture au garage... un an !

- Si vous optez pour la compensation classique, choisissez un projet muni d'un label de qualité. Tufts Climate Initiative conseille le Gold Standard, label le plus strict sur le marché.
- Evitez tout projet de reforestation.

LRD

## Vérification par un tiers

Autre problème : le prix à la tonne des gaz à effet de serre. Une étude française sur la compensation relève des prix à la tonne de CO<sub>2</sub> allant de 1,5 à 52 euros (Bellassen et Leguet, 2007). Certaines différences s'expliquent selon le type de projet ou le pays où il se déroule. La destruction de certains gaz industriels du type CFC et le captage du méthane, par exemple, fournissent les certificats les meilleurs marchés. Mais cette variabilité révèle aussi des différences dans la qualité des projets, la durée sur laquelle les économies d'émissions sont calculées et la façon de déterminer leur caractère additionnel.

Comme souvent, le marché répond à ce type de problème en mettant en place des

normes de vérification. La moitié des crédits de compensation échangés en 2007 dans le monde respecte l'une des dix normes de qualité émises par diverses organisations. Mais à l'instar de ce qui se passe avec l'agriculture

biologique ou le commerce équitable, une labellisation claire est nécessaire.

En attendant qu'elle voie le jour, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'éner-

gie (Ademe), en France, vient de publier une charte de qualité qui oriente vers les « bons » crédits (mais qui ne bannit pas la reforestation, par exemple) (Ademe, 2008) et le Royaume-Uni est en train de définir la sienne. ■

### Principaux organismes de vente de crédit de compensation aux particuliers en France et en Suisse

Organisme	Le message est-il ambigu ? <sup>1</sup>	Conseils en ligne pour réduire les émissions	Projets de reforestation	Standard de vérification
<b>Actioncarbone</b>	Oui	Sommaires	Oui, aux deux tiers	Réduction d'émissions vérifiée (REV) <sup>2</sup>
<b>Carbon Clear</b>	Oui	Sommaires	Oui	Réduction d'émissions vérifiée (REV) <sup>2</sup> , Mécanisme de développement propre (MDP) <sup>3</sup> et Voluntary carbon standard <sup>4</sup>
<b>Climat Mundi</b>	Oui	Détaillés	Non	Mécanisme de développement propre (MDP) <sup>3</sup>
<b>CO<sub>2</sub>solidaire</b>	Peu	Sommaires	Non	Réduction d'émissions vérifiée (REV) <sup>2</sup>
<b>CO<sub>2</sub>logic</b>	Oui	Aucun	Non	MDP <sup>3</sup>
<b>Urgence climat / Planète Urgence</b>	Oui	Aucun	Oui à 100 %	Obtention du label Climate Community and Biodiversity Alliance (CCB) en cours <sup>5</sup>
<b>Atmosfair</b> (en allemand et en anglais)	Oui	Détaillés	Non	Gold Standard <sup>6</sup>
<b>Myclimate</b> (en allemand et en anglais)	Oui	Aucun	Non	Gold Standard <sup>6</sup>

Source : LaRevueDurable.

<sup>1</sup> Pour promouvoir la compensation, le site utilise-t-il des termes tels que « neutralité » et « zéro impact » ?

<sup>2</sup> Projets vérifiés par des organismes indépendants, qui figurent sur la liste des vérificateurs agréés dans le cadre des MDP.

<sup>3</sup> Projets qui ont lieu dans le cadre de la compensation obliga-

toire prévue par le protocole de Kyoto. Climat Mundi vend des crédits issus de MDP en phase de vérification qui, de ce fait, ne peuvent pas encore être échangés sur ce marché. CO<sub>2</sub>logic vend des crédits déjà validés.

<sup>4</sup> Label soutenu par diverses entreprises, fondations, gouvernements et le World Economic Forum.

<sup>5</sup> Label soutenu par treize ONG et entreprises.

<sup>6</sup> Label soutenu par une quarantaine d'ONG et dont le comité d'orientation inclut des membres du Programme des Nations unies pour l'environnement, de la coopération allemande et du WWF.

### BIBLIOGRAPHIE

AGENCE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE (ADEME). *Charte de la compensation volontaire des émissions de gaz à effet de serre*, Paris, 2008. [www.compensationco2.fr](http://www.compensationco2.fr)

AGENCE EUROPÉENNE DE L'ENVIRONNEMENT (AEE). *Greenhouse Gas Emission Trends and Projections in Europe 2006*, Copenhague, 2006.

BELLASSEN V, LEGUET B. *Compenser pour mieux réduire. Le marché de la compensation volontaire*. Mission climat, Caisse des dépôts, Paris, 2007.

CARBON TRADE WATCH. *The Carbon Neutral Myth*. Offset Indulgences for your Climate Sins, Amsterdam, 2007.

DAVIES N. *The Inconvenient Truth about the Carbon Offset Industry*, The Guardian, 16 juin 2007.

ECOSYSTEM MARKETPLACE ET NEW CARBON FINANCE. *Forging a Frontier*, State of the Voluntary Carbon Markets, 2008.

FRAGNIÈRE A. *Essai d'évaluation des enjeux sociaux, psychologiques et éthiques de la compensation carbone*. Mémoire de Master, Université de Lausanne, 2008.

TUFTS CLIMATE INITIATIVE. *Flying Green How To Protect the Climate and Travel Responsibly*, 2007. [www.tufts.edu/tie/tci/](http://www.tufts.edu/tie/tci/)

LRD

## La compensation volontaire peut être honnête

Lorsqu'en 2003, nous avons appris la création de Myclimate et sa raison d'être, l'idée de compenser volontairement les émissions de gaz à effet de serre émis par les voyageurs en avion nous a séduits<sup>1</sup>. Puisque le protocole de Kyoto (entré en vigueur en 2005) écarte les émissions de ce mode de transport, ce mécanisme nous est apparu comme un moyen de combler cette lacune, à l'échelle individuelle, dans le dispositif établi pour protéger la stabilité du climat.

Mais depuis 2003 et 2005, les données du problème ont fortement évolué : toutes les études – à commencer par celle du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) – font aujourd'hui apparaître le protocole de Kyoto comme minimaliste au regard de la baisse des émissions de gaz à effet de serre qui serait nécessaire pour ne pas dépasser + 2° C en moyenne d'ici 2100. Or, presque tous les pays éprouvent d'extrêmes difficultés à respecter ce protocole.

L'échec à juguler les émissions du secteur des transports, en particulier, est patent. Au bilan, ce n'est plus une simple lacune qu'il s'agit de combler tranquillement, mais un trou béant qu'il faut tenter de colmater dans l'urgence.

Peut-on, dès lors, voir dans la compensation volontaire autre chose qu'un vain exercice, en complet décalage avec le gigantesque défi auquel il est censé apporter une contribution ? Au risque de surprendre après tant de critiques, la réponse est oui ! Parce que fondamentalement, son principe reste valable. Pour comprendre pourquoi, une analogie peut éclairer.

Il peut paraître ridicule de refuser – par souci moral – de jeter du pain à la poubelle dans une société qui bazarde tous les jours des tombereaux entiers de nourriture<sup>2</sup>. Ce geste

symbolique garde pourtant tout son sens : sans pour autant apporter une quelconque réponse aux plus de 850 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde, c'est une manière de dire non au gâchis dans lequel la société de consommation accepte de baigner en permanence.

De la même manière, bien que la compensation volontaire ne puisse pas se hisser à la hauteur du défi du changement climatique, on peut néanmoins très bien vouloir, pour être en paix avec sa conscience, compenser certaines de ses émissions de gaz à effet de serre.

Cependant, le fait d'adopter une pratique morale à ses propres yeux ne suffit pas à en garantir la cohérence. En l'occurrence, pour que la compensation volontaire ne s'ajoute pas à la longue liste des stratagèmes dont l'être humain est coutumier dès qu'il s'agit de se voiler la face, elle doit se limiter à venir compléter une démarche de diminution structurelle de ses émissions dans tous les secteurs de sa vie quotidienne<sup>3</sup>.

Si, sur fond d'un tel engagement, qui affronte le problème à la racine, un individu devenu Kyoto-compatible, voire mieux, est contraint ou même souhaite aller à Bangalore à titre exceptionnel, par exemple, cela peut avoir du sens qu'il « compense » ce déplacement. La même logique vaut pour les entreprises, désormais clients majoritaires de la compensation volontaire : ce mécanisme doit être une exception au regard des efforts de réduction à la base, se borner à « rattraper » de rares écarts dus à des cas de force majeure.

La compensation volontaire doit ensuite montrer patte blanche à d'autres égards : il lui faut calculer correctement les émissions générées et évitées, financer de « bons » projets, de préférence dans des pays déjà forte-

ment industrialisés, tenir compte du critère d'additionnalité et du temps nécessaire pour réduire les émissions. Surmonter de telles difficultés pratiques et à forte dimension technique nécessite bien plus que du bon sens ou du discernement : cela requiert une réglementation claire et rigoureuse.

Pour être honnête, la compensation volontaire réclame aussi de celui qui s'y adonne qu'il s'investisse aux échelons supérieurs, législatif et politique, en soutenant toutes les mesures structurelles susceptibles d'aider nos sociétés à réduire leurs émissions globales, au premier rang desquelles la taxation du carbone. Il convient aussi de traquer les discours mensongers, qui détournent des modes de vie compatibles avec la stabilité du climat et étouffent le sentiment d'urgence en laissant croire qu'on peut – et même facilement – « annuler » les torts causés au climat.

Reste un vilain défaut qui entache la compensation volontaire : elle est trop bon marché pour encourager la réduction à la source. Pour corriger ce travers, la solution est simple comme bonjour : il suffit d'augmenter son prix. Mais cela paraît peu réaliste, car il est peu probable que s'ils étaient plus chers, les crédits trouveraient toujours autant d'acquéreurs. Il y a même fort à parier que dans la garde-robe de bien des adeptes de la compensation « volontaire », le masque d'Harpagon tienne compagnie à celui de Tartuffe. <sup>9</sup>

1 Camerata T. Myclimate tente de compenser les émissions dues au trafic aérien, *LaRevueDurable* n° 6, juillet-août-septembre 2003, p. 63.

2 *LaRevueDurable*. Freiner le gâchis alimentaire nécessite un authentique sursaut éthique, *LaRevueDurable* n° 22, octobre-novembre 2006, p. 57.

3 C'est tout le but de l'opération *Le climat entre nos mains* que *LaRevueDurable* a conçu avec l'appui de ses lecteurs : [www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)

# www.leclimatentrenosmains.org est en ligne !

**70** Grâce à nos lecteurs-donateurs, à la Loterie romande, à la Ville de Lausanne et à l'Office du développement territorial, nous avons pu mettre en ligne, en juin 2008, le site *Le climat entre nos mains*<sup>1</sup>. Nous nous sommes donné l'été pour le valider avant de le lancer officiellement cet automne. Et puis, nous cherchons un/e animateur/trice pour succéder à Nathalie Tissières, qui a accompli un extraordinaire travail depuis deux ans pour mettre en place ce site, et qui part s'installer sur un autre continent.

Depuis la mi-juin, notre site<sup>1</sup> est en ligne ! Nous vous invitons à le découvrir : vous pouvez y calculer vos émissions de gaz à effet de serre, créer votre compte d'émissions avec votre profil, comparer vos résultats à ceux de vos amis, collègues ou voisins, suggérer à qui bon vous semble d'utiliser ce site, vous engager à réduire vos émissions, profiter de nos conseils et adresses utiles pour y parvenir, poster vous-mêmes vos conseils, utiliser nos lettres-types pour faire bouger les décideurs, etc.

Ce site est d'ores et déjà opérationnel, mais nous avons l'été pour y apporter les dernières touches et réglages. Puis nous sortirons le porte-voix pour annoncer officiellement sa mise en ligne cet automne. D'ici là, n'hésitez surtout pas à nous faire part de vos suggestions, remarques, idées d'améliorations, etc.

Nous espérons que ce site apportera – à sa mesure, en France et en Suisse pour commencer – sa contribution à l'émergence de cet élan



collectif qui tarde à se faire jour pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il est sûr, en tout cas, que pour qu'il « vive », votre apport est essentiel. Vous pouvez le faire connaître autour de vous en le mettant en lien sur vos sites, blogs, signatures courriel, etc.

D'ici la rentrée, Nathalie Tissières et Hélène Gaillard prendront leur bâton de pèlerines pour aller à la rencontre de futurs partenaires. Si vous êtes actif dans une commune, une école, une entreprise, etc., contactez-nous. Ce site est un très bel outil pour accompagner des collectivités territoriales ou des établissements publics ou privés dans une démarche de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre, voire un plan climat. ■

<sup>1</sup> [www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)



# Retrouvez LaRevueDurable tous les deux mois :

- ← 40 pages de dossiers,  
clairs et bien documentés
- ← l'actualité internationale  
du développement durable
- ← des débats et des opinions  
d'acteurs engagés



Je désire m'abonner /  me réabonner, numéro d'abonné (facultatif) : \_\_\_\_\_

### au tarif normal (CH-UE)

- Fr. 80.– ou € 50.– pour une année (6 numéros)  
 Fr. 150.– ou € 92.– pour deux ans (12 numéros)

### au tarif spécial (CH-UE) pour élèves, apprentis, étudiants et personnes bénéficiant d'une rente d'invalidité (sur présentation d'un justificatif):

- Fr. 60.– ou € 40.– pour une année  
 Fr. 120.– ou € 80.– pour deux ans

### au tarif reste du monde

- Fr. 100.– ou € 70.– pour une année  
 Fr. 200.– ou € 140.– pour deux ans

- Je désire soutenir LaRevueDurable en m'abonnant pour  
 une année  au prix de Fr. 100.– ou € 70.–  au prix de \_\_\_\_\_  
 deux ans  au prix de Fr. 200.– ou € 140.–  au prix de \_\_\_\_\_

offrir un abonnement à la personne suivante :

Madame  Monsieur  Société  \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Profession / activité \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

(La facture sera envoyée à l'adresse indiquée plus bas)

Madame  Monsieur  Société  \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Profession ou domaine d'activité \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

Date et signature \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir ma correspondance par courriel à l'adresse : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Par virement bancaire pour **la Suisse** :  
 C.C. CERIN Sàrl, N° 25 01 088.753-01, à la Banque Cantonale de Fribourg ; CCP de la BCF 17-49-3

Par virement bancaire pour **la France et la Belgique** : C.C. CERIN Sàrl, BNP Paribas d'Annemasse -  
 RIB 30004 00683 00010071962 93 - IBAN FR76 3000 4006 8300 0100 7196 293 - BIC : BNPAFRPPANC

Par carte Eurocard/Master Card ou Visa

N° de la carte \_\_\_\_\_

Date d'expiration \_\_\_\_\_

Signature du titulaire \_\_\_\_\_

Par chèque bancaire (uniquement pour la France) libellé à l'ordre de CERIN Sàrl

Par mandat administratif

J'ai connu la LaRevueDurable par le biais de :

Je souhaite recevoir une facture

**Bulletin à renvoyer** • par la poste : CERIN Sàrl, rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse  
 • par fax : + 41 (0)26 321 37 12 • par tél. : + 41 (0)26 321 37 11 • par courriel : [helene.gaillard@larevedurable.com](mailto:helene.gaillard@larevedurable.com)  
**ou à remplir sur** : [www.larevedurable.com](http://www.larevedurable.com)

le climat  
entre nos mains



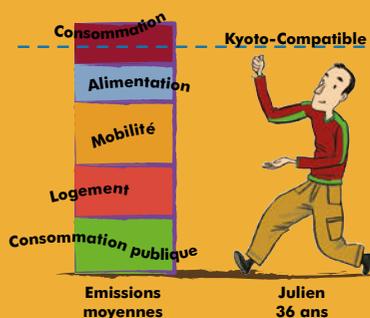
Calculez vos émissions  
Agissez pour les réduire

Créez un élan collectif

Devenez Kyoto-compatible

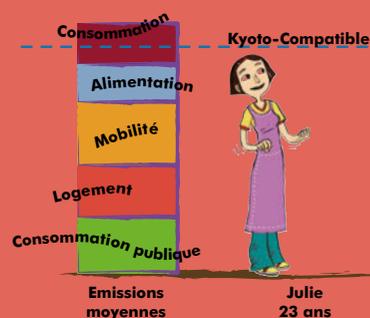
Julien,  
héro ordinaire,  
est Kyoto-compatible.  
Et vous ?

LaRevueDurable et  
[www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)  
vous aident à faire aussi bien que lui.



Julie,  
citoyenne avertie,  
est Kyoto-compatible.  
Et vous ?

LaRevueDurable et  
[www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)  
vous aident à faire aussi bien qu'elle.



[www.leclimatentrenosmains.org](http://www.leclimatentrenosmains.org)



**LaRevueDurable**

Pour s'informer et s'engager sur l'écologie